Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/1
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

R III. L 8, № 349.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/3
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/4
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

MAXIMES

ET

RÉFLEXIONS

MORALES.

Q.
545.

Universitäts-Bibliothek
KÖNIGSBRÜCK.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/5
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/6
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

MAXIMES
ET
RÉFLEXIONS
MORALES
DU DUC
DE LA ROCHEFOUCAULD.

AUXQUELLES ON A JOINT L'OUVRAGE
INTITULÉ:

L'ESPRIT DES ESPRITS.

Nouvelle Edition.

A VIENNE.
CHEZ R. SAMMER, LIBRAIRE.
M. DCC. XCVI.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/7
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

La R., I François VI., duc de

Sächsische
Landesbibliothek
Dresden

1955 IV E 2296

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/8
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

AVERTISSEMENT
DE L'EDITEUR.

LES Réflexions morales *de M. le Duc de la Rochefoucauld ont été imprimées pour la première fois en* 1665. *On en a fait en dix ans cinq éditions successives, avec des additions et des changemens considérables, dirigés par l'Auteur même.*

Depuis ce temps les éditions s'en sont fort multipliées; mais jamais ouvrage n'a été plus maltraité par ses Editeurs. Ils ont défiguré le texte par des négligences typographiques de tous les genres; ils ont interverti l'ordre que l'Auteur avoit donné aux pensées, sous prétexte d'y en mettre un dont la nature de l'ouvrage n'est pas susceptible; ils ont joint, on ne sait pourquoi, aux maximes morales de M. de la Rochefoucauld, des maximes chrétiennes de Madame de la Sabliere; ils ont noyé les unes et les autres

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/9 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

dans une foule de notes inutiles, pour la plupart puériles, et quelquefois ridicules.

C'est sur le manuscrit original de M. de la Rochefoucauld, et sur des exemplaires des premières éditions, corrigés de sa propre main, qu'on a fait cette nouvelle édition. On a restitué un grand nombre des pensées omises, ou ignorées par les Editeurs précédens; on a rétabli l'ordre que l'Auteur avoit jugé à propos de leur donner; et l'on a suppléé au défaut de liaison qui s'y trouve, par une Table exacte et commode. On a corrigé le texte en un grand nombre d'endroits; on l'a purgé de toutes les superfluités dont il avoit été surchargé par le zèle des Commentateurs et l'avidité des Libraires. Enfin on n'a rien négligé pour rendre cette édition plus complète, plus correcte, plus digne de la célébrité de l'ouvrage et de l'attention du Public.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/10
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

NOTICE

Sur le Caractère et les Ecrits du Duc de la Rochefoucauld.

François Duc de la Rochefoucauld, auteur des *Réflexions morales*, naquit en 1613.

Son éducation fut négligée, mais la nature suppléa à l'instruction.

Il avoit, dit Madame de Maintenon, *une physionomie heureuse, l'air grand, beaucoup d'esprit et peu de savoir.*

Le moment où il entra dans le monde étoit un temps de crise pour le moeurs nationales: la puissance des Grands, abaissée et contenue par l'administration despotique et vigoureuse du Cardinal de Richelieu, cherchoit encore à lutter contre l'autorité, mais à l'esprit de faction on avoit substitué l'esprit d'intrigue.

L'intrigue n'étoit pas alors ce qu'elle est aujourd'hui: elle tenoit à des moeurs

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/11 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

plus fortes, et s'exerçoit sur des objets plus importans. On l'employoit à se rendre nécessaire ou redoutable; aujourd'hui elle se borne à flatter et à plaire. Elle donnoit de l'activité à l'esprit, au courage, aux talens, aux vertus mêmes; elle n'exige aujourd'hui que de la souplesse et de la patience. Son but avoit quelque chose de noble et d'imposant, c'étoit la domination et la puissance; aujourd'hui, petite dans ses vues comme dans ses moyens, la vanité et la fortune en sont le mobile et le terme. Elle tendoit à unir les hommes; aujourd'hui elle les isole. Plus dangereuse alors, elle embarrassoit l'administration et arrêtoit les progrès d'un bon gouvernement: aujourd'hui, favorable à l'autorité, elle ne fait que rapetisser les ames et avilir les moeurs. Alors, comme aujourd'hui, les femmes en étoient les principaux instrumens; mais l'amour, ou ce qu'on honoroit de

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/12 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ce nom, avoit une sorte d'éclat qui en impose encore, et s'anoblissoit un peu en se mélant aux grands intérêts de l'ambition; au lieu que la galanterie de nos jours, dégradée elle-même par les petits intérêts, auxquels elle s'associe, dégrade et l'ambition et les ambitieux.

L'esprit de faction se ranima à la mort de Richelieu. La minorité de Louis XIV parut aux Grands un moment favorable pour reprendre quelque influence sur les affaires. M. de la Rochefoucauld fut entrainé par le mouvement général; et des intérêts de galanterie concoururent à l'engager dans la guerre de la Fronde: guerre ridicule, parce qu'elle se faisoit sans objet, sans plan et sans chef, et qu'elle n'avoit pour mobile que l'inquiétude de quelques hommes plus intrigans qu'ambitieux, fatigués seulement de l'inaction de l'obéissance.

Il étoit alors, l'amant de la Duchesse

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/13 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de Longueville. On sait qu'ayant été blessé au combat de Saint-Antoine d'un coup de mousquet, qui lui fit perdre quelque tems la vue, il s'appliqua ces deux vers connus de la tragédie *d'Alcyonée* de Duryer :

Pour mériter son coeur, pour plaire
à ses beaux yeux,
J'ai fait la guerre aux Rois ; je l'ai rois faite aux Dieux.

Lorsqu'il se brouilla ensuite avec Madame de Longueville, il parodia ainsi ces vers :

Pour ce coeur inconstant, qu'enfin je
connois mieux,
J'ai fait la guerre aux Rois, j'en ai
perdu les yeux.

On voit par la vie du Duc de la Rochefoucauld, qu'il s'engageoit aisément dans une intrigue ; mais que bientôt il montroit, pour en sortir, autant d'impatience qu'il en avoit mis à y en-

trer. C'est ce que lui reproche le Cardinal de Retz, et ce qu'il attribue à une irrésolution naturelle qu'il ne sait comment expliquer.

Il est aisé, ce me semble, de trouver dans le caractère de M. de la Rochefoucauld une cause plus vraisemblable de cette conduite. Avec sa douceur naturelle, sa facilité de moeurs, son goût pour la galanterie, il lui étoit difficile de ne pas entrer dans quelque parti, au milieu d'une Cour où tout étoit parti, et où l'on ne pouvoit rester neutre sans être au moins accusé de foiblesse. Mais avec cette raison supérieure, cette probité sévère, cet esprit juste, conciliant et observateur, que ses contemporains ont reconnus en lui, comment eût-il pu s'accommoder longtemps de ces intrigues, où le bien public n'étoit tout au plus qu'un prétexte; où chaque individu ne portoit que ses passions et ses vues particulières, sans aucun but d'utilité générale; où les af-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/15 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

faires les plus graves se traitoient sans décence et sans principes; où les plus grands intérêts étoitent sans cesse sacrifiés aux plus petits motifs; qui etoient enfin le scandale de la raison comme du gouvernement?

L'esprit de parti tient à la nature des Gouvernemens libres; il peut s'y concilier avec la vertu et le véritable patriotisme. Dans une Monarchie, il ne peut être suscité que par un sentiment d'indépendance ou par des vues d'ambition personnelle, également incompatibles avec un bon gouvernement; il y corrompt le germe de toutes les vertus, quoiqu'il puisse y mettre en activité des qualités brillantes qui ressemblent à des vertus.

C'est ce que M. de la Rochefoucauld ne pouvoit manquer de sentir. Ainsi, quoiqu'il eût été une partie de sa vie engagé dans des intrigues de parti, où sa facilité et ses liaisons sembloient l'entretenir malgré lui, on voit que son

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/16 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

caractère le ramenoit à la vie privée, où il se fixa enfin, et où il sut jouir des charmes de l'amitié et des plaisirs de l'esprit.

On connoit la tendre amitié qui l'unit jusqu'à la fin de sa vie avec Madame de la Fayette. Les lettres de Madame de Sévigné nous apprennent que sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus distingué à la cour et à la ville, par le nom, l'esprit, les talens et la politesse. C'est au milieu de cette société choisie qu'il composa ses *Mémoires* et ses *Réflexions morales*.

Ses Mémoires sont écrits avec une élégance noble et un grand air de sincérité; mais les événemens qui en font le sujet ont beaucoup perdu de l'intérêt qu'ils avoient alors. Bayle va trop loin, sans doute, en donnant la préférence à ces Mémoires sur les *Commentaires* de César *); la postérité en a jugé autrement.

*) Dict. crit. *art.* CESAR.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/17 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Nous nous en tiendrons à ce mot de M. de Voltaire, dans la notice des Ecrivains du siècle de Louis XIV: *Les Mémoires du Duc de la Rochefoucauld sont lus, et l'on sait par coeur ses Pensées.* C'est en effet le livre des *Pensées* qui a fait la réputation de M. de la Rochefoucauld. Nous ne louerons qu'en citant encore M. de Voltaire; quels éloges pourroient avoir plus de grace et d'autorité! "Un des ouvrages, dit *) ce „grand homme, qui contribuèrent le „plus à former le goût de la Nation, „et à lui donner un esprit de justesse „et de précision, fut le recueil des „*Maximes de François Duc de la Ro-*„*chefoucauld.* Quoiqu'il n'y ait presque „qu'une vérité dans ce livre, qui est „que *l'amour-propre est le mobile de* „*tout*, cependant cette pensée se pré„sente sous tant d'aspects variés, qu'elle

*) Siècle de Louis XIV, *ch.* XXXII, *des Beaux-Arts.*

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/18 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

„est presque toujours piquante: c'est „moins un livre que des matériaux pour „orner un livre. On lut avidement ce „petit recueil: il accoutuma à penser „et à renfermer ses pensées dans un tour „vif, précis et délicat. C'étoit un mérite „que personne n'avoit eu avant lui en „Europe depuis la renaissance des Let„tres". Cet Ouvrage parut d'abord anonyme: il excita une grande curiosité: on le lut avec avidité, et on l'attaqua avec acharnement. On l'a réimprimé souvent, et on l'a traduit dans toutes les langues: il a fait faire beaucoup d'autres livres; par-tout enfin, et dans tous les temps, il a trouvé des admirateurs et des censeurs. C'est-là, ce me semble, le sceau du plus grand succès pour les productions de l'esprit humain.

On a accusé M. de la Rochefoucauld de calomnier la nature humaine: le Cardinal de Retz lui-même lui reproche de ne pas croire assez à la vertu. Cette im-

putation peut avoir quelque fondement ; mais il nous semble qu'on l'a poussée trop loin.

M. de la Rochefoucauld peint les hommes comme il les a vus. C'est dans les temps de faction et d'intrigues politiques qu'on a plus d'occasions de connoître les hommes, et plus de motifs pour les observer : c'est dans ce jeu continuel de toutes les passions humaines que les caractères se développent, que les foiblesses échappent, que l'hypocrisie se trahit, que l'intérêt personnel se mêle à tout, gouverne et corrompt tout.

En regardant l'amour-propre comme le mobile de toutes les actions, M. de la Rochefoucauld ne prétendoit pas énoncer un axiome rigoureux de métaphysique. Il n'exprime qu'une vérité d'observation, assez générale pour être présentée sous cette forme absolue et tranchante, qui convient à des pensées détachées, et qu'on emploie tous les jours dans la conservation et dans les livres,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/20 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

en généralisant des observations particulières.

Il n'appartenoit qu'à un homme d'une réputation bien pure et bien reconnue, d'oser flétrir ainsi le principe de toutes les actions humaines. Mais il donnoit l'exemple de toutes les vertus dont il paroissoit contester même l'existence. Il sembloit réduire l'amitié à un échange de bons offices, et jamais il n'y eut d'ami plus tendre, plus fidelle, plus désintéressé. *La bravoure personnelle*, dit Madame de Maintenon, *lui paroissoit une folie, et à peine s'en cachoit-il; il étoit cependant fort brave.* Il donna des preuves de la plus grande valeur au siège de Bordeaux, et au combat de Saint-Antoine.

Sa vieillesse fut éprouvée par les douleurs les plus cruelles de l'ame et du corps. Il montra dans les unes la sensibilité la plus touchante, et dans les autres une fermeté extraordinaire. Son

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/21 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

courage ne l'abandonna jamais que dans la perte des personnes qui lui étoient chères. Un de ses fils fut tué au passage du Rhin, et l'autre y fut blessé. "J'ai „vu, dit Madame de Sévigné, son coeur „à découvert dans cette cruelle aven- „ture; il est au premier rang de tout „ce que je connois de courage, de mé- „rite, de tendresse et de raison: je „compte pour rien son esprit et ses „ agrémens".

La goutte le tourmenta pendant les dernières années de sa vie; et le fit périr dans des douleurs intolérables. Madame de Sévigné qu'on ne peut se lasser de relire et de citer, peint d'une manière touchante les derniers momens de cet homme célèbre. "Son état, dit- „elle, est une chose digne d'admira- „tion. Il est fort bien disposé pour sa „conscience: voilà qui est fait, mais „du reste, c'est la maladie et la mort „de son voisin dont il est question; „il n'en est pas affleuré..... Ce n'est

„pas inutilement qu'il a fait des réflé-
„xions toute sa vie; il s'est approché
„de telle sorte aux derniers momens,
„qu'ils n'ont rien de nouveau ni d'é-
„trange pour lui".

Il mourut en 1680, laissant une famille désolée et des amis inconsolables.

Il avoit reçu de ses ancêtres un nom illustre; il l'a transmis avec un nouvel éclat à des descendans dignes d'en accroitre l'honneur. Il y a des qualités héréditaires dans certaines familles. Le goût des lettres semble s'être perpétué dans la Maison de la Rochefoucauld, avec toutes les vertus des moeurs anciennes, unies à celles des temps plus éclairés.

Charles-Quint, à son voyage en France, fut reçu, en 1539, dans le château de Verteuil, par l'aïeule du Duc de la Rochefoucauld. En quittant ce château l'Empereur déclara, suivant les paroles d'un Historien contemporain, *n'avoir j'amais entré en maison qui mieux sen-*

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/23 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

tit sa grande vertu, honnêteté et seigneurie que celle-là. Un successeur de Charles-Quint auroit pu faire la même observation chez les descendans de l'Auteur des *Maximes.*

Si la véritable grandeur de la Noblesse consistoit à donner à tous les citoyens l'exemple du patriotisme; à joindre la simplicité à la dignité dans les moeurs; à ne faire usage du crédit, de la fortune, de l'autorité même que donne la vertu, que pour faire le bien, l'encourager et le defendre; à honorer le mérite dans tous les genres et à le servir avec zèle, à ne solliciter les honneurs que par les services et les talens; à vivre dans ses Terres pour y exciter le travail et l'industrie, pour protéger ses vassaux contre les vexations, pour les secourir contre le malheur et l'indigence, les Grands vraiment dignes de ce nom seroient fort rares sans doute; mais nous pourrions encore en offrir des modèles.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/24 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

RÉFLEXIONS MORALES.

1.

CE que nous prenons pour des vertus, n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions et de divers intérêts, que la fortune ou notre industrie savent arranger; et ce n'est pas toujours par valeur et par chasteté que les hommes sont vaillans et que les femmes sont chastes.

2. L'Amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

3. Quelques decouvertes que l'on ait faites dans le pays de l'amour-propre, il y reste encore bien des terres inconnues.

4. L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/25 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

5. La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

6. La passion fait soùvent un fou du plus habile homme, et rend souvent habiles les plus sots.

7. Ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux, sont représentées par les Politiques comme les effets des grands desseins, au lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des passions. Ainsi la guerre d'Auguste et d'Antoine, qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre maitres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalousie.

8. Les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours : elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles ; et l'homme le plus simple, qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/26
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

9. Les passions ont une injustice et un propre intérêt, qui fait qu'il est dangereux de les suivre, et qu'on s'en doit défier lors même qu'elles paroissent le plus raisonnables.

10. Il y a dans le coeur humain une génération perpétuelle de passions; ensorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement d'une autre.

11. Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires: l'avarice produit quelquefois la prodigalité, et la prodigalité l'avarice; on est souvent ferme par foiblesse, et audacieux par timidité.

12. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété et d'honneur, elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

13. Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/27 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

14. Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des injures ; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal, leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

15. La clémence des Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

16. Cette clémence dont on fait une vertu, se pratique, tantôt par vanité, quelquefois par paresse, souvent par crainte, et presque toujours par tous les trois ensemble.

17. La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

18. La modération est une crainte de tomber dans l'envie et dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/28 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de leur bonheur; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit; enfin la modération des hommes, dans leur plus haute élévation, est un desir de paroître plus grands que leur fortune.

19. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

20. La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur coeur.

21. Ceux qu'on condamne au supplice affectent quelquefois une constance et un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager; de sorte qu'on peut dire que cette constance et ce mépris sont à leur esprit ce que le bandeau est à leurs yeux.

22. La philosophie triomphe aisément des maux passés et des maux à venir; mais les maux présens triomphent d'elle.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/29 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

23. Peu de gens connoissent la mort ; on ne la souffre pas ordinairement par résolution, mais par stupidité et par coutume, et la plupart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

24. Lorsque les grands hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les soutenoient que par la force de leur ambition, non par celle de leur ame ; et qu'à une grande vanité près, les héros sont faits comme les autres hommes.

25. Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

26. Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

27. On fait souvent vanité des passions même les plus criminelles ; mais l'envie est une passion timide et honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/30
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

28. La jalousie est en quelque manière juste et raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir; au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

29. Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant des persécutions et de haine que nos bonnes qualités.

30. Nous avons plus de force que de volonté; c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

31. Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

32. La jalousie se nourrit dans les doutes; elle devient fureur, ou elle finit, sitôt qu'on passe du doute à la certitude.

33. L'orgueil se dédommage toujours,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/31 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

et ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

34. Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

35. L'orgueil est égal dans tous les hommes; et il n'y a de différence qu'aux moyens et à la manière de le mettre au jour.

36. Il semble que la nature qui a si sagement disposé les organes de notre corps pour nous rendre heureux, nous ait aussi donné l'orgueil, pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

37. L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui comettent des fautes; et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

38. Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos craintes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/32 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

39. L'intérêt parle toutes sortes de langues, et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

40. L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumière des autres.

41. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes.

42. Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

43. L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit; et pendant que par son esprit il tend à un but, son coeur l'entraine insensiblement à un autre.

44. La force et la foiblesse de l'esprit sont mal nommées: elles ne sont en effet que la bonne ou la mauvaise disposition des organes du corps.

45. Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

46. L'attachement ou l'indifférence

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/33 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

que les Philosophes avoient pour la vie, n'étoit qu'un goût de leur amour-propre, dont on ne doit non plus disputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

47. Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

48. La félicité est dans le goût, et non pas dans les choses; et c'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

49. On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on se l'imagine.

50. Ceux qui croient avoir du mérite, se font un honneur d'être malheureux, pour persuader aux autres et à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'être en butte à la fortune.

51. Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/34 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

52. Quelque différence qui paroisse entre les fortunes, il y a une certaine compensation de biens et de maux qui les rend égales.

53. Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle, qui fait le héros.

54. Le mépris des richesses étoit, dans les Philosophes, un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit; c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération, qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

55. La haine pour les favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur: le dépit de ne la pas posséder se console et s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possédent; et

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/35 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

nous leur refusons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

56. Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

57. Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais les effets du hasard.

58. Il semble que nos actions aient des étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles doivent une grande partie de la louange et du blâme qu'on leur donne.

59. Il n'y a point d'accidens si malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

60. La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

61. Le bonheur et le malheur des

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/36 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

62. La sincérité est une ouverture de coeur. On la trouve en fort peu de gens ; et celle que l'on voit d'ordinaire, n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

63. L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables, et d'attirer à nos paroles un respect de religion.

64. La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde, que ses apparences y font de mal.

65. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence : cependant, quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement, parce qu'elle s'exerce sur l'homme, qui est le sujet du monde le plus changeant.

66. Un habile homme doit régler le

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/37 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

rang de ses intérêts, et les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité le trouble souvent, en nous faisant courir à tant de choses à-la-fois, que pour desirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

67. La bonne grace est au corps ce que le bon sens est à l'esprit.

68. Il est difficile de définir l'amour: ce qu'on en peut dire est que dans l'ame, c'est une passion de regner: dans les esprits, c'est une sympathie; et dans le corps, ce n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères.

69. S'il y a un amour pur, et exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du coeur, et que nous ignorons nous-mêmes.

70. Il n'y a point de déguisement

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/38 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

71. Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'amant ne peut pas se plaindre avec justice de l'inconstance de sa maitresse, ni elle de la légéreté de son amant.

72. Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

73. On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

74. Il n'y a que d'une sorte d'amour; mais il y en a mille différentes copies.

75. L'amour, aussi bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel; et il cesse de vivre dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

76. Il en est du véritable amour comme de l'apparition des esprits: toute le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/39 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

77. L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue, et où il n'a non plus de part, que le Doge à ce qui se fait à Venise.

78. L'amour de la justice n'est, en la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice.

79. Le silence est le parti le plus sûr pour celui qui se défie de soi-même.

80. Ce qui nous rend si changeans dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, et facile de connoître celles de l'esprit.

81. Ce que les hommes ont nommé amitié, n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce ou notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

82. La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/40
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

la guerre, et une crainte de quelque mauvais évènement.

83. Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidelle, pour nous dégager de notre fidélité.

84. Il est plus honteux de se défier de ses amis, que d'en être trompé.

85. Nous nous persuadons souvent d'aimer des gens plus puissans que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié; nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

86. Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

87. Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes?

88. L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis, à proportion de la satis-

faction que nous avons d'eux ; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

89. Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

90. Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux ; lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, ils veulent paroitre diligens.

91. La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

92. Détromper un homme préoccupé de son mérite, c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athènes, qui croyoit que tous les vaisseaux qui arrivoient dans le port étoient à lui.

93. Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/42 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

94. Les grands noms abaissent, au lieu d'élever, ceux qui ne les savent pas soutenir.

95. La marque d'un mérite extraordinaire, est de voir que ceux qui l'envient le plus, sont contraints de louer.

96. C'est une preuve de peu d'amitié, de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

97. On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étoient deux choses différentes: le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière pénètre le fond des choses, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, et apperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

98. Chacun dit du bien de son coeur; et personne n'en ose dire de son esprit.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/43 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

99. La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

100. La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

101. Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

102. L'esprit est toujours la dupe du coeur.

103. Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur coeur.

104. Les hommes et les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger; et d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

105. Celui-là n'est point raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison; mais celui qui la connoît, qui la discerne et qui la goûte.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/44 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

106. Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail, et comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles et imparfaites.

107. C'est une espèce de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

108. L'esprit ne sauroit jouer longtemps le personnage du coeur.

109. La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

100. On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

111. Plus on aime une maîtresse, et plus on est près de la haïr.

112. Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

113. Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux.

114. On ne se peut consoler d'être

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/45 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

trompé par ses ennemis et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

115. Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en apperçoivent.

116. Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentimens de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens et à le rendre garant de sa conduite; et celui qui conseille paie la confiance qu'on lui témoigne d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent, dans les conseils qu'il donne, que son propre intérêt ou sa gloire.

117. La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les piéges qu'on nous tend;

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/46 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Et l'on n'est jamais si aisément trompé, que quand on songe à tromper les autres.

118. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

119. Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'à la fin nous nous déguisons à nous-mêmes.

120. On fait plus souvent des trahisons par foiblesse, que par un dessein formé de trahir.

121. On fait souvent du bien, pour pouvoir impunément faire du mal.

122. Si nous résistons à nos passions, c'est plus par foiblesse que par notre force.

123. On n'auroit guère de plaisir si l'on ne se flattoit jamais.

124. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque grande occasion et pour quelque grand intérêt.

125. L'usage ordinaire de la finesse

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/47 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

est la marque d'un petit esprit ; et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

126. Les finesses et les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

127. Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

128. La trop grande subtilité est une fausse délicatesse ; et la véritable délicatesse est une solide subtilité.

129. Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

130. La foiblesse est le seul défaut qu'on ne sauroit corriger.

131. Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour.

132. Il est plus aisé d'être sage pour les autres, que de l'être pour soi-même.

133. Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/48 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

134. On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

135. On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

136. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

137. On parle peu, quand la vanité ne fait pas parler.

138. On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

139. Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus complaisans se contentent de montrer seulement une mine attentive, en même temps que l'on voit dans leurs yeux et dans leur esprit un égarement

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/49
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

pour ce qu'on leur dit, et une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire; au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader, que de chercher si fort à se plaire à soi-même, et que bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

140. Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé, sans la compagnie des sots.

141. Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer; nous sommes si glorieux, que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

142. Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire.

143. C'est plutôt par l'estime de nos

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/50 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

propres sentimens que nous exagérons les bonnes qualités des autres, que par l'estime de leur mérite; et nous voulons nous attirer des louanges, lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

144. On n'aime point à louer, et on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile, cachée et délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne et celui qui la reçoit: l'un la prend comme une récompense de son mérite; l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement.

145. Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées, qui font voir par contre-coup, en ceux que nous louons, des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

146. On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

147. Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile, à la louange qui les trahit.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/51 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

148. Il y a des reproches qui louent, et des louanges qui médisent.

149. Le refus de la louange est un desir d'être loué deux fois.

150. Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; et celles qu'on donne à l'esprit, à la valeur et à la beauté, contribuent à les augmenter.

151. Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné, que de gouverner les autres.

152. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

153. La nature fait le mérite, et la fortune la met en oeuvre.

154. La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne sauroit corriger.

155. Il y a des gens dégoûtans avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/52 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

156. Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire, et à faire des sottises utilement, et qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

157. La gloire des hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

158. Les Rois ont des hommes comme des pièces de monnoie: ils les font valoir ce qu'ils veulent, et l'on est forcé de les recevoir, selon leur cours, et non pas selon leur véritable prix.

159. Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités; il faut en avoir l'économie.

160. Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

161. Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins, si on en veut tirer tous les efets qu'elles peuvent produire.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/53 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

162. L'art de savoir bien mettre en oeuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime, et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

163. Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très-sages et très-solides.

164. Il est plus facile de paroître digne des emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce.

165. Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public.

166. Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

167. L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

168. L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/54 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

169. Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

170. Il est difficile de démêler si un procédé net, sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.

171. Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

172. Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

173. Il y a diverses sortes de curiosités : l'une d'intérêt, qui nous porte à desirer d'apprendre ce qui nous peut être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient du desir de savoir ce que les autres ignorent.

174. Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui peuvent nous arriver.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/55 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

175. La constance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre coeur s'attache successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre: de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet.

176. Il y a deux sortes de constances en amour: l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse, dans la personne que l'on aime, des nouveaux sujets d'aimer; et l'autre vient de ce que l'on se fait un honneur d'être constant.

177. Il n'y a guère de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

178. Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous; et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir, quand nous préferons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette pré-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/56 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

férence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

179. Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis, ne vient pas toujours de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux : c'est le plus souvent un effet de l'amour-propre, qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

180. Les hommes ne vivroient pas long-temps en société, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

181. La persévérance n'est digne ni de blâme, ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts et des sentimens, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point.

182. Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances, n'est pas tant la lasstiude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dé-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/57 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

goût de n'être pas assez admiré de ceux qui nous connoissent trop, et l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

183. Nous nous plaignons quelquefois légérement de nos amis, pour justifier par avance notre légéreté.

184. Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

185. Il y a une inconstance qui vient de la légéreté de l'esprit, ou de sa foiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autruî; il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

186. Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remédes. La prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/58 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

187. Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par leurs crimes.

188. Il y a des crimes qui deviennent innocens et même glorieux par leur éclat, leur nombre et leur excès. De-là vient que les voleries publiques sont des habiletés, et que prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

189. Nous avouons nos défauts pour réparer, par notre sincérité, le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

190. Il y a des héros en mal comme en bien.

191. On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices; mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

192. Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

193. La santé de l'ame n'est pas plus assurée que celle du corps; et quoique

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/59
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

l'on paroisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter, que de tomber malade quand on se porte bien.

194. Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus et pour les vices.

195. Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

196. On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fît éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

197. Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

198. Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/60 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

notre guérison n'est, le plus souvent, qu'un relâche ou un changement de mal.

199. Les défauts de l'ame sont comme les blessures du corps: quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toujours, et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

200. Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice, est que nous en avons plusieurs.

201. Nous oublions aisément nos fautes, lorsqu'elles ne sont sues que de nous.

202. Il y a des gens de qui l'on ne peut jamais croire du mal sans l'avoir vu; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

203. Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres; et quelquefois on loueroit moins M. le Prince et M. de Turenne, si on ne vouloit point les blâmer tous deux.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/61 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

204. Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

205. La vertu n'iroit pas si loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

206. Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde, se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui, se trompe encore davantage.

207. Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement et les confessent.

208. Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

209. La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

210. L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

211. C'est être véritablement honnête

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/62 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

212. La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

213. Il y a des gens niais, qui se connoissent, et qui emploient habilement leur niaiserie.

214. Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il le croit.

215. En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

216. Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

217. La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

218. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de rendre notre vie com-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/63 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

mode et agréable, l'envie d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes.

219. La valeur est, dans les simples soldats, un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

220. La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, et contient toutes les autres espèces de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contens quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de choses au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se lais-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/64 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sent quelquefois entraîner à des terreurs générales ; d'autres vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve en qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, et les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves l'épée à la main, et qui craignent les coups de mousquet, et appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent en ce que la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général ; car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir ; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort diminue quelque chose de la valeur.

221. La parfaite valeur est de faire

sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.

222. L'intrépidité est une force extraordinaire de l'ame qui l'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions que la vue des grands périls pourroit exciter en elle: c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible, et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus surprenans et les plus terribles.

223. L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

224. La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

225. La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/66 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

226. On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire ; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

227. Il n'y a guère de personnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne fassent connoître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir.

228. Nous plaisons plus souvent, dans le commerce de la vie, par nos défauts que par nos bonnes qualités.

229. Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude, que celui qui lui a fait du bien.

230. Il en est de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands : elle entretient le commerce, et souvent nous ne payons pas parce qu'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver facilement des gens qui nous prêtent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/67 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

231. Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance, ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissans.

232. Ce qui fait le mécompte dans la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de celui qui donne, et l'orgueil de celui qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

233. Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation, est une espèce d'ingratitude.

234. On donne plus aisément des hornes à sa reconnoissance, qu'à ses espérances et qu'à ses desirs.

235. L'orgueil ne veut pâs devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer.

236. Le bien que nous avons reçu de quelqu'un, veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

237. Rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/68 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenoit prisonnière et que l'exemple met en liberté.

238. C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

239. Quelques prétextes que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent.

240. Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération; nous regrettons la bonne opinion qu'on avoit de nous. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/69 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie ; parce que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle en impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs, elles prennent un personnage lugubre, et travaillent à persuader, par toutes leurs actions, que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a en-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/70 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

core une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint ; on pleure pour éviter la honte de ne pas pleurer.

241. Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons quelque chose qui ne nous déplait pas.

242. Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

243. Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins ; c'est prêter à usure, sous prétexte de donner ; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/71 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

244. Nul ne mérite d'être loué de sa bonté, s'il n'a pas la force d'être méchant: toute autre bonté n'est le plus souvent que paresse ou impuissance de la volonté.

245. Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

246. Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des Grands; parce que nous la regardons comme un effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret.

247. On peut dire de l'agrément, séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne sait point les règles, un rapport des traits ensemble, et des traits avec les couleurs et l'air de la personne.

248. La coquetterie est le fond et l'humeur des femmes: mais toutes ne

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/72 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

la mettent pas en pratique ; parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

249. On incommode souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

250. Il s'en faut bien que nous connoissions toutes nos volontés.

251. Rien n'est impossible : il y a des voies qui conduisent à toutes choses; et si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.

252. La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix de choses.

253. C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté.

254. Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée, qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

255. La fidélité qui paroit en la plupart des hommes, n'est qu'une inven-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/73 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

tion de l'amour-propre pour attirer la confiance : c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

256. La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

257. Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne qui parle, que dans le choix des paroles.

258. La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, et à ne dire que ce qu'il faut.

259. Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgraciées par leurs bonnes qualités.

260. Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

261. L'intérêt met en oeuvre toutes sortes de vertus et de vices.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/74 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

262. L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever ; et bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper, que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité.

263. Tous les sentimens ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres ; et ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

264. Dans toutes les professions, chacun affecte une mine et un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

265. La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/75
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

266. La flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

267. Le plaisir de l'amour est d'aimer, et l'on est plus heureux par la passion que l'on a, que par celle que l'on donne.

268. La civilité est un desir d'en recevoir, et d'être estimé poli.

269. L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens, est un second amour-propre qu'on leur inspire.

270. Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et l'on est souvent plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le sien.

271. Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

272. La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/76
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

maux d'autrui. C'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber : nous donnons du secours aux autres, pour les engager à nous en donner en de semblables occasions ; et ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, un bien que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

273. La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté : nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

274. C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse ; elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie ; elle y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/77 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

275. La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné, est un effet de l'orgueil et de la paresse. On veut trouver des coupables, et l'on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

276. Nous récusons des Juges pour les plus petits intérêts; et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumières: ce n'est que pour les faire prononcer en notre faveur que nous exposons en tant de manières notre repos et notre vie.

277. Il n'y a guère d'hommes assez habiles pour connoître tout le mal qu'ils font.

278. L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/78 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

279. La jeunesse est une ivresse continuelle; c'est la fièvre de la raison.

280. On aime à deviner les autres, mais on n'aime point à être deviné.

281. Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

282. C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

283. Le bon naturel, qui se vante d'être si sensible, est souvent étouffé par le moindre intérêt.

284. L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

285. Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas: l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées,

et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

286. Ce qui fait qu'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, c'est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avoient entrepris.

287. Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance que par le desir de faire juger de notre mérite.

288. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient souvent de l'envie secrette que l'on porte à ceux qui y sont établis.

289. L'orgueil, qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à la modérer.

290. Il y a des fausſetés déguisées

qui représentent si bien la vérité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

291. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil, qu'à se bien conseiller soi-même.

292. Il y a des méchans qui seroient moins dangereux, s'ils n'avoient aucune bonté.

293. La magnanimité est assez bien définie par son nom même : néanmoins on pourroit dire que c'est le bon sens de l'orgueil, et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

294. Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

295. C'est moins la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédiens sur une même affaire, que ce n'est le défaut de lumières qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/81 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

notre imagination, et qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

296. Il y a des affaires et des maladies que les remèdes aigrissent en certain temps; et la grande habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

297. La simplicité affectée est une imposture délicate.

298. Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

299. Le mérite des hommes a sa saison aussi-bien que les fruits.

300. On peut dire de l'humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens, qu'elle a diverses faces, les unes agréables et les autres désagréables.

301. La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre: elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/82 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

langueur et la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur.

302. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

303. Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'admirer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

304. Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne imperceptiblement notre volonté: elles roulent ensemble, et exercent successivement un empire secret en nous; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

305. La reconnoissance dans la plupart des hommes n'est qu'une forte et secrette envie de recevoir de plus grands bienfaits.

306. Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obliga-

tions : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres ; mais il n'y à presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

307. Il y a des folies qui se prennent, comme les maladies contagieuses.

308. Assez des gens qui méprisent le bien, mais peu savent le donner.

309. Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts que nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

310. Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

311. Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

312. L'intérêt que l'on accuse de tous nos crimes, mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/84 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

313. On ne trouve guère d'ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

314. Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même, qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

315. On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes, et pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et de leur peu de mérite.

316. Il y a des gens destinés à être sots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

317. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

318. S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

319. Ce qui fait que les amans et les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/85 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

320. Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne?

321. L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes, nous doit faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent.

322. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre coeur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

323. Les personnes foibles ne peuvent être sincères.

324. Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats; mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme.

325. On trouve des moyens pour gué-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/86 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

rir de la folie ; mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

326. On ne sauroit conserver longtemps les sentimens qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

327. Louer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures.

328. Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent, que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

329. Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.

330. Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

331. Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

332. Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/87
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

333. Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

334. Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

335. L'envie est plus irréconciliable que la haine.

336. On croit quelquefois haïr la flatterie; mais on ne haït que la manière de flatter.

337. On pardonne tant que l'on aime.

338. Il est plus difficile d'être fidelle à sa maîtresse quand on est heureux que quand on est maltraité.

339. Les femmes ne connoissent pas toute leur coquetterie.

340. Les femmes n'ont point de sévérité complète sans aversion.

341. Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leurs passions.

342. Dans l'amour, la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/88 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

343. Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

344. Il en est de certaines bonnes qualités comme des sens : ceux qui en sont entièrement privés ne peuvent ni les appercevoir, ni les comprendre.

345. Lorsque notre haine est trop vive, elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

346. Nous ne ressentons nos biens et nos maux qu'à proportion de notre amour-propre.

347. L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

348. Les passions de la jeunesse ne sont guère plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles gens.

349. L'accent du pays où on est né demeure dans l'esprit et dans le coeur, comme dans le langage.

350. Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa fortune.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/89 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

351. La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir.

352. Les occasions nous font connoître aux autres, et encore plus à nous-mêmes.

353. Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le coeur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

354. Nous ne trouvons guère de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.

355. Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

356. Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

357. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

358. On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus.

359. On s'ennuie presque toujours

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/90 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

360. Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

361. Il y a de certains défauts qui, bien mis en oeuvre, brillent plus que la vertu même.

362. On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé, et d'autres dont on est affligé et qu'on ne regrette guère.

363. Nous ne louons d'ordinaire de bon coeur que ceux qui nous admirent.

364. Les petits esprits sont trop blessés de petites choses ; les grands esprits les voient toutes, et n'en sont point blessés.

365. L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes : sans elle nous conservons tous nos défauts, et ils sont seulement couverts par l'orgueil ; qui

les cache aux autres, et souvent à nous-mêmes.

366. La justice n'est, le plus souvent, qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient; de-là vient cette considération et ce respect pour tous les intérêts du prochain, et cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés; et sans cette crainte, il feroit des courses continuelles sur les autres.

367. La justice, dans les Juges qui sont modérés, n'est que l'amour de leur élévation.

368. On blâme l'injustice, non par l'aversion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

369. La modération dans la bonne fortune n'est d'ordinaire que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement ou la peur de perdre ce qu'on a.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/92 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

370. La modération est comme la sobriété : on voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

371. Chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

372. C'est une espèce de bonheur que de connoître à quel point on doit être malheureux.

373. Les gens heureux ne se corrigent guère ; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

374. La grace de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits : elle y donne un lustre qui s'efface aisément, et qui ne revient jamais.

375. La plupart des jeunes gens croient être naturels lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers.

376. Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

377. C'est plus souvent par orgueil

que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premières places prises dans le bon parti, et l'on ne veut point des dernières.

378. Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

379. Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que les soins qu'ils prennent encore de se faire valoir par des petites choses.

380. Il faudroit pouvoir répondre de sa fortune, pour pouvoir répondre de ce qu'on fera à l'avenir.

381. Les infidélités devroient éteindre l'amour, et il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être ; il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

382. On se décrie beaucoup plus au-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/94 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

près de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

383. La jalousie naît toujours avec l'amour; mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

384. La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amans pour les avoir aimés, que pour paroître dignes d'être aimées.

385. Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

386. On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme; mais on ne sait pas assez qu'on devroit encore moins parler de soi.

387. Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défaut quand elles sont naturelles, et d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises: il faut, par exemple, que la rai-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/95 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

son nous rende ménagers de notre bien et de notre confiance, et il faut au contraire que la nature nous donne la bonté et la valeur.

388. Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

389. Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

390. La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

391. Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer, sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

392. Il n'y a guère de poltrons qui connoissent toujours toute la peur.

393. C'est presque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on cesse de l'aimer.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/96 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

394. On craint toujours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

395. Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes après avoir trompé les autres.

396. Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

397. On doit se consoler de ses fautes, quand on a la force de les avouer.

398. L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour.

399. Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer.

400. On donne des conseils, mais on n'inspire point de conduite.

401. Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.

402. La fortune fait paroître nos vertus et nos vices, comme la lumière fait paroître les objets.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/97 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

403. La violence qu'on se fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut guère mieux qu'une infidélité.

404 Nos actions sont comme les bouts-rimés, que chacun fait rapporter à ce qui lui plaît.

405. L'envie de parler de nous et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité.

406. On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

407. On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour, et quand on n'en a plus guère.

408. Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort, que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

409. Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

410. Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/98 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

411. Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

412. On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

413. La fortune ne paroît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

414. Il faut gouverner la fortune comme la santé; en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne faire jamais de grands remédes sans un extrême besoin.

415. L'air bourgeois se perd quelquefois à l'armée; mais il ne se perd jamais à la cour.

416. On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

417. On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/99 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

418. On garde long-temps son premier amant, quand on n'en prend pas un second.

419. Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités; mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

420. De tous nos défauts celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est la paresse: nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

421. Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune; c'est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes: c'est par cette qualité que nous usurpons les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/100 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

différences des autres hommes; et c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux que la naissance, les dignités et le mérite même.

422. Il y a du mérite sans élévation; mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

423. L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes.

424. Ce qui se trouve le moins dans la galanterie c'est de l'amour.

425. La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever; et il y a des personnes incommodes, dont le mérite seroit mal récompensé, si l'on n'étoit bien aise d'acheter leur absence.

426. Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre esprit des talens et une habileté que nous ne connoissons pas; les passions seules ont le droit de les mettre au jour, et de nous donner quelquefois des vues plus

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/101 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

certaines et plus achevées, que l'art ne le pourroit faire.

427. Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années.

428. Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amans, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

429. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrappent à nos finesses nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissons à nous-mêmes, quand les finesses des autres nous ont attrappés.

430. Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

431. Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/102 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

432. Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

433. On n'a guère de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher.

434. Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

435. On ne plait pas long-temps, quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

436. Les fous et les sots ne voient que par leur humeur.

437. L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

438. La vivacité qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie.

439. En amour celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

440. Les jeunes femmes qui ne

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/103 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

veulent point paroître coquettes, et les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

441. Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite ; mais nous paroissons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

442. Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement ; et nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

443. La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

444. Toutes les passions nous font faire des fautes ; mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

445. Peu de gens savent être vieux.

446. Nous nous faisons honneur des

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/104 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

défauts opposés à ceux que nous avons, quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

447. La pénétration a un air de deviner, qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

448. La grace de la nouveauté et la longue habitude, quelque opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les défauts des nos amis.

449. La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

450. Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

451. Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscrétions que les petites infidélités.

452. Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit en-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/105 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

core pour les maux; mais on ne vit plus pour les plaisirs.

453. Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paroître.

454. C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions, que de les louer de bon coeur.

455. La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie.

456. Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié; mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

457. La fortune et l'humeur gouvernent le monde.

458. Il est plus aisé de connoître l'homme en général, que de connoître un homme en particulier.

459. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/106 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

460. Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

461. Nous desirerions peu de choses avec ardeur, si nous connoissions parfaitement ce que nous desirons.

462. Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour.

463. Dans l'amitié comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore, que par celles que l'on sait.

464. Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

465. Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche; mais la vanité nous agite toujours.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/107 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

466. Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

467. La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

468. Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

469. La bienséance est la moindre de toutes les loix, et la plus suivie.

470. La pompe des enterremens intéresse plus la vanité des vivans que la mémoire des morts.

471. Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

472. Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place, sans nous y avoir conduits par degrés, ou sans que nous nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir, et de paroître digne de l'occuper.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/108 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

473. Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

474. Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit.

475. Il n'y a point d'homme qui se croie, en chacune de ses qualités, au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus.

476. Dans les grandes affaires, on doit moins s'appliquer à faire naitre des occasions, qu'à profiter de celles qui se présentent.

477. Il n'y a guère d'occasions où l'on fit un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

478. Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux mérite, qu'il ne fait injustice au véritable.

479. On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/109 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

480. Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

481. Nos ennemis approchent plus de la vérité, dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

482. Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

483. Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

484. La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

485. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

486. Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/110 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de nos ennemis: c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux, que nous leur donnons des marques de compassion.

487. Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre sensibilité.

488. Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

489. De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

490. La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

491. Il y a des méchantes qualités qui font de grands talens.

492. On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

493. Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/111 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

494. Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant; dans les autres, elles aiment l'amour.

495. L'orgueil a ses bizarreries comme les autres passions: on a honte d'avouer qu'on ait de la jalousie, et l'on se fait honneur d'en avoir eu et d'être capable d'en avoir.

496. Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

497. Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

498. L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

499. Notre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

500. La même fermeté qui sert à résister à l'amour, sert aussi à le rendre violent et durable; et les personnes foibles qui sont toujours agitées des

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/112 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies.

501. L'imagination ne sauroit inventer autant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le coeur de chaque personne.

502. Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur; celles qui paroissent douces n'ont d'ordinaire que de la foiblesse, qui se convertit aisément en aigreur.

503. La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

504. Rien n'est plus rare que la véritable bonté: ceux même qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaissance ou de la foiblesse.

505. L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable: cette habitude met toujours des bornes à nos connoissances; et ja-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/113 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

mais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pouvoit aller.

506. On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.

507. Quand on a encore le coeur agité par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entiérement guéri.

508. Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux et malheureux d'en être guéris.

509. Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

510. Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

511. La paresse est de toutes nos passions celle qui nous est le plus inconnue à nous-mêmes. Nulle autre n'est plus ardente et plus maligne, quoique les dommages qu'elle cause soient très-cachés. Si nous considérons attentive-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/114 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ment son influence, nous verrons qu'en toute occasion elle se rend maitresse de nos sentimens, de nos intérêts et de nos plaisirs, c'est le rémora qui arrête les plus grands vaisseaux; c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires, que les écueils et les tempêtes. Le repos de la paresse est un charme secret de l'ame, qui suspend nos plus ardentes poursuites et nos plus fermes résolutions.

512. Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

513. Quelque méchans que soient les hommes, ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu; et lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des crimes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/115 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

514. On passe souvent de l'amour à l'ambition; mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour.

515. L'extrême avarice se méprend presque toujours: il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur que le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

516. L'avarice produit souvent des effets contraires: il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses et éloignées; d'autres méprisent de grands avantages à venir, pour de petits intérêts présens.

517. Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts: ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulières dont ils affectent de se parer; et ils les cultivent avec tant de soin, qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/116 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

518. Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire, les éclaire alors, et leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

519. Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

520. Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

521. Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune.

522. Il y a des personnes si légères et si frivoles, qu'elles sont aussi éloig-

nées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

523. On ne compte d'ordinaire la première galanterie des femmes, que lorsqu'elles en ont une seconde.

524. Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que lorsqu'ils sont amoureux ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

525. L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières dont il se montre, que par lui-même.

526. Peu d'esprit avec de la droiture, ennuie moins, à la longue, que beaucoup d'esprit avec du travers.

527. La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

528. Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/118 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de la fausseté du mépris de la mort. J'entends parler de ce mépris de la mort que les Payens se vantent de tirer de leurs propres forces, sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a de la différence entre souffrir la mort constamment, et la mépriser. Le premier est assez ordinaire; mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal; et les hommes les plus foibles, aussi-bien que les héros, ont donné mille exemples célèbres pour établir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru; et la peine que l'on prend pour le persuader aux autres et à soi-même, fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoût dans la vie; mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. Ceux mêmes qui se la donnent volon-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/119 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

tairement, ne la comptent pas pour si peu de chose; et ils s'en étonnent et la rejettent comme les autres, lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination, et y paroît plus présente en un temps qu'en un autre. Ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connoissent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ces circonstances, si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considérer; mais tout homme qui la fait voir telle qu'elle est, trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la con-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/120 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

stance des philosophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller; et ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation, et sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, et espérons plus de notre tempérament, que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons nous approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le desir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des misères de la vie, et de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remèdes qu'on ne doit pas rejetter; mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles: ils font pour nous assurer, ce

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/121 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

qu'une simple haie fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on en est proche, on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin, et que nos sentimens qui ne sont que foiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre, que de penser qu'il puisse nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; et la raison, dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle au contraire qui nous trahit le plus souvent, et qui, au

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/122 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux et de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous est de nous conseiller d'en détourner les yeux, pour les arrêter sur d'autres objets. Caton et Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta, il y a quelque temps, de danser sur l'échafaud où il alloit être roué. Ainsi, bien que les motifs soient différens, ils produisent les mêmes effets; de sorte qu'il est vrai que quelque disproportion qu'il y ait entre les gens du commun, on a vu mille fois les uns et les autres recevoir la mort d'un même visage; mais ç'a toujours été avec cette différence, que dans le mépris que les grands hommes font paroître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue; et dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumières, qui les empêche

de connoître la grandeur de leur mal, et leur laisse la liberté de penser à autre chose.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

Les chiffres marquent les numéros des Pensées.

A

ACCENT, n°. 349.
Accident, 59, 317.
Actions, 7, 57, 58, 160, 161, 404, 431.
Affaires, 104, 295, 296, 476.
Affectation, 134, 480.
Afflictions, 239, 240, 362.
Ages de la vie, 227, 427.
Agrément, 247.
Air bourgeois, 415; composé, 519; distingué, 421.
Amans, 384, 418, 494.
Ambition, 91, 254, 301, 514.
Ame, 80, 193, 198, 199.
Amitié, 80, 81, 84, 85, 88, 96, 178, 179, 183, 241, 242, 287, 302, 303, 328, 398, 432, 449, 456, 462, 463, 496.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/125 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Amour, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 83, 111, 131, 136, 175, 176, 177, 178, 267, 270, 285, 294, 337, 342, 343, 355, 356, 358, 360, 374, 381, 391, 393, 394, 396, 398, 407, 417, 418, 424, 439, 440, 444, 452, 463, 482, 489, 494, 496, 500, 514, 524, 525.
Amour-propre, 2, 3, 4, 13, 46, 51, 88, 143, 178, 179, 235, 243, 270, 310, 346, 518, 524, 528.
Application, 41.
Approbation, 51, 288.
Avarice, 167, 515, 516.
Avidité, 66.

B

BEAUTÉ, 521.
Belles actions, 454.
Bien, 121, 308, 346, 387, 477, 487.
Bienfaits, 14, 121.
Bienséance, 469.
Bon goût, 378.
Bonheur, 49, 61, 372, 373.
Bonne grace, 67.
Bon sens, 67, 354.
Bonté, 243, 244, 387, 504.
Bouts-rimés, 404.
Bravoure. *Voyez* Valeur.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/126
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

C

CARACTERE, 134, 227.
Chasteté, 1.
Civillité, 268.
Clêmence, 15, 16.
Coeur, 98, 102, 103, 108, 353, 501.
Compassion, 486.
Conduite, 43, 163, 380, 400.
Confiance, 387, 443, 498.
Connoissances, 106, 182.
Conseils, 110, 116, 291, 400.
Consolation, 332.
Constance, 19, 20, 21, 175, 176, 442.
Conter, 320.
Contrariétés, 501.
Conversation, 139.
Copies, 133.
Coquetterie, 107, 248, 285, 339, 341, 356, 394, 398.
Coquettes, 428, 440.
Courage. *Voyez* Valeur.
Crédulité, 202, 275.
Crimes, 187, 188, 488.
Curiosité, 173.

D

DÉFAUTS, 31, 154, 155, 189, 195, 199, 228, 259, 298, 326, 334, 361, 371, 387, 405, 419, 425, 432, 433, 446, 448, 450, 464, 485, 517, 522.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/127 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Défiance, 86, 322, 388.
Déguisement, 119, 254, 280, 290.
Délicatesse, 128.
Desirs, 234, 461.
Dévotion, 449.
Douceur, 502.
Douter, 355.
Droiture, 526.
Dupes, 180.

E

EDUCATION, 269.
Elévation, 421, 422, 423.
Eloquence, 8, 257, 258.
Emplois, 164, 441, 472.
Ennemis, 486.
Ennui, 141, 172, 311, 319, 359.
Enterremens, 470.
Envie, 278, 286, 288, 335, 398, 455, 499, 509.
Espérance, 123, 168, 234, 516.
Esprit, 44, 80, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 108, 112, 140, 142, 174, 295, 298, 347, 353, 364, 426, 435. 437, 443, 471, 479, 505, 510, 526.
Esprits (grands), 364; médiocres, 142, 273, 364, 376.
Estime, 475.
Etablir, 56,
Etonnement, 406.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/128
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Exemple, 237.
Expédiens, 295.

F

FAVORIS, 55,
Faussetés, 290.
Fautes, 37, 201, 397, 518.
Félicité, 48.
Femmes, 131, 209, 210, 225, 285,
339, 340, 341, 347, 353, 384, 389,
390, 440, 451, 462, 489, 494, 497.
Fermeté, 500, 502.
Fidélité, 255, 338, 403.
Finesse, 117, 124, 125, 126, 127,
357, 416, 429.
Flatterie, 123, 152, 266, 327, 336.
Foiblesse, 130, 467.
Folie, 212, 214, 238, 307, 317.
Force, 30.
Fortune, 52, 53, 60, 61, 154, 350,
380, 402, 413, 414, 425, 457.

G

GALANTERIE, 73, 100, 424, 523.
Générosité, 254.
Gloire, 157, 203, 226, 276.
Glorieux, 314.
Goûts, 13, 109, 260, 401, 412, 490.
Gouverner, 151.
Grands, 246.
Grands hommes, 350, 528.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/129
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Gravité, 265.
Grossiéreté, 129, 375.

H

HABILE, 129, 357.
Habileté, 204, 252, 253, 277, 291, 296.
Habitude, 448, 505.
Haine, 345.
Hasard, 57.
Héros, 24, 53, 190.
Hommes, 43, 104, 158, 458.
Honnêteté, 210.
Honnête homme, 207, 208, 211, 360.
Honnête femme, 210, 389, 390.
Honneur, 278.
Honte, 225, 434, 468.
Humeur, 7, 45, 47, 298, 300, 436, 457, 512.
Humilité, 262, 365.
Hypocrisie, 223, 240.

I

IMITATION, 237.
Incommode, 249, 425.
Inconstance, 71, 185.
Indiscrétion, 451.
Infidelité, 83, 381, 382, 403, 451.
Infortune, 174.
Ingratitude, 14, 229, 233, 313, 324.
Injures, 14.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/130
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Injustice, 368.
Illusion, 123.
Innocence, 488.
Intérêt, 39, 40, 66, 85, 171, 172, 261, 309, 312, 412, 509.
Intrépidité, 222.

J

JALOUSIE, 28, 32, 331, 343, 381, 383, 428, 468, 495, 527.
Jeunesse, 109, 279, 348, 521.
Jeunes-gens, 375, 519.
Jugement, 89, 97, 276, 479, 481.
Justice, 78, 366, 367.

L

LARMES, 240, 384, 395.
Légéreté, 183, 522.
Libéralité, 167, 271.
Louanges, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 203, 327, 363, 379.

M

MAGNANIMITÉ, 256, 293.
Mal, 121, 202, 477, 487.
Malheur, 49, 50, 61, 187.
Mariage, 113.
Maux, 19, 22, 245, 277, 296, 332, 346,
Méchans, 292.
Médisance, 506.
Méfiance, 342.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/131
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Mémoire, 89, 320.
Mensonge, 63.
Mépris, 191, 329.
Mépris de la mort, 528.
Mérite, 50, 92, 95, 153, 155, 156, 162, 165, 166, 281, 299, 401, 422, 459, 478, 497.
Mines, 264.
Modération, 17, 18, 301, 315, 369, 370.
Mort, 21, 23, 26, 528.

N

NATURE, 387.
Naturel, 283, 375, 453.
Négociations, 286.
Niais, 213.
Noms illustres, 94.
Nouveauté, 374, 448.

O

OBLIGATIONS, 324.
Occasions, 352, 476, 477, 493.
Opiniâtreté, 273, 377.
Opinions, 13, 377, 477.
Orgueil, 33, 34, 35, 36, 37, 235, 289, 377, 473, 485, 495.

P

PARESSE, 90, 169, 274, 420, 510, 511,
Parler, 137, 138, 142, 321, 386, 405.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/132
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Passions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 122, 193, 274, 284, 341, 348, 426, 465, 483, 489, 494, 500, 507, 508.
Pénétration, 399, 447.
Persévérance, 181.
Perspective, 104.
Persuasion, 8.
Peur, 392.
Philosophes et Philosophie, 22, 46, 54, 528.
Pitié, 272.
Plaire, 435.
Plaisir, 123.
Politesse, 99.
Poltronnerie, 220, 392.
Préoccupation, 92.
Princes, 15, 327.
Procédé, 170.
Professions, 264.
Promesses, 38.
Propriété des hommes, 351.
Prudence, 65.

Q

QUALITÉS, 29, 88, 159, 228, 259, 344, 387, 419, 455, 459, 475, 485, 491, 493, 517, 522.
Querelles, 520.

R

RAISON, 42, 105, 387, 490, 492.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/133
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Réconciliation, 82.
Reconnoissance, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 236, 305, 306, 460.
Regrets, 362.
Remontrances, 37.
Repentir, 184.
Reproches, 148.
Réputation, 276, 434.
Richesses, 54.
Ridicule, 133, 134, 318, 333, 430, 440.
Rois, 158.

S

SAGESSE, 132, 238, 330.
Santé, 282.
Secrets, 87.
Sensibilité, 283, 456, 487.
Sentimens, 263, 326.
Sévérité, 209, 340.
Silence, 79.
Simplicité, 297.
Sincérité, 62, 323, 388, 405.
Sobriété, 370.
Société, 180, 206.
Sot, 140, 316, 409, 475, 479.
Souhaits, 492.
Subtilité, 128.

T

TALENS, 491.
Tempérament, 225, 227, 353.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/134
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Tiédeur, 348.
Timidité, 169, 503.
Tort, 408.
Trahison, 120, 126.
Travers, 325.
Tromperie, 86, 114, 115, 117, 118, 129, 206, 342, 417.

V

VALEUR, 1, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 225, 387, 528.
Vanité, 205, 225, 410, 411, 465, 468, 490.
Vaudevilles, 216.
Vérité, 64, 481.
Vertus, 1, 25, 169, 171, 186, 191, 192, 194, 205, 402, 513.
Vices, 186, 191, 192, 194, 196, 197, 200, 402, 467.
Vie (la), 46.
Viellesse, 93, 109, 215, 227, 348, 430, 445, 452, 484.
Vieux fous, 466.
Violence, 385, 391.
Vivacité, 438.
Vogue, 217.
Volonté, 30, 250, 251, 304.

Fin de la Table.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/135
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

NOTA.

La pensée 81 *a été copiée sur les premières Editions, corrigées de la main de M. le Duc de la Rochefoucauld; mais comme elle se trouve changée et étendue dans une Edition postérieure, faite du vivant de l'Auteur, on a cru devoir la rétablir ici sous cette nouvelle forme.*

Ce que les hommes ont nommé amitié, n'est qu'une société, un ménagement réciproque d'intérêts, un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/136 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

L'ESPRIT

DES

ESPRITS,

OU

PENSÉES CHOISIES POUR SERVIR DE SUITE AUX MAXIMES

DE LA

ROCHEFOUCAULD.

Première Partie.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/137
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/138
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

1.

LA raison ne parle ordinairement aux passions que lorsqu'elles se taisent. Elle ressemble à ces petits chiens grogneurs qui aboient après les grands chiens. Si les grands chiens passent leur chemin, le bichon jappe toujours; si les grands chiens se retournent, le bichon s'enfuit.

2. Il est rare que l'homme de courage ne regarde pas sa femme comme un ami; le poltron est presque toujours impérieux et tyran avec la sienne. Un gueux a un chien, pour avoir un être sur qui dominer.

3. La distance des grands hommes à nous paroît d'abord immense; mais l'égalité naturelle se retrouve dans le prix qu'ils mettent à notre opinion.

4. Il ne faut point d'esprit pour suivre l'opinion qui est actuellement la plus

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/139 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

commune; mais il en faut beaucoup pour être dès aujourd'hui d'un sentiment dont tout le monde ne sera que dans trente ans.

5. Ceux qui, convaincus de la petitesse de leur esprit, l'accablent du poids d'une science de mémoire, ressemblent à ces personnes décharnées qui entassent vêtement sur vêtement pour déguiser leur maigreur.

6. Les hommes habiles feignent quelquefois d'avoir recours aux finesses pour déguiser leur habileté.

7. Une manière bien délicate de soulager l'amour-propre de ceux que nous avons comblés de nos bienfaits, c'est de mettre leur reconnoissance à de légères épreuves.

8. Il est une vertu plus rare que de braver le mépris de la multitude, c'est de consentir à ce qu'elle l'ignore.

9. La tranquillité d'un Etat ne prouve pas toujours le bonheur des sujets. Dans

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/140 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

les gouvernemens arbitraires, les hommes sont comme les chevaux qui, serrés par les morailles, souffrent, sans remuer, les plus cruelles opérations. Un coursier en liberté se cabreroit au premier coup.

10. Il faut en user avec l'amour-propre comme une femme spirituelle en use avec un mari borné; n'écouter que la raison, et lui laisser le plaisir de croire qu'on fait sa volonté.

11. Ceux qui ne s'offensent de rien ne sont pas plus propres à la société que ceux qu'un rien offense.

12. Les hommes vertueux ont pour héritiers tous les honnêtes gens qu'ils ont pour témoins de leurs actions.

13. Par la façon dont les graces sont dispensées, tout le monde peut y prétendre, même ceux à qui elles sont dues.

14. Il est tant de choses qu'il est dangereux d'apprendre, tant qu'il est

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/141 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

honteux de savoir, tant dont il est inutile d'être instruit, qu'on devroit presque également s'élever contre cette folle curiosité qui nous égare, que contre cette mollesse abjecte qui nous laisse croupir dans l'ignorance.

15. Les favoris sont des cadrans solaires que l'on va consulter lorsque le soleil de l'état les éclaire, et qu'on ne regarde plus, lorsqu'il leur retire ses rayons.

16. Une femme à tempérament ne peut se vanter d'accorder ses faveurs.

17. Que de héros ne l'auroient jamais été sans les ressources d'un génie prodigieux! Que de héros ne l'auroient jamais été s'ils avoient eu le sens commun!

18. Il en est des personnes modestes comme de ces souverains qui connoissent leurs forces sans songer à s'en prévaloir; mais qui, injustement attaqués, passent souvent les bornes de

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/142 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

l'équité à proportion des avantages qu'ils acquièrent.

19. Les taxes que le souverain léve sur ses sujets doivent être comme les vapeurs que le soleil attire de la terre, et qui retournent en fécondes rosée.

20. Ceux qui se figurent être exempts de tout préjugé ne valent pas la peine d'être détrompés.

21. Il seroit peut-être plus court d'aller à la gloire par le chemin de la vertu; on seroit au moins sûr de ne rencontrer sur la route qu'un petit nombre de concurrens.

22. Il en coûte souvent davantage à un amant pour dire qu'il n'aime plus, qu'il ne lui en a coûté pour faire l'aveu de sa passion.

23. L'imagination est un arbre auquel il faut couper des branches superflues, pour ne pas épuiser l'énergie de la nature.

24. L'art de cacher une sottise est

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/143 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

le chef-d'oeuvre de l'habileté; mais il ne peut flatter que très-rarement l'amour-propre, parce qu'il ne vient guère que de l'habitude d'en avoir commis.

25. Il en est de l'esprit et du jugement comme du mari et de la femme: ils sont faits pour s'aider mutuellement, et sont toujours en querelle.

26. Le devoir des femmes est d'être vertueuses; leurs priviléges semblent les borner à le paroître. Plusieurs oublient leur devoir; mais toutes se souviennent de leurs priviléges.

27. La modestie dont la plupart des beaux-esprits se parent, paroît en eux une vertu si étrangère, qu'elle leur donne presque un ridicule de plus.

28. Il est souvent plus aisé de paroître digne de la réputation que l'on n'a pas encore acquise que de celle dont on jouit.

29. Sur le déclin de l'âge on ne parle tant du passé, que parce que le pré-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/144 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sent ne peut pas faire assez d'impression, et que l'avenir en feroit trop.

30. Nous recherchons volontiers ceux que nous considérons; et par la même raison nous négligeons le commerce de ceux qui nous considèrent.

31. Les chefs des sectes hérétiques imitent les princes, qui, pour peupler une nouvelle ville, accordent toujours de grands priviléges à ceux qui voudront s'y établir.

32. Si le divorce étoit permis, tel le réclameroit contre son épouse qui ne romproit pas avec elle, si elle n'étoit que sa maîtresse. On ne rougit point de s'affranchir d'un esclavage reconnu; mais on a honte de se démentir sur un engagement dont on a fait gloire.

33. On n'est pas digne de plaire à ses amis, lorsqu'on ne s'expose jamais à leur déplaire.

34. Le philosophe définit la vertu et la néglige; le faux dévot l'affiche et la

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/145 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

rend ridicule; l'enthousiaste la prêche et la fait haïr: l'homme de bien la suit et en est le modèle.

35. Celui qui tire trop souvent son chapeau au bas peuple, expose beaucoup sa tête sous un tyran.

36. Les hommes bornés ont quelquefois plus de justesse en apparence que les génies supérieurs, parce que, renfermés dans une sphére fort étroite, ils ont le tems d'envisager le petit nombre d'objets qui sont à leur portée dans tous les points de vue dont ils sont susceptibles.

37. La sagesse des femmes ne fait jamais tant de bien dans le monde que ses apparences y cachent de désordres.

38. On doit plaindre presqu' également un homme riche, qui n'a qu'une bonne table, et un pauvre qui n'a que de l'appétit.

39. On peut donner de bonnes loix

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/146 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

à des hommes ignorans et grossiers, mais non pas à ceux qui sont accoutumés à de mauvaises institutions. C'est ainsi qu'un sculpteur pourra bien faire sortir une belle statue d'un bloc de marbre, mais non pas d'un morceau de marbre mal ébauché.

40. Il y a tant de charme dans l'amitié, qu'il y a même une sorte de plaisir à s'appercevoir qu'on est un peu dupe des sentimens qu'elle inspire.

41. La force de l'habitude, l'incapacité de vivre seul, la difficulté de former de nouvelles intrigues, l'embarras de se trouver étranger dans la société, entretiennent beaucoup de vieilles liaisons, et donnent à l'ennui même un air de constance.

42. Nous regardons presque des mêmes yeux ceux qui refusent de nous faire plaisir, et ceux qui cherchent à nous nuire, comme si tout le monde

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/147 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

étoit obligé de concourir à notre félicité.

43. La vérité est à l'égard du philosophe comme une montagne qu'il déeouvre dans le lointain: il croit souvent être près d'y parvenir, mais il se trompe: il parcourt un long espace de chemin avant d'y arriver; mais il l'a toujours devant les yeux.

44. L'aveu d'un sentiment tendre est ce qui coûte le plus à une femme honnête; et quand les femmes de ce caractère ont à céder, les suites d'un tel aveu sont plus rapides avec elles qu'avec les autres.

45. Nous donnons tous les jours l'exemple à ceux que nous accusons de nous tromper.

46. Les manières polies sont des lettres de recommandation auprès des étrangers, et des lettres d'amitié pour les personnes de connoissance.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/148
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

47. Une modestie sans bornes est un orgueil de mauvaise foi.

48. Comment le plaisir de s'instruire ne seroit-il pas fort agréable? Il flatte nos deux grandes passions, l'amour-propre et l'intérêt. On croit valoir mieux et posséder davantage.

49. Un homme qui admire la beauté d'une belle femme, n'a pas plus de raison de souhaiter de devenir son époux, que si ayant été charmé de la beauté des pommes du Jardin des Hespérides, il avoit desiré d'être le dragon qui les gardoit.

50. Les vertus du sage sont comme les diamans dont une femme est parée, et que seule leur éclat n'éblouit point.

51. Le respect contraint l'amour; il peut le cacher, mais il ne l'éteint jamais; souvent il le rend plus vif. L'amour est comme les liqueurs spiritueu-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/149 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ses, moins elles s'exhalent, plus elles acquièrent de forces.

52. Trois sortes d'ouvriers sont employés à l'édifice des Sciences et des Lettres. Les érudits ont pris pour eux l'échafaudage, les Philosophes se sont chargés de la solidité, les beaux-esprits y jettent les ornemens.

53. L'honneur est un moyen adroit par lequel on est venu à bout de faire produire à la vanité les effets de la vertu.

54. Une chose adoucit l'humiliation de se justifier; c'est que cela ne sauroit se faire sans parler beaucoup de soi-même, et que c'est peut-être la seule circonstance où l'on puisse honnêtement en parler avec éloge.

55. Les gens qui n'ont qu'une sorte d'esprit sont comme les borgnes qu'on ne peut regarder que de profil.

56. La Nature a permis que notre amour-propre nous en imposât, pour

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/150 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

nous rendre supportable la nécessité de rentrer en nous-mêmes.

57. Combien d'hommes dans le sein des faveurs n'ont pas encore autant de raisons d'aimer qu'un refus en donne quelquefois!

58. J'entre dans une forêt, j'y cherche un objet agréable. Ma vue se porte au loin; je ne vois que des ronces et des épines. Je cours, je cherche encore. Parmi un tas de productions stériles, dans la foule des plantes vénimeuses, une fleur d'un éclat vif et doux réjouit mes yeux fatigués. Ainsi j'ouvre le livre immense de l'Histoire. Avant de parvenir à une action généreuse et consolante pour l'humanité, je suis obligé de passer sur un monceau de crimes et d'horreurs.

59. Ceux qui se piquent de raisonner à rebours du vulgaire, n'en sont pas souvent moins peuple.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/151 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

60. La mémoire d'un indiscret est sa plus dangereuse ennemie.

61. Il est des femmes vives et jalouses à qui il est permis de croire que la délicatesse est un sentiment tranquille qui ne prouve point la passion.

62. L'homme d'esprit est sans cesse occupé des prétentions de sa vanité; l'homme de génie est éloigné de faire valoir jusqu'aux plus légitimes: il ressemble à ceux qui jouissent d'une santé parfaite, et en qui cet état ne réveille aucun sentiment vif.

63. Les plaideurs ressemblent assez aux oiseaux qu'on veut chasser à la pipée. La balance de la justice est le plateau où l'on met l'amorce pour les attirer, et son voile est le filet où on les retient.

64. La vérité et les apparences ont des rapports si conformes, qu'on passe quelquefois pour habile homme en s'y méprenant.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/152 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

65. Le chagrin dispose l'ame à l'amitié et à la tendresse, parce que n'ayant de ressources que dans les confidences, le malheureux ne peut manquer d'aimer excessivement ceux qui les reçoivent avec intérêt.

66. Une femme qui a des principes croit ne pouvoir point, ou ne pouvoir plus avoir de foiblesses. La Nature bienfaisante permet rarement que cette confiance ne soit pas une erreur.

67. Le miroir le plus fidelle rend moins les traits du visage, que les idées que l'on a lorsqu'on le consulte.

68. A considérer les louanges que certaines gens se donnent réciproquement, on diroit qu'ils veulent se tourner en ridicule, ou se moquer de ceux qui les écoutent.

69. Les honneurs dans les gouvernemens arbitraires sont comparables à ces arbres épars dans les déserts, dont les fruits quelquefois enlevés par les oi-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/153 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

seaux du ciel, deviennent trop souvent la proie du serpent, qui du pied de l'arbre s'est en rampant élevé jusqu'à la cime.

70. Un homme toujours satisfait de lui-même l'est peu souvent des autres; rarement on l'est de lui.

71. Il est des secrets qu'on ne doit confier qu'après avoir bien mérité l'estime de ceux à qui on ose les apprendre.

72. Il semble que l'ignorance et la sottise soient contagieuses; et ce qui justifie cette conjecture, c'est la contenance des gens d'esprit et des savans, vis-à-vis les ignorans et les sots.

73. La réputation d'un homme est comme son ombre, qui tantôt le suit et tantôt le précéde, quelquefois est plus longue, et quelquefois plus courte que lui.

74. Les femmes déréglées ne croient pas les aventures des autres femmes,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/154 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

parce qu'elles en sont instruites, mais parce qu'elles les supposent; c'est moins par la pénétration de leur esprit, que par la corruption de leur coeur qu'elles devinent quelquefois juste.

75. Les discours que nous laissons échapper deviennent nos maîtres; nous sommes au contraire les maîtres de ceux que nous retenons.

76. C'est le comble de l'habileté que de proposer ses projets à un homme puissant et porté à la contradiction, comme si on étoit persuadé qu'il les eût ouverts le premier. Cette feinte, en séduisant son orgueil, peut suffire pour lui inspirer la pensée de s'en faire honneur, et le dessein d'agir en conséquence.

77. L'oreille de la plupart des hommes ressemble aux ventouses, qui ne se remplissent que de tout ce qu'il y a de plus corrompu.

78. Ceux qui méprisent le monde

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/155 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sans l'avoir connu en parlent mal, mais en pensent juste.

79. Le trône est le tombeau du prince foible, ses ministres l'y enterrent. C'est le lit du prince voluptueux, ses maîtresses l'y couvrent de fleurs. Un bon prince y est comme un athlète sur l'arène.

80. Nous ne devons pas appeller la mort un mal, si nous la souhaitons dans l'excès de nos malheurs ou de nos plaisirs.

81. La laideur fait quelquefois présumer la vertu où elle n'est pas; et la beauté a cela de funeste, qu'on croit les belles personnes capables de toutes les foiblesses qu'elles causent.

82. Il est quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouse; il entend toujours parler de la personne qu'il aime.

83. Il est si beau d'oublier la haine et l'amour lorsqu'on est juge, que le

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/156 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

desir d'atteindre à une vertu si rare peut souvent faire illusion au point, que l'on prononce injustement ou contre un ami, ou en faveur d'un ennemi.

84. Les passions sont les vents qui font aller notre vaisseau, et la raison est le pilote qui le conduit. Le vaisseau n'iroit point sans les vents et se perdroit sans le pilote.

85. Les flatteurs trouvent leur compte auprès des grands, comme les médecins auprès des malades imaginaires. Ceux-ci paient pour des maux, et ceux-là pour des vertus qu'ils n'ont pas.

86. La vertu n'opère pas seulement la satisfaction de ceux qui la pratiquent; on participe en quelque sorte à ses récompenses par le sentiment de l'admiration qu'elle inspire.

87. L'amour dans une femme est le plus sûr garant de sa vertu; il ne cède qu'à son objet. Une femme indifférente n'est pas toujours assez forte pour ré-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/157 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sister aux attaques d'un libertin. Une femme vraiment tendre lui résiste toujours. L'une est seule et presque sans armes dans le combat; l'autre oppose à la témérité le coeur de son amant.

88. La beauté sans la grâce est un appât sans hameçon.

89. Le juge ordinaire doit comparer la punition avec le crime. L'homme d'état ne doit comparer la punition qu'avec le fruit de la punition.

90. L'extrême étendue de l'esprit et l'extrême ignorance sont presque également voisines du mépris des connoissances humaines.

91. Un homme d'esprit est bien moins étonné d'être trompé par un sot, qu'un sot n'est étonné d'être la dupe d'un homme d'esprit.

92. La vanité ressemble à ces coursiers vigoureux, qui ont un beau pas tant qu'on leur tient la bride haute; mais qui, dès qu'on la lâche, devien-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/158 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

nent fougueux, et ne font plus que bondir.

93. Il n'est pas aisé à un amant de se modérer lorsqu'il conte ses peines à une belle. La peur de n'en pas dire assez pour la persuader, fait que souvent il en dit trop pour être cru.

94. On a remarqué que la plupart des femmes qui font le sujet du triomphe des hommes à bonnes fortunes ont le coeur froid, les sens assez tranquilles, et la tête déréglée. Ce n'est pas la raison qui détermine leur choix, ce n'est pas l'amour, ce n'est pas même le plaisir. C'est la folie qui leur échauffe l'imagination pour un homme qui devient successivement l'objet, le complice et la victime d'un caprice. Un amant leur plaît sans autre raison que de s'être présenté le premier, et il est bientôt quitté pour un second qui n'a d'autre mérite que d'être venu le dernier.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/159 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

95. Il en est du goût des choses frivoles comme de l'espérance, qui nous amuse long-tems avant de devenir la matière de nos regrets.

96. L'amour-propre est quelquefois bien adroit, quelquefois aussi bien grossier; et la plupart des hommes en montreroient moins, s'ils en avoient davantage.

97. Les Schismatiques sont comme une toupie: si on la fouette elle s'agite; si on la néglige elle reste tranquille.

98. Que l'exercice de la vertu est doux dans tous les tems, mais surtout lorsque l'ame est accablée de tristesse! Secourir toujours de plus infortunés que nous, c'est un moyen sûr de soulager nos peines.

99. L'homme modeste est dangereux contre son intention, lorsqu'il joue l'ignorance pour ménager l'amour-propre de ceux qui l'écoutent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/160 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

100. La vertu dans l'indigence est comme un voyageur que le vent et la pluie contraignent de s'envelopper de son manteau.

101. L'honneur n'est qu'une espèce de fiction d'honnêteté ; supplément vil, mais nécessaire de la vertu, dans les sociétés où elle n'existe plus ; c'est une sorte de papier que l'on reçoit dans le commerce, parce qu'il n'y a pas assez d'or.

102. La Cour est une compagnie de mendians bien élevés et bien vêtus.

103. Un frondeur est un homme qui passe sa vie à être fâché de ce que la Seine va du côté de Rouen, au lieu d'aller du côté de Melun.

104. Un bienfaiteur injuste est bien plus à craindre qu'un ingrat. L'ingratitude doit exciter plus de mépris que de douleur. La plus cruelle situation pour une belle ame est d'avoir à se plaindre de ceux à qui elle doit.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/161 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

105. Parler beaucoup et bien, c'est le talent du bel-esprit; parler peu et bien, c'est le caractère du sage; parler beaucoup et mal, c'est la manie du fat; parler peu et mal, c'est le malheur du sot.

106. Les Scholastiques ressemblent aux chiens, qui, pour un peu de viande, rongent laborieusement de gros os.

107. Il est des femmes tranquilles dans le déréglement qui n'ont pas même l'excuse du plaisir, qui le cherchent et l'inspirent sans le ressentir. Il semble qu'elles ne parcourent tous les degrès du désordre qu'avec dégoût, et par une curiosité froide, qu'elles ne sauroient venir à bout de satisfaire.

108. Un homme d'honneur n'aura jamais la petitesse de se croire humilié par celui de qui il a reçu une offense, puisqu'il est toujours en son pouvoir de prouver combien il est supérieur à son adversaire en lui pardonnant.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/162 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

109. La méthode des hommes de génie ressemble à ces rivières qui communiquent à l'Océan par des routes imperceptibles aux yeux du peuple.

110. Les livres nous fournissent les matériaux du superbe édifice de la science; la réflexion les assemble et les unit; l'expérience y conduit la sagesse pour l'habiter.

111. On a dit que l'amitié nuisoit à l'amour; c'est elle au contraire qui doit répondre à une femme du coeur de son amant. Les hommes les plus grossiers peuvent s'embrâser des feux de la passion. Un instinct commun que la Nature imprime à l'ame vulgaire comme à l'âme sublime, entraîne les deux sexes l'un vers l'autre; mais il n'y a que les ames honnêtes, délicates et sensibles qui connoissent l'amitié. Je dirois volontiers aux femmes: méfiez-vous d'un homme qui n'aime que vous.

112. L'amour naissant est un roi mi-

neur, et alors la raison est une reine régente. Tant que le roi est jeune, cette reine commande, mais lorsqu'il est grand, elle devient sujette et lui obéit.

113. Si tous les hommes étoient honnêtes, le monde iroit bien mieux qu'il ne va; mais si tous les hommes étoient éclairés, il n'iroit point du tout; tant l'honnêteté est préférable à la science.

114. Le jugement est la sève d'un grand arbre, et l'imagination est son feuillage. Qui sait l'élaguer à propos augmente cette sève.

115. Il suffit quelquefois de paroître ignorer ce que l'on sait, pour acquérir la réputation de savoir ce qu'on ignore.

116. Le Philosophe ferme son esprit aux préjugés, mais il les fait entrer dans ses vues: l'homme vulgaire au contraire les adopte sans les rendre utiles.

117. L'amour de la gloire chez les hommes naît presque toujours avec les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/164 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

talens propres à l'acquérir. C'est sans doute une attention bien louable de la nature que les génies médiocres n'en soient point échauffés, puisqu'ils ne feroient rien que de ridicule, malgré la noblesse de ce principe.

118. Il faut une continuelle attache auprès des grands, si nous voulons qu'ils se souviennent de nous. Leur mémoire en cela a du rapport à une glace qui ne reçoit les impressions qu'autant que l'objet lui est présent.

119. On ne plaît pas long-tems dans la société, lorsqu'on ne la recherche que parce qu'on se déplaît à soi-même.

120. L'homme qui n'a point de philosophie n'a point d'esprit à lui; il n'a que celui des autres. Il parle comme ceux qui l'ont précedé, au lieu que le philosophe fera parler comme lui ceux qui le suivront.

121. Quand une femme laide fait tant que d'aimer, elle aime avec fureur. La

crainte presque certaine de ne pas plaire la fait résister long-tems à sa passion; et lorsqu'elle n'en peut triompher, il faut que son amour soit plus fort que son amour-propre.

122. Le jugement consiste à appercevoir des différences dans les choses les plus ressemblantes, et l'esprit à appercevoir des ressemblances dans les choses les plus différentes.

123. C'est un sentiment si odieux que l'envie, qu'on seroit tenté de faire une vertu de l'excessive vanité qui la détruiroit.

124. Un infidelle n'est plus coupable qu'à demi lorsqu'il n'est pas un peu regretté.

125. L'imagination devient quelquefois dans le même homme l'asyle des préjugés que la raison rejette.

126. Celui qui ne veut pas être un peu dupe sera beaucoup censuré, et par-là n'exposera pas moins sa for-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/166 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

tune que sa réputation. Notre première leçon en économie devroit donc être d'apprendre jusqu'où nous devons permettre qu'on nous trompe, proportionnément à l'état et à la fortune dont nous jouissons.

127. La vraie modestie est un arbre touffu qui cache sous des feuilles les fruits qu'il produit.

128. Il est des foiblesses qu'il est si honnête d'avoir, qu'on ne peut même les avouer sans s'exposer à un reproche d'amour-propre.

129. Les maux que nous cause notre imagination sont quelquefois aigris par la réflexion; mais, après avoir augmenté le mal, il arrive souvent qu'elle en devient le reméde.

130. Les partisans outrés d'un parti deviennent, contre leurs voeux, le soutien du parti opposé.

131. La vieillesse est comme une piéce de théâtre. Si les premiers actes

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/167 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ont été negligés, il est de l'adresse du poéte de jetter le plus d'intérêt qu'il peut dans les derniers.

132. La Nature livre la jeunesse à l'erreur pour avoir à donner à la vieillesse la vérité en dédommagement de tout ce qu'elle lui a fait perdre.

133. Il en est des femmes comme de la fortune, qui laisse souvent dans un état plus heureux ceux qu'elle abandonne.

134. On voit des gens si contens d'eux-mêmes, malgré tous leurs défauts et leurs vices, qu'on est embarrassé de savoir quelle idée ils en auroient, s'ils venoient à acquérir du mérite.

135. Si l'esprit est un don de la Nature, le talent de s'en faire honneur est souvent un présent du hasard.

136. L'hypocrite est semblable à la taupe; il travaille dans les ténébres et se croit en sûreté; mais tôt ou tard il

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/168 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

se précipite dans la lumière, et s'expose avec son ordure sur la tête.

137. Dès l'instant qu'une femme s'est fortement résolue d'exécuter un dessein, elle ne connoît d'inviolable que sa résolution.

138. Le Sage est officieux envers tous les hommes, familier dans la société de quelques-uns, intime avec un seul.

139. Il ne faut conseiller ni les sots ni les fous. Les sots ne vous entendent point, les fous ne vous écoutent pas.

140. La différence des esprits produit presque autant de liaisons que leur sympathie.

141. Le malheur de l'homme seroit à son comble si nous n'avions plus rien à desirer. Ainsi nous ne sommes heureux qu'autant qu'il manque quelque chose à notre bonheur.

142. Il faudroit ôter les honneurs et n'en rendre à personne s'ils inspiroient

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/169 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

autant d'orgueil et de vanité à ceux qui les méritent qu'à ceux qui ne les méritent pas.

143. Pour faire fortune ce n'est pas de l'esprit qu'il faut, c'est de la délicatesse qu'il ne faut pas.

144. En fait d'amour, les dévotes hypocrites ont quelque chose de plus piquant que les autres femmes. Il y a dans leurs façons je ne sais quel mélange indéfinissable de mystére, de fourberie, d'avidité libertine, et en même-tems de retenue qui tente extrêmement. Vous sentez qu'elles voudroient jouir furtivement du plaisir de vous aimer, et d'être aimées sans que vous y prissiez garde, ou qu'elles voudroient du moins vous persuader que dans tout ce qui se passe, elles sont vos dupes et non pas vos complices.

145. On a dit d'un bon auteur dont la conversation étoit fort triste, qu'il avoit mis dans ses ouvrages plus d'es-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/170 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

prit qu'il n'en avoit, et qu'ils valoient mieux que lui.

146. Quiconque s'adressera à la multitude, ne doit pas désespérer de lui faire croire tout ce qu'il voudra, excepté la vérité.

147. La bouche du méchant est comme la boète de Pandore. Quand elle s'ouvre, les noirceurs et les désordres se répandent dans la société.

148. Le monde, aux yeux d'un amant, ne conserve jamais la même face. Il change avec l'état de son coeur. Est-il heureux? Tout est riant, tout est tranquille. La nuit devient plus belle mille fois que le jour. Ses ténébres sont des voiles charmans où les plaisirs se cachent pour séduire. Son silence devient le langage du bonheur même. Tout est animé. Les saisons amènent de nouveaux plaisirs avec de nouveaux jours. L'univers enfin devient le théâtre de la félicité. Est-il

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/171 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

malheureux? Les élémens sont bouleversés, le jour n'est plus qu'une nuit funébre, la pointe des plaisirs devient celle de la douleur. Ce n'est plus cet air pur, cette nature riante et parée. Le caprice d'une maîtresse a renversé ce bel ordre; c'est un nouveau ciel, ce sont d'autres étoiles.

149. On se doit tant les uns aux autres, que le plus grand des ingrats est celui qui n'en fit jamais.

150. L'homme prudent est celui qu'on ne peut tromper qu'une fois, mais qui s'attend sans cesse à être dupe.

151. Dans la douleur imprévue on fait des consolations de mille choses, qui le moment d'auparavant auroient été des sujets de chagrin.

152. Pour les femmes les plus raisonnables, il y a bien loin du danger de succomber à la crainte, de la crainte au desir de s'arracher à l'occasion, de ce desir à la résolution, et plus loin

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/172 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

encore, de la résolution au courage qu'il faut pour l'exécuter.

153. L'homme généreux met les faveurs qu'il accorde sous ses pieds, et celles qu'il reçoit sur son coeur.

154. La jalousie grossiére est une défiance de l'objet aimé. La jalousie délicate est une défiance de soi-même.

155. Avec de l'adresse on amène la vanité au point de révéler des choses dont la confidence seroit refusée même à l'amitié.

156. La haine est une passion servile et souvent injuste, à laquelle notre orgueil ne veut pas paroître assujetti, au lieu que le mépris semble avoir sa source dans une fierté noble et généreuse qui nous élève au-dessus des injures qu'on nous fait, et de ceux-mêmes qui nous les font. De-là vient que chacun se défend de haïr ses ennemis, et fait tout ce qu'il peut pour paroître les mépriser.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/173 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

157 Demandez aux hommes que la fortune a le plus favorisés, quel tems de leur vie leur a paru le plus agréable? ils ne balanceront pas à vous répondre que c'est celui de la recherche et des soins. Plus heureux par leurs desseins que par leur succès, l'espérance les flattoit, la jouissance les a dégoûtés. Notre imagination s'accommode à nos desirs. Elle nous représente les objets que nous poursuivons avec toute la solidité qui leur manque. A peine les possédons-nous, leur vanité se fait sentir, et nous sommes tout surpris d'être détrompés.

158. S'il manque quelques défauts à un sot, c'est qu'il ne sauroit les avoir.

159. Le sage se prête au monde, il se livre à la solitude.

160. L'inconstance naît souvent de la certitude d'être aimé. On ne le croiroit pas, mais les ames tendres et dé-

licates ont volontiers le défaut de se relâcher dans leur tendresse, quand elles ont obtenu toute la vôtre. L'envie de vous plaire leur fournit de grâces infinies, leur fait faire des efforts qui sont délicieux pour elles; mais dès qu'elles ont plu, les voilà désoeuvrées.

161. Quand la tête de certaines femmes se prend, elles font toutes les avances, comme si ce n'étoit rien. La fantaisie passée, elles se défendent comme si cela pouvoit plus être quelque chose.

162. Encore que nous connoissions si peu nos défauts, et que nous ayons tant d'orgueil, il est cependant des momens où nous serions fâchés de paroître aux yeux des autres, tels que nous nous paroissons à nous-mêmes.

163. Il faut peu de philosophie, ou plutôt il n'en faut point pour embrasser une façon de vivre singulière: il en faut

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/175 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

beaucoup pour la quitter tout simplement dès qu'on s'en ennuie.

164. Aimer, c'est n'aimer rien de tout ce qu'on chérissoit dans l'indifférence.

165. Les vices viennent se rendre dans les palais des princes, comme les fleuves vont à la mer.

166. La parfaite modestie ne consiste pas tant à rejetter les louanges qui lui sont dues, qu'à paroître insensible aux injustices qu'elle essuie.

167. L'amitié ne se prouve pas moins par les bienfaits qu'on reçoit d'un ami que par ceux qu'on lui rend. Trop de délicatesse est une défiance injurieuse, et l'on en doit quelquefois le sacrifice au plaisir qu'il a de nous obliger.

168. Une suite d'administration toujours bonne, une succession de ministres éclairés et habiles sont les meilleurs moyens de rendre le Gouvernement absolu, sans qu'il ait paru y prétendre.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/176 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

169. Il est également heureux d'ignorer et de savoir une partie de ce que l'on vaut.

170. Quel faste! quelle funeste inconséquence dans les moeurs des hommes! ils punissent de mort celui qui est convaincu d'avoir fait un crime, pour cesser d'être pauvre, et punissent de mépris celui qui a le courage de rester pauvre.

171. L'intérêt flatte les grands par des louanges pour en avoir des promesses; et les grands flattent l'intérêt par des promesses pour en avoir des louanges.

172. Au moment d'une disgrâce ce n'est point la part que nos amis y prennent, c'est celle qu'y prennent nos ennemis qui nous occupe.

173. Une des plus grandes preuves d'équité d'esprit, est de n'avoir aucun égard dans le jugement que nous portons des autres à celui qu'ils portent de nous.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/177 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

174. Les expressions trop relevées dans la conversation ordinaire, sont comme les étoiles qui n'éclairent point la terre à cause de leur distance.

175. On traite un grand seigneur comme un enfant avec qui l'on joue: on le prend sur les épaules, on le léve; il dresse la tête, il a peine à contenir sa joie, et on s'écrie autour de lui: oh qu'il est grand!

176. Les Russes ont un proverbe qui dit: on reçoit l'homme suivant l'habit qu'il porte; et on le reconduit suivant l'esprit qu'il a montré.

177. Celui qui se plaint de son malheur quand il peut en trouver le reméde dans son industrie, montre bien moins la grandeur de son infortune que la foiblesse de son ame.

178. Si l'on desire de voir son ami se corriger de ses défauts, ce ne peut être que par rapport à lui; car on l'aime autant que s'il ne les avoit pas.

179. Nous n'aurions pas quelque-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/178 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

fois de quoi penser fort noblement de nous-mêmes, si nous n'avions pour nous estimer que ce qui fait que le monde nous estime.

180. La Jurisprudence demande un esprit droit, la politique un esprit étendu, et la guerre un esprit présent.

181. Les petits esprits font du bruit dans le monde à-peu-près comme une voiture vuide qui roule avec rapidité dans les rues.

182. Il semble que l'esprit humain ne puisse se défaire d'une folie qu'en la remplaçant par une nouvelle, et que toute sa perfection consiste à changer seulement d'erreurs.

183. Les projets les mieux concertés d'un homme sage dépendent souvent, pour le succès, de la volonté et de la manoeuvre d'un fou.

184. Il est facile de persuader aux hommes ce qu'ils souhaitent; il l'est encore plus de leur persuader ce qu'ils craignent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/179 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

185. Otez du monde l'amour-propre et l'intéret, vous en ôterez l'apparence de bien des vertus et presque tous les vices.

186. Le plaisir est comme une fleur d'une odeur délicate qu'il faut sentir légérement si l'on veut lui trouver toujours le même parfum.

187. Quelque précieux que soit l'esprit, il n'y a point de gens de bons sens qui n'y renonçassent, s'il falloit faire pour en jouir tout ce que les sots font pour le jouir.

188. On croit souvent avoir la conscience délicate, non pas à cause des sacrifices qu'on lui fait, mais à cause de la peine qu'on prend avec elle pour s'exempter de lui en faire. Cela est vrai sur-tout d'un nombre infini de dévots qui voudroient bien gagner le ciel, mais qui ne voudroient rien perdre à la terre, et qui croient avoir de la piété moyennant les cérémonies pieuses

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/180 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

qu'ils font toujours avec eux-mêmes, et dont ils bercent leur conscience.

189. Il est des secousses utiles à la vérité; elles écartent les cendres qui couvroient un feu négligé, et changent son éclat obscurci en une flamme vive et salutaire.

190. La plupart des grands établissemens ne seroient jamais parvenus au point où nous les voyons, si leurs fondateurs avoient eu l'ambition de le prétendre.

191. La raison de toute loi est que la volonté d'aucun homme ne soit une loi.

192. Le peuple ne croiroit point du tout Dieu, si on ne lui permettoit d'y croire mal.

193. Il en est de quelques auteurs comme de quelques filles de l'opéra. Ceux-là auroient autant d'intérêt à n'être connus que par leurs ouvrages, que celles-ci à n'être vues que sur le théâtre.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/181 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

194. Ce qu'on appelle un beau parleur n'est pas toujours un homme éloquent, encore moins un homme d'esprit, ni même un bel esprit; car ce que dit l'homme d'esprit est ingénieusement pensé, et ce que dit le bel esprit est du moins ingénieusement exprimé: mais souvent dans ce que dit le beau parleur, il n'y a rien d'ingénieux, ni pour la pensée, ni pour l'expression; et son talent n'est qu'une grande facilité et souvent une excessive abondance. S'il ne parloit pas trop, on n'auroit jamais dit qu'il parle bien.

195. On doit tant de plaisir au souvenir du bien qu'on a fait, qu'il y a une sorte d'ingratitude à ne pas pardonner aux ingrats.

196. La vivacité est à l'esprit ce que la santé est au corps; elle le rend plus propre à tout, au bien et au mal, à jouir de la vie, et à en mal user.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/182 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

197. Le pays de la sagesse et celui de la folie sont situés à côté l'un de l'autre et sous le même climat. Les habitans du pays de la sagesse établis dans les quartiers élevés qui confinent à la terre des fous ont beaucoup de choses qui leur sont communes avec leurs voisins, et parlent un langage mêlé, comme il arrive ordinairement dans les pays limitrophes.

198. Un sot dans l'élévation est comme un homme placé sur une éminence, du haut de laquelle tout le monde lui paroît petit, et d'où il paroît petit à tout le monde.

199. La solitude rend ou trop difficile pour la société, ou trop peu délicat.

200. Ceux qui desirent le plus d'être connus se résoudroient plutôt à ne l'être point du tout qu'à l'être tout-à-fait.

201. Le monde fourmille de sots; et cependant c'est l'usage du monde qui fait les gens d'esprit.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/183 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

202. Il y a une classe de gens à qui l'on n'accorde du mérite que parce qu'on est las de leur en avoir refusé. Ils obtiennent leur réputation, comme les pauvres obtiennent l'aumone, à force d'importunités.

203. Le courage dans la façon de penser est beaucoup plus rare que celui qui s'appelle bravoure. Cependant dans le premier cas le danger n'est qu'imaginaire; et dans le second il est réel.

204. Nos jouissances réelles sont si rares et si fugitives que l'homme seroit un être bien malheureux, si la Nature ne lui avoit donné l'espérance qui anticipe sur l'avenir, et le fait jouir de biens incertains et éloignés. Car ce seroit peu pour l'homme même le plus heureux de n'attendre précisément que les biens qui lui doivent arriver. Il se trouveroit à l'étroit au milieu de ces plaisirs désignés; mais l'incertitude de

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/184 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

l'avenir lui ouvre un champ plus vaste, et le fait jouir pour ainsi dire de tout ce qu'il croit possible.

205. Remercions la Nature de nous avoir caché ce qu'elle nous réserve; elle nous donne par-là le moyen de goûter jusqu'aux biens qu'elle nous refuse, et celui de tempérer les plus grands maux qu'elle veut nous faire. Du moins ne les souffrons-nous que quand ils arrivent. Elle a pour nous cette pitié que les juges ont pour les criminels à qui ils ne font prononcer leur sentence qu'au moment qu'elle doit s'exécuter.

206. Les gens d'esprit et de mérite ont souvent le malheur de ne pas trouver l'occasion de se faire connoître; mais les sots sont bien plus malheureux, c'est que tout leur présente cette occasion.

207. Le sage met également à profit les maux et les biens de la vie, sem-

blable à la terre qui s'abreuve utilement des pluies d'un jour sombre, et se pénétre des chaleurs vivifiantes d'un jour serein.

208. La vertu qui ne se prête pas aux usages du monde, passe pour un vice d'humeur; le vice qui s'y accommode est regardé comme une vertu de société.

209. Chacun se fait aujourd'hui un systême à part, un plan de conduite; que résulte-t-il de cela? Un déréglement général dans les moeurs.

210. Les vraies coquettes n'ont l'ame ni tendre ni amoureuse: elles n'ont ni tempérament ni coeur. Je crois qu'il ne leur en coûteroit rien d'être sages, s'il ne falloit quelquefois manquer de sagesse pour conserver leurs amans. Leurs bontés, toujours rares, ne sont pas des foiblesses, ce sont des prudences.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/186 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

211. Toute solitude est une prison pour l'ame dont elle n'est pas l'asyle.

212. Il en est souvent de l'étendue de l'esprit comme de l'étendue de la vue, qui fait bien qu'on voit de plus loin le lieu où l'on veut aller, mais qui ne fait pas qu'on y arrive plutôt.

213. L'opinion des gens à réputation est respectable avant qu'ils l'aient appuyée d'aucune raison: mais ensuite elle est au niveau de l'avis des autres hommes, parce que le raisonnement en devient alors l'unique balance, et que l'autorité n'y fait plus rien.

214. L'âge le plus heureux pour l'homme est celui dans lequel il jouit de toute sa raison par la perte de ses foiblesses; l'âge le plus délicieux pour les femmes est celui où elles jouissent des leurs aux dépens de leur raison.

215. On a tout à craindre de l'audace de la calomnie, lorsqu'on s'y

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/187 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

montre sensible, et tout à redouter de ses fureurs, lorsqu'on la méprise.

216. La pensée de la mort est une lumière dans la vie semblable à cette clarté, qu'au milieu de la nuit un incendie répand sur des objets qu'il va bientôt dévorer.

217. La prospérité nous fait connoître véritablement aux autres tels que nous sommes, et l'adversité nous fait connoître à nous-mêmes quels sont nos véritables amis.

218. Il en est de la reconnoissance dans la société, comme de la fidélité dans les affaires de commerce. Nous ne payons pas, parce qu'il est juste d'acquitter ses dettes; mais pour engager les autres à nous prêter plus aisément une autrefois.

219. Il est des vérités à qui il ne manque, pour être accréditées, que d'être annoncées par des hommes heureux.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/188 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

220. On gagne plus chez les grands à cultiver leurs vices qu'à labourer leurs terres.

221. Bien des sottises se sont faites qu'un sot n'auroit jamais pu faire.

222. Les moralistes, comme les peintres, sont sujets à deux défauts: les uns font de beaux portraits qui ne ressemblent point, les autres font des portraits ressemblans qui sont plus laids que les originaux.

223. Il suffit qu'on ait à se louer de ses amis pour croire qu'on les aime; mais pour en être sûr, il faut avoir à s'en plaindre.

224. L'étourdi soutient une erreur avec l'assurance d'un homme qui ne se trompe jamais. L'homme sensé soutient une vérité avec la circonspection d'une personne qui se trompe souvent.

225. Les hommes sont des enfans toujours cherchant à se faire du mal, et toujours irrités contre ceux qui les

empêchent de s'en faire. Aussi le soin principal d'un gouvernement, comme celui d'une nourrice, doit être d'empêcher ceux qui sont confiés à ses soins de se nuire à eux-mêmes.

226. Les femmes se persuadent aisément qu'on les aime, et dès qu'elles se détrompent, elles se croient outragées.

227. Combien d'hommes passent pour discrets qui ne savent à qui parler.

228. Il est rare que les avis soient donnés avec bonne intention, qu'ils soient reçus avec plaisir et qu'ils produisent aucun fruit. Ils sont rarement bien reçus, parce qu'ils supposent une supériorité de raison dans celui qui les donne, et celui-ci n'a guère d'autre intention, en les donnant, que de montrer cette supériorité. Ils ne sont profitables ni à celui qui les donne, parce qu'ils font naître plus souvent la haine que l'amitié, ni à celui qui les reçoit,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/190 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

parce qu'il est rare qu'un homme qui n'est pas assez éclairé pour voir le bien sans demander conseil, le soit assez pour distinguer un bon conseil.

229. L'orgueil d'un homme fier ne se montre jamais plus à découvert que lorsqu'il veut affecter d'être fort honnête.

230. Les grands ont du mépris pour ceux à qui leur grandeur en impose trop, et ils n'aiment point ceux à qui elle n'en impose pas assez.

231. Les pensées de la vérité sont comme les diamans des Princes. Les opinions de l'erreur sont comme les fausses perles des comédiens qui les représentent.

232. Il s'en faut de beaucoup que la vérité détruise autant d'erreurs que ses apparences en font naître.

233. Il n'est permis qu'aux hommes d'aimer à demi. Les femmes sont comme forcées de justifier leur prétendue foi-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/191 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

blesse, même aux yeux de leurs amans; et il n'y a que l'excès de leur passion qui puisse le faire.

234. Fiez-vous aux femmes jalouses du soin de vous connoître, vous ne perdez rien avec elles. La nécessité de bien voir est attachée à leur misérable passion; elles vous trouvent toutes les qualités que vous avez, en vous cherchant tous les défauts que vous n'avez pas.

235. Il en est de l'ambition, comme du feu qui se nourrit également des matières les plus viles et les plus précieuses.

236. Celui qui n'entreprend jamais rien qui ne lui laisse aucun repentir, n'est ni un homme d'esprit, ni un habile homme, ni peut-être un homme de bien.

237. Qu'il y a de femmes d'un rang mitoyen qui se perdent sans ressource, pour avoir le travers plutôt que le

plaisir de partager les folies du grand monde! Après avoir paru sur la liste des gens à la mode, il ne reste pas à une bourgeoise le moyen de se réhabiliter comme si elle n'étoit pas sortie de sa classe. Ses pareilles s'élèvent contr'elle par jalousie encore plus que par honneur; et les femmes du grand monde cherchent à la punir d'avoir eu l'insolence de vivre comme elles et à leur préjudice. Une foiblesse d'éclat pour une bourgeoise, et une lâcheté pour un militaire, sont de ces choses dont on ne se relève point. Au lieu que la galanterie n'est souvent dans un rang plus élevé que le présage de la dévotion et de la cònsidération qui la suit.

238. L'industrie des hommes s'épuise à briguer les charges; il ne leur en reste plus pour en remplir les devoirs.

239. C'est justifier les éloges dûs à la modestie, que de ne pas rougir de ceux que l'on mérite.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/193 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

240. L'ingratitude est comme une monnoie sans aveu et extrêmement répandue, dont chacun se plaint, et que presque tout le monde cherche à faire passer.

241. Vivre dans la bonne compagnie et être de bonne compagnie sont deux choses très-différentes; et c'est une différence qui échappe toujours aux sots qui n'y sont tolérés que par des considérations qui leur sont étrangères, ignorance qui leur devient toutefois une occasion de s'estimer au-dessus de ceux qui ne s'en séquestrent que pour éviter tout commerce avec eux.

242. Rarement les femmes quittent leurs amans pour ne rien aimer; c'est toujours pour en aimer un autre. La simple infidélité seroit insipide pour elles et ne les tenteroit pas sans l'assaisonnement de la perfidie.

243. Les foibles et les méchans sont très-heureux de trouver des occupations

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/194 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

innocentes qui préviennent les effets d'un caractère vicieux dont ils seroient les premières victimes ; mais les hommes distingués par leur courage et leur capacité se rendent coupables d'une vraie débauche, en prodiguant leur tems à des amusemens inutiles.

244. Le premier de nos biens est l'aiguillon qui nous anime au travail, soit par l'attrait du plaisir, soit par la crainte de la douleur. L'activité est d'une plus grande importance pour l'homme que le bien même auquel il aspire ; et l'indolence est un plus grand mal que la douleur qu'il évite avec tant de soin.

245. Aimez une femme qui ne sera que belle, votre amour finira. Les grâces, les agrémens du corps sont limités. La mesure de votre curiosité sera celle de votre tendresse. Joignez de l'esprit à ces charmes extérieurs, à ces charmes que la jouissance dé-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/195 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

truit, vous les verrez se multiplier, se répandre et s'animer à chaque instant. L'esprit est à la beauté ce que la rosée du matin est aux fleurs. Mais si vous découvrez, entre l'esprit et les grâces, des caprices, de la bizarrerie, de la vanité, de la jalousie, de l'humeur, fermez les yeux sur vos occupations et sur vos dévoirs, je vous le prédis, vous aimerez toute la vie. C'est jouir de trois personnes en une seule, que d'avoir une maîtresse qui rassemble les agrémens, l'esprit et les caprices.

246. Il y a deux sortes de silence, l'un stupide, l'autre spirituel; les sots ne connoissent que le premier, et se croient égaux aux sages qui gardent le second.

247. Lorsque la fortune nous néglige pour élever aux premières places des hommes méprisables et sans mérite, c'est moins une injure qu'elle nous fait, qu'un bon office qu'elle nous rend,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/196 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

et nous serions bien plus humiliés s'il n'y avoit au-dessus de nous que des gens dignes d'y être.

248. La vie de l'homme est semblable à une partie d'échecs, pendant laquelle chacun tient son rang selon sa qualité. Aussi-tôt qu'elle est finie, les rois, les dames, les cavaliers, les fous, les pions sont tous mis, sans distinction, dans le même sac.

249. Il vaut encore mieux savoir plaire sans art, que de savoir l'art de plaire.

250. La fortune et l'envie sont comme le feu et la fumée. Le feu qui commence à s'allumer paroît enveloppé d'une épaisse fumée; mais à mesure que la flamme s'élève, la fumée se dissipe et s'évanouit.

251. Un phénoméne qui n'est pas rare, c'est que deux hommes qui disputent, changent d'opinion, et que

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/197 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

chacun d'eux adopte le sentiment de son adversaire.

252. Vouloir être loué et estimé de tout le monde, c'est faire aux sots trop d'honneur, et n'en pas faire assez aux honnêtes gens.

253. L'audace d'une femme est le signe de sa honte. C'est pour avoir trop à rougir qu'elle ne rougit plus; et si quelquefois la pudeur survit à la chasteté, que doit-on penser de la chasteté, quand la pudeur est éteinte?

254. Contredire, c'est quelquefois frapper à une porte pour savoir s'il y a quelqu'un dans la maison.

255. Proscrire les arts agréables, et n'admettre que ceux qui sont absolument utiles, c'est blâmer la Nature qui produit la rose et le jasmin, comme elle produit les fruits.

256. Les hommes hauts et vains sont semblables aux épis de bled:

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/198 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ceux qui lèvent le plus la tête sont les plus vuides.

257. Un sot qui veut paroître homme d'esprit, a toujours recours à des moyens qui d'un homme d'esprit feroient un sot.

258. Prétendre faire passer son nom à la postérité par la construction de superbes édifices, c'est charger les maçons d'écrire son histoire.

259. Dans l'amour on se connoît, parce qu'on s'aime; dans l'amitié, on s'aime, parce qu'on se connoît.

260. De la réputation à la renommée, il y a la différence du grand homme au héros.

261. Les Lettres ne donnent pas précisement un état, mais elles en tiennent lieu à ceux qui n'en ont pas d'autre, et leur procurent des distinctions que des gens qui leur sont supérieurs n'obtiendroient pas toujours. On ne se croit pas plus humilié de rendre

hommage à l'esprit qu'à la beauté, à moins qu'on ne soit d'ailleurs en concurrence de rang ou de dignité; car l'esprit peut devenir alors l'objet le plus vif de la rivalité. Mais lorsqu'on a une supériorité de rang bien décidée, on accueille l'esprit avec complaisance; on est flatté de donner à un homme d'un rang inférieur, le prix qu'il faudroit disputer avec un rival à d'autres égards.

262. Le vrai philosophe seroit celui qui pourroit se passer des leçons de la philosophie.

263. Les hommes sont tous égaux dans le gouvernement républicain et dans le despotique; dans le premier, parce qu'ils sont tout, et dans le second, parce qu'ils ne sont rien.

264. Si notre ami nous a fait tort sans le vouloir, nous sommes moins à plaindre que lui; et s'il l'a voulu, il est plus à plaindre que nous.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/200 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

265. Le magistrat est une loi parlante, et la loi un magistrat muet.

266. On se croit plus habile que ceux qu'on trompe, et on croit être meilleur que ceux dont on est la dupe.

267. Ce qu'il y a de plus difficile à obtenir de l'orgueil de la plupart des hommes, n'est pas le pardon des injures qu'ils ont reçues, mais celui des torts qu'ils ont eux-mêmes.

268. Il y a parmi les femmes des nations différentes : la nation policée des femmes du monde ; la nation sauvage des provinciales ; la nation commerçante des femmes qui trompent leurs maris ; la nation indomptable des épouses fidelles ; la nation aguerrie des femmes intrigantes, et la nation présomptueuse des demi-savantes.

269. Les protecteurs bourrus sont comme ces nuages orageux qui menacent les campagnes de la foudre,

et qui les fertilisent par des pluies abondantes.

270. Il n'y a point de qualités morales plus essentiellement différentes que l'orgueil et la vanité, que l'on confond cependant assez communément. L'homme orgueilleux a la plus haute idée de lui-même ; l'homme vain voudroit l'inspirer aux autres. L'orgueilleux croit que l'admiration lui est due ; le vain aime mieux l'obtenir que la mériter. L'orgueilleux veut forcer le respect par un air de dignité ; le vain sollicite les applaudissemens par de petits artifices. Ainsi l'orgueil rend les hommes désagréables et la vanité les rend ridicules.

271. C'est dans l'adversité que la vertu brille avec le plus d'éclat. On diroit qu'elle ressemble à ces plantes aromatiques qu'on foule pour en exprimer le baume et le parfum.

272. Le corps politique peut être

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/202 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

considéré comme un corps organisé, vivant, et semblable à celui de l'homme. Le pouvoir souverain représente la tête; les loix et les coutumes sont le cerveau, principe des nerfs et siège de l'entendement, de la volonté et des sens, dont les juges et les magistrats sont les organes. Le commerce, l'industrie et l'agriculture, sont la bouche et l'estomac qui préparent la subsistance commune. Les finances publiques sont le sang qu'une sage économie, en faisant les fonctions du coeur, renvoie distribuer par tout le corps la nourriture et la vie. Les citoyens sont le corps et les membres qui font mouvoir, vivre et travailler la machine, et qu'on ne sauroit blesser en aucune partie, qu'aussi-tôt l'impression douloureuse ne s'en porte au cerveau.

273. Les sots ont cet avantage sur les gens d'esprit, que ceux-ci, à force de les mépriser, ne se mettent pas assez en garde contr'eux.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/203 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

274. Les femmes sont des oiseaux qui changent de plumage deux ou trois fois par jour. Ce sont des pie-griéches dans le domestique, des paons dans les promenades, et des colombes dans le tête-à-tête.

275. Si l'on veut qu'un méchant homme soit discret, il ne faut lui parler que du mal qu'il fait, ou du bien que font les autres.

276. On a comparé les Tribunaux à ces buissons épineux où la brebis cherche un refuge contre les loups, et d'où elle ne sort point sans y laisser une partie de sa toison.

277. Nous sommes si aveugles sur notre sort, que nous tombons souvent dans les plus grands malheurs par l'accomplissement de nos souhaits les plus estimables, et que nous sommes tout aussi souvent conduits à la félicité par les événemens qui nous ont justement affligé.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/204 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

278. Les comédiennes sont sur le théâtre, ce que les gens d'affaires sont dans les finances. La plupart commencent avec rien; elles commencent aussi de même. Ils s'intéressent dans plus d'une affaire; elles savent mener plus d'une intrigue à-la-fois. Ils doivent l'alliance des grands à leurs richesses; elles la doivent à leurs appas. Ils sacrifient leurs amis à l'intérêt; elles lui sacrifient leurs amans. Un trait de plume vaut cent mille livres à ceux-ci; une faveur accordée vaut à celles-là quelquefois davantage. Ils font des traités captieux; elles en font d'équivoques. Le faste rend les uns dissipateurs; le goût du plaisir mène les autres à la prodigalité. Elles différent, en ce que les traitans s'endurcissent pour thésauriser et qu'elles s'attendrissent pour s'enrichir; qu'elles sont adorées par ceux qu'elles ruinent, et qu'ils sont maudits par ceux qu'ils appauvrissent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/205 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

279. Chacun fait ce qu'il peut pour paroître s'élever au-dessus de son état; c'est ce qui fait que les gens de néant sont fiers, et que les grands se piquent d'être polis.

280. Les sots seroient les plus inconstans de tous les hommes dans leurs opinions, s'ils n'étoient les plus fidelles à celle qu'ils ont de leur mérite.

281. Les prédicateurs qui affectent un style si brillant dans leurs instructions, ressemblent à des médecins, qui, pour réveiller un léthargique, jetteroient sur lui des fleurs à pleines mains.

282. Ce que la Fable a dit du basilic peut s'appliquer au vice; dès qu'on l'apperçoit et qu'on le prévient, il a perdu son poison.

283. Le fantasque est un homme bizarre et sans goût. Le capricieux est un homme plus inconstant encore que singulier.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/206 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

284. Une jolie femme est, pour un mari, un bien en décret, tenu par d'autres que par lui, à bail judiciaire, et sur lequel, cependant, en qualité de propriétaire, il conserve encore quelques légers droits d'usufruit. Lorsqu'après un certain tems le bien est en ruine, on le lui rend avec tous les titres et parchemins qui en dépendent.

285. Les vertus éclatantes conduisent à la gloire; les talens cachés ménent à la fortune. On peut comparer le chemin de celle-ci à la voie lactée; c'est un assemblage de petites vertus obscures qui n'ont pas de nom.

286. La plupart des femmes passent les jours à se procurer des nuits agréables et les nuits à se préparer des jours tristes.

287. L'amour est le meilleur et le plus doux de tous les moralistes; il modère toutes les passions, excepté celle qu'il inspire. Il corrige les vices

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/207 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

et les travers ; il réforme le coeur ; il compose les dehors. Qui le croiroit ? il met un frein à l'amour-propre.

288. Il y a des hommes pour qui le plaisir de la contradiction est si vif, qu'il y a presque autant d'inconvénient à être de leur avis qu'à le combattre.

289. Le plus grand avantage qu'on puisse retirer du commerce des grands, c'est de s'en dégoûter.

290. On ne s'ennuie jamais davantage qu'après les plaisirs ; et l'ennui qui les fait chercher est presque toujours plus aisé à supporter que celui qui les suit.

291. Une femme galante traite les hommes comme un habile joueur d'échecs en use avec ses pions. Elle ne s'attache pas assez à un seul pour n'avoir pas l'oeil sur un autre qui pourroit lui procurer de plus grands avantages.

292. Il y a des grands si dignes

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/208 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de leur élévation, que si quelque chose doit nous faire regretter qu'ils soient au-dessus de nous, c'est de ne pouvoir les y mettre.

293. Une coquette est une machine artificielle, mouvante, couverte de blanc, de rouge, de mouches, de rubans, de dentelles et de diamans, pressée dans des baleines qui lui font une belle taille en dépit de la Nature. Cette méchanique a des yeux parlans, une bouche qui ne s'ouvre que pour faïre voir de petits os d'ivoire, qui s'y placent le matin et se transportent le soir sur sa toilette. Dégagée des étages placés au-dessus de sa tête, et des échasses sur lesquelles elle est montée, elle se trouve, la nuit, raccourcie d'un quart.

294. On peut avoir du mérite à la Cour, et ailleurs n'être qu'un sot, comme on peut avoir ailleurs du mérite, et n'être qu'un sot à la Cour.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/209 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

295. La naissance la plus pure, le mérite le plus reconnu, la vertu la plus solide, ne frappent les yeux que lorsque la fortune darde un de ses rayons sur ces bonnes qualités. Elles sont comme les fleurs et les campagnes les plus émaillées, qui ne paroissent point pendant la nuit, et auxquelles le soleil donne seul tout leur éclat.

296. Il est des femmes dont l'unique ressource est de se perdre de réputation pour en acquérir une nouvelle.

297. Un homme d'esprit se tait avec les sots, comme un riche refuse l'aumône aux mendians; il n'a point de monnoie.

298. Une coquette aime mieux qu'on doute de sa vertu que du pouvoir de ses charmes; et un courtisan aime mieux qu'on doute de sa bonne-foi que de ce que peut son credit.

299. L'amour de la gloire fait les héros; le mépris de la gloire fait les grands hommes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/210 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

300. Le desir de plaire aux femmes qui nous fait entreprendre de grandes choses pour conquérir leur amour, ne les détermine pas toujours à en faire d'assez petites pour fixer le nôtre.

301. La fortune a les caprices des femmes qui se refusent par orgueil aux amans les plus passionnés.

302. Après la mesure d'attention et de patience que les affaires et la Justice exigent de l'homme en place, du magistrat et du ministre, il y a encore celles qu'ils doivent aux personnes et que la politesse ou la bonté leur préscrivent. Après avoir écouté pour s'instruire, il faut écouter pour consoler. Après avoir écouté pour soi, il faut écouter pour celui qui parle. Vous n'avez plus besoin de l'entendre; mais il a encore besoin de vous parler.

303. Il en est de nos jugemens ainsi que de nos montres; aucune ne va

parfaitement d'accord avec celle des autres, chacun néanmoins s'en rapporte préférablement à la sienne.

304. Les beaux-esprits sont ordinairement plus présomptueux que les savans. On connoît mieux les bornes précises de son savoir que celles de son esprit; mais les savans sont plus glorieux et plus fiers que les beaux-esprits. C'est que le vulgaire les respecte bien davantage: il ne se croit pas leur pareil, ni même leur juge.

305. L'esprit de quelques personnes est comme une lanterne sourde qui ne sert qu'à celui qui la porte, et qui n'éclaire que son chemin.

306. Un homme qui se trouve sur le bord de l'eau pour la passer, est entouré d'une multitude de bateliers: chacun s'empresse autour de lui, chacun lui offre ses services. Il semble que toute affaire cesse en sa faveur, et qu'on n'est occupé que de lui. Le même

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/212 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

homme, dès qu'il est arrivé à l'autre bord, ne cause plus de bruit, personne ne prend garde à lui, et on le laisse aller tout seul. C'est l'image d'un ministre lorsqu'il entre en place et lorsqu'il en sort.

307. Il faut compter pour rien les fautes des grands hommes, comme les bonnes actions des sots.

308. Ceux qui se trouvent ruinés par quelque accident de la fortune sont plaints d'ordinaire de tout le monde, parce que c'est un malheur dans la condition humaine à quoi le monde est sujet; mais ceux qui tombent dans la misère par une vaine dissipation s'attirent plus de mépris que de pitié, parce que c'est l'effet d'une sottise particulière, dont chacun se tient exempt par la bonne opinion qu'il a de lui-même.

309. Donner des conseils n'est souvent que s'attribuer le privilége de dire

soi-même des sottises pour empêcher les autres d'en faire.

310. C'est un grand secret dans la familiarité d'un commerce, de tourner les hommes, autant qu'on le peut, à leur amour-propre. Quand on sait les rechercher à propos et leur faire trouver en eux des talens dont ils n'avoient pas l'usage, ils nous savent gré de la joie secrette qu'ils sentent de ce mérite découvert, et peuvent d'autant moins se passer de nous qu'ils en ont besoin pour être agréablement avec eux-mêmes.

311. Il y a des gens d'esprit contraints, compassés, empesés dans leurs airs, dans leurs manières, dans leurs discours. Une femme disoit d'un homme ainsi fait: *Je voudrois le chiffonner.* Ich möchte ihn quetschen, damit er Saft gäbe.

312. Toutes les vertus morales ne sont que des moyens de conserver, et le plaisir dans la Nature, et la Nature dans les plaisir.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/214 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

313. Les vertus de l'homme heureux sont agréables et faciles. Les vertus du malheureux sont difficiles et fâcheuses. L'homme heureux n'a qu'à s'abandonner à ses vertus, et il faut que le malheureux se sacrifie aux siennes.

314. Un homme d'esprit est bien mal-adroit de faire des contes à des sots qui n'en peuvent pas sentir la finesse; il ne fait que les mettre en train de lui en faire aussi. Il n'a point amusé et on l'ennuie.

315. Les fleurs de Rhétorique dans les sermons et dans les discours graves sont comme les fleurs bleues et rouges dans un champ de bled; elles sont agréables à ceux qui n'y viennent que pour s'amuser, mais nuisibles à celui qui veut tirer parti de sa moisson.

316. Il faut être poli pour se plaire dans la société; mais il faut aussi se plaire dans la société pour y être poli.

317. Le spectacle du monde, disoit

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/215 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Pythagore, ressemble à celui des Jeux Olympiques : les uns y tiennent boutique et ne songent qu'à leur profit ; les autres y paient de leur personne et cherchent la gloire ; d'autres se contentent de voir les jeux, et ceux-ci ne sont pas les pires.

318. La pratique n'admet pas toujours les sages lenteurs de la spéculation ; et quelquefois la raison elle-même ordonne qu'on agisse sans l'attendre.

319. Les hommes sont faits comme les oiseaux qui se laissent toujours prendre dans les mêmes filets, où l'on a déja pris cent mille oiseaux de leur espèce. Il n'y a personne qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des pères sont perdues pour les enfans.

320. La pudeur est la fleur de la chasteté, quand elle agit par instinct ; elle est flétrie dès qu'elle devient une vertu.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/216 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

321. On a remarqué que les femmes les plus aisées à vaincre sont celles qui s'engagent avec la folle espérance de n'être jamais séduites : soit parce qu'en effet elles sont aussi foibles que les autres, soit parce que n'ayant pas assez prévu le danger, elles se trouvent sans secours contre lui quand il arrive.

322. Que l'on vienne à surprendre le coeur d'une femme vertueuse, quand une fois elle est convenue qu'elle l'a donné, il ne reste plus rien à combattre. La vérité de son caractère ne peut s'accommoder de ce manège dont se servent les coquettes, ni de ces dehors affectés qui rendent les prudes d'un accès si difficile. Vraie dans la résistance qu'elle a opposé aux desirs, elle ne l'est pas moins dans la façon de se rendre. Elle succombe, parce qu'elle ne peut plus combattre. Les coquettes les plus méprisables sont

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/217 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

quelquefois celles qui coûtent le plus de soins, et l'hypocrisie montre souvent plus de scrupules que la vertu même.

323. Si vous pensez qu'un homme persévérera jusqu'à la mort dans chaque sentiment qu'il vient d'exprimer, croyez aussi que le visage d'un homme qui s'est fait peindre ne doit plus changer.

324. On remarque dans les hommes qu'on appelle solides et essentiels une gravité qui vous importune, ou une pesanteur qui vous ennuie; leur bon-sens même, pour vous être utile une fois dans vos affaires, entre mal-à-propos tous les jours dans vos plaisirs.

325. Les femmes devroient être bien plus flattées d'inspirer le respect que le désir; et peut-être y gagneroient-elles. A la vérité on leur parleroit amour moins promptement; mais celui

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/218 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

qu'elles feroient naître n'en seroit que plus satisfaisant et plus durable. Alors elles imagineroient qu'elles ne doivent jamais se rendre, et en effet elles résisteroient; au lieu qu'en pensant qu'il n'est pas possible qu'elles se défendent, elles succombent par ce préjugé dans l'instant même qu'on les attaque.

326. Il arrive assez souvent qu'on rencontre la vérité; le malheur est qu'on ne sait pas toujours qu'on l'ait trouvée. La philosophie ressemble à un certain jeu auquel jouent les enfans, où l'un d'entr'eux, qui a les yeux bandés, court après les autres; s'il en attrappe quelqu'un, il est obligé de le nommer; s'il ne le nomme pas, il faut qu'il lâche prise et recommence à courir; il en va de même de la vérité. Il n'est pas que les philosophes, quoiqu'ils aient les yeux bandés, ne l'attrappent quelquefois; mais

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/219 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ils ne peuvent lui soutenir que c'est elle qu'ils ont attrappée, et dès ce moment-là elle échappe.

327. Les sciences et les arts suffisent seuls pour rendre un règne glorieux. Ils étendent la langue d'une nation peut-être plus que des conquêtes. Ils lui donnent l'empire de l'esprit et de l'industrie, également flatteur et utile; ils attirent chez elle une multitude d'étrangers qui l'enrichissent par leur curiosité, prennent ses inclinations et s'attachent à ses intérêts. Une nation qui auroit pris sur les autres une certaine supériorité dans les sciences, s'appercevroit bientôt que cette gloire ne seroit pas stérile, et qu'il lui en reviendroit des avantages aussi réels que d'une marchandise nécessaire et précieuse dont elle seroit seul le commerce.

328. Plus les hommes sont lents à briser le joug de l'opinion, plus aussi,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/220 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

dès qu'ils l'ont brisé sur quelque point, ils sont portés à le briser sur tout le reste; car ils fuient encore plus l'embarras d'examiner qu'ils ne craignent de changer d'avis; et dès qu'ils ont pris une fois la peine de revenir sur leurs pas, ils regardent et reçoivent un nouveau système d'idées, comme une sorte de récompense de leur courage et de leur travail.

329. Il est des femmes qui n'ayant aucune des vertus de leur sexe, adoptent follement les travers de celui qu'elles veulent imiter, qui, loin de chercher à en acquérir la force et la solidité, en prennent seulement l'audace et la licence, et qui, livrées au déréglement de leur imagination, s'honorent du nom d'homme parce qu'indignes de celui de femmes estimables, elles ont osé renoncer à la pudeur, à la modestie, à la délicatesse des sen-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/221 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

timens, qui est la marque distinctive de leur être.

330. Les vérités sont, par la main des Dieux, semées ça et là dans une forêt obscure et sans route. Un chemin borde cette forêt; il est fréquenté par une quantité de voyageurs. Parmi eux, il est des curieux à qui l'épaisseur même du bois inspire le désir d'y pénétrer: mais embarrassés dans les ronces, déchirés par les épines, et rebutés dès les premiers pas, ils abandonnent l'entreprise et regagnent le chemin. D'autres, mais en petit nombre, animés non par une curiosité vague, mais par un désir vif et constant de gloire, s'enfoncent dans la forêt, en traversent les fondrières, et ne cessent de la parcourir, jusqu'à ce que le hasard leur ait enfin découvert quelque vérité plus ou moins importante. Cette découverte faite, ils reviennent sur leurs pas, percent une route de cette

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/222 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

vérité jusqu'au grand chemin, et tout voyageur alors la regarde en passant, parce que tous ont des yeux pour l'apercevoir, et qu'il ne leur manquoit pour la découvrir que le désir vif de la chercher, et la patience nécessaire pour la trouver.

331. Plus on a d'esprit, plus on est mécontent de ce qu'on en a. Il est vrai que l'examen qu'on fait de soi-même est tenu fort secret. C'est un procès qui se plaide et qui se juge à huis clos, s'il est permis de se servir de cette expression, et on seroit bien fâché que l'arrêt sévère qui le décide fût ratifié par la multitude.

332. L'ambition a cela de singulier que lorsqu'elle est modérée, c'est un sentiment estimable, la suite et la preuve de l'élévation de l'ame; et que portée à l'excès, elle est le plus odieux et le plus funeste de tous les vices. En effet, elle est le seul qui ne res-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/223 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

pecte rien, ni sang, ni liaison, ni devoirs. L'avare est quelquefois généreux pour son ami ; l'amant lui sacrifie quelquefois sa maîtresse : l'ambitieux sacrifie tout à l'objet qu'il veut atteindre ou qu'il possède. Aussi de tous les maux que les passions des hommes leur causent, les malheurs que l'ambition leur fait éprouver, sont ceux qui excitent le moins la compassion du sage.

333. Il ne peut y avoir que deux sortes d'esprits, qui se suffisent à eux-mêmes en se jugeant, l'extrême génie qui n'existe point, et l'extrême sottise qui n'existe que trop. L'impuissance où se trouve celle-ci de connoître ce qui lui manque, supplée à ce qui lui manque en effet, d'où il arrive que dans la distribution du bonheur les sots n'ont pas été les plus mal partagés.

334. Quand les opinions absurdes sont invétérées, on est quelquefois ob-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/224 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ligé, pour désabuser le genre-humain, de les remplacer par d'autres erreurs lorsqu'on ne peut mieux faire. L'incertitude et la vanité de l'esprit sont telles qu'il a toujours besoin d'une opinion à laquelle il se fixe. C'est un enfant à qui il faut présenter un jouet pour lui enlever une arme dangereuse. Il quittera le jouet de lui-même quand le tems de la raison sera venu.

335. Que de belles seroient aimables si elles savoient ignorer que la beauté sert à se faire aimer!

336. Il n'y a rien qui enlaidisse certains courtisans comme la présence du Prince. A peine les peut-on reconnoître à leurs visages. Leurs traits sont altérés et leur contenance est avilie. Les gens fins et superbes sont les plus défaits; car ils perdent plus du leur: celui qui est honnête et modeste s'y soutient mieux, il n'a rien à réformer.

337. Tout ce qui est du ressort du

sentiment n'est pas fait pour être long-tems cherché, et cesse d'être agréable dès qu'il ne se présente pas tout d'un coup ; mais aussi l'ardeur avec laquelle nous nous y livrons s'épuise bientôt, et l'ame dégoûtée aussi-tôt que remplie, vole vers un nouvel objet qu'elle abandonne de même. Au contraire, ce n'est qu'à force de méditations que l'esprit parvient à ce qu'il cherche ; mais, par cette raison, il veut jouir aussi long-tems qu'il a cherché.

338. Le vrai philosophe est celui qui pardonne aux autres, comme s'il faisoit lui-même tous les jours des fautes, et qui s'abstient d'en faire comme s'il ne pardonnoit rien à personne.

339. Le propre de la vraie philosophie est de ne forcer aucune barrière, mais d'attendre que les barrières s'ouvrent devant elle, ou de se détourner quand elles ne s'ouvrent pas.

340. La vie, pour un jeune homme,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/226 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

est comme une nouvelle connoissance qui lui plaît, qui l'amuse; mais à laquelle il tient foiblement, et dont il se détache sans effort. A mesure que nous avançons en âge, elle est pour nous comme un ancien ami. Sa société est triste, son esprit n'a plus rien qui nous amuse, ses défauts et ses infirmités nous incommodent; mais nous l'aimons, et nous ne pouvons la perdre sans regrets et sans douleur.

341. Le rôle des gens de Lettres est, après celui des gens d'Eglise, le plus difficile à jouer dans le monde. L'un de ces deux états marche continuellement entre l'hypocrisie et le scandale, l'autre entre l'orgueil et la bassesse.

342. Dans la jeunesse, l'homme sans inquiétude pour lui-même, se borne à souhaiter que ses ancêtres eussent été plus sages; à trente ans, il soupçonne qu'il a été lui-même un insensé; à quarante ans, il le sait, et fait des projets

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/227 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

vagues de réforme; à cinquante ans, il se reproche ses délais et se résout à exécuter ses bons desseins; à soixante, il renouvelle en tremblant ses résolutions; et il meurt en souhaitant que ses enfans soient plus sages que lui.

343. L'érudition nourrit et fait vivre toutes les parties de la littérature, depuis le bel-esprit jusqu'au philosophe; il faut l'encourager par les mêmes principes, qui, dans un état bien policé, font encourager les cultivateurs.

344. N'espérez pas plus convaincre un bel-esprit par la force des raisons, que faire taire un écho en renforçant la voix. L'un et l'autre auront toujours le dernier mot.

345. On peut regarder la métaphysique comme un grand pays, dont une petite partie est riche et bien connue, mais qui confine de tous côtés à de vastes déserts, où l'on trouve seulement de distance en distance quelque

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/228 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

mauvais gîte prêt à crouler sur ceux qui s'y réfugient.

346. C'est le propre des malheurs de ramener à la philosophie, comme le joueur qui a tout perdu revient à sa maîtresse.

347. Il en est du bonheur, comme de l'oiseau doré envoyé par les Fées à une jeune Princesse. L'oiseau s'abat à trente pas d'elle; elle veut le prendre, s'avance doucement; elle est prête à le saisir, l'oiseau vole trente pas plus loin; elle s'avance encore; passe plusieurs mois à sa poursuite; elle est heureuse. Si l'oiseau se fût d'abord laissé prendre, la Princesse l'eût mis en cage, et huit jours après n'y eût plus songé.

348. Dans un ouvrage de Poësie, on doit parler tantôt à l'imagination, tantôt au sentiment, tantôt à la raison; mais toujours à l'organe. Les vers sont une espèce de chant sur lequel

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/229 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

l'oreille est si inexorable, que la raison même est quelquefois contrainte de lui faire de légers sacrifices.

349. Un bon Prince doit être comme la statue d'Apollon, un glaive à une main, une harpe à l'autre, c'est-à-dire, qu'il doit employer la force pour se faire respecter des étrangers, et la douceur pour se faire aimer de son peuple.

350. Les femmes ne jouent point de rôle impunément; sont-elles galantes? on les méprise; sont-elles intrigantes? on les redoute; affectent-elles la science ou le bel-esprit? si leurs ouvrages sont mauvais, on les siffle; s'ils sont bons, on les leur ôte, et il ne leur reste que le ridicule de s'en être dits les auteurs.

351. Une des plus grandes difficultés de l'art d'écrire et principalement des traductions, est de savoir jusqu'à quel point on peut sacrifier l'énergie à la noblesse, la correction à la facilité, la justesse rigoureuse à la méchanique

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/230 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

du style. La raison est un juge sévère qu'il faut craindre, l'oreille un juge orgueilleux qu'il faut ménager.

352. Il faut vivre en quelque façon parmi les hommes, comme les armées vivent dans le pays ennemi. Elles campent partout où elles arrivent, mais elles posent des sentinelles et se tiennent sur la défensive.

353. Un des points les plus importans, et en même-tems les plus difficiles de l'éducation, est de faire connoître aux enfans jusqu'à quel degré ils doivent être sensibles à l'opinion des hommes. Trop d'insensibilité peut en faire des scélérats, trop de sensibilité des malheureux.

354. Il doit être d'autant moins permis de se montrer personnel, que presque tout le monde l'est aujourd'hui sans retenue.

355. La Nature est aux prises avec la maladie. Un aveugle, armé d'un

bâton (c'est le médecin) arrive pour les mettre d'accord. Il tâche d'abord de faire leur paix; quand il ne peut en venir à bout, il lève son bâton sans savoir où il frappe. S'il attrape la maladie, il tue la maladie; s'il attrape la Nature, il tue la Nature.

356. L'anarchie qui détruit les Etats politiques soutient au contraire et fait subsister la République des Lettres. A la rigueur, on y souffre quelques Magistrats, mais on n'y veut point de Rois.

357. Une infinité de gens ne recevront la philosophie qui n'est pas encore généralement établie, que lorsqu'elle aura pour elle la pluralité des voix; alors elle n'entrera dans leur esprit que sous la forme de prévention.

358. Une femme, quand elle est jeune, est plus sensible au plaisir d'inspirer des passions, qu'à celui d'en prendre. Ce qu'elle appelle tendresse

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/232 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

n'est, le plus souvent, qu'un goût vif qui la détermine plus promptement que l'amour même, l'amuse pendant quelque tems, et s'éteint sans qu'elle le sente ou le regrette. Le mérite de s'attacher un amant pour toujours ne vaut pas à ses yeux celui d'en enchaîner plusieurs. Plutôt suspendue que fixée, toujours livrée au caprice, elle songe moins à l'objet qui la possède qu'à celui qu'elle voudroit qui possédât. Elle attend toujours le plaisir et n'en jouit jamais. Elle se donne un amant, moins parce qu'elle le trouve aimable, que pour prouver qu'elle l'est. Souvent elle ne connoît pas mieux celui qu'elle quitte que celui qui lui succède. Peut-être si elle avoit pu le garder plus long-tems, plus long-tems l'auroit-elle aimé; mais est-ce sa faute si elle est infidelle? Une jolie femme dépend bien moins d'elle-même que des circonstances; et, par malheur, il s'en

trouve tant, de si peu prévues et de si pressantes qu'il n'y a point à s'étonner si, après plusieurs aventures, elle n'a connu ni l'amour ni son coeur.

Est-elle parvenue à cet âge où ses charmes commencent à décroître, où les hommes indifférens pour elle lui annoncent par leur froideur que bientôt ils ne la verront qu'avec dégoût? elle songe à prévenir la solitude qui l'attend. Sûre autrefois qu'en changeant d'amant elle ne changeoit que de plaisir, trop heureuse alors de conserver le seul qu'elle possède; ce que lui a coûté sa conquête la lui rend précieuse. Constante par la perte qu'elle feroit de ne l'être pas, son coeur peu-à-peu s'accoutume au sentiment. Forcée par la bienséance d'éviter tout ce qui aidoit à la dissiper et à la corrompre, elle a besoin, pour ne pas tomber dans la langueur, de se livrer toute entière à l'amour, qui, n'étant dans sa vie pas-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/234 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sée qu'une occupation momentanée et confondue avec mille autres, devient alors son unique ressource. Elle s'y attache avec fureur, et ce qu'on croit la dernière fantaisie d'une femme, est bien souvent sa première passion.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/236
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

L'ESPRIT

DES

ESPRITS,

OU

PENSÉES CHOISIES POUR SERVIR DE SUITE AUX MAXIMES

DE LA

ROCHEFOUCAULD.

Seconde Partie.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/237 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Les Pensées suivantes sont tirées des Ouvrages de Mrs. la Bruyere, Fontenelle, Helvetius, Montesquieu, J. J. Rousseau et d'autres.

1.

L'homme d'esprit sait que les hommes sont ce qu'ils doivent être; que toute haine contre eux est injuste; qu'un sot porte des sottises, comme le sauvageon des fruits amers; que l'insulter, c'est reprocher au chêne de porter le gland plutôt que l'olive; que, si l'homme médiocre est stupide à ses yeux, il est fou à ceux de l'homme médiocre: car, si tout fou n'est pas homme d'esprit, du moins tout homme d'esprit paroîtra toujours fou aux gens bornés. L'indulgence sera donc toujours l'effet de la lumière, lorsque les passions n'en intercepteront pas l'action.

2. La même justesse d'esprit qui nous fait écrire de bonnes choses, nous fait appréhender qu'elles ne le soient pas assez pour mériter d'être lues.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/239 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

3. Il n'y a peut-être pas un ingrat qui n'ait été plusieurs fois bienfaiteur.

4. Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.

5. Le penser mâle des ames fortes leur donne un idiome particulier et une langue dont l'homme foible n'a pas la grammaire.

6. C'est dans les siècles les plus dépravés qu'on aime les leçons de la morale la plus parfaite. Cela dispense de les pratiquer; et l'on contente à peu de frais, par une lecture oisive, un reste de goût pour la vertu.

7. Celui qui préfère la vérité à sa gloire, peut espérer de la préférer à sa vie.

8. On peut résister à tout, hors à la bienveillance, et il n'y a point de moyen plus sûr d'acquérir l'affection des autres, que de leur donner la sienne.

9. Rien ne ressemble mieux à une vive amitié, que ces liaisons que l'in-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/240 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

térêt de notre amour nous fait cultiver.

10. Quelque délicat que l'on soit en amour, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié.

11. Il y a dans l'art un point de perfection, comme de bonté ou de maturité dans la nature; celui qui le sent et qui l'aime, a le goût parfait; celui qui ne le sent pas, et qui aime en de ça ou au de là, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût; et l'on dispute des goûts avec fondement.

12. Un des plus grands secrets pour vivre content dans le monde, c'est de dissimuler adroitement les sujets de chagrin que l'on nous donne; ceux qui veulent des éclaircissemens sur tout, n'ont jamais de repos.

13. Une femme coquette ne se rend point sur la passion de plaire et sur l'opinion qu'elle a de sa beauté. Elle regarde le temps et les années comme

quelque chose qui ride et enlaidit les autres femmes; elle oublie du moins que l'âge est écrit sur le visage. La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, défigure enfin sa personne, éclaire les défauts de sa vieillesse. La mignardise et l'affectation l'accompagnent dans la douleur et dans la fièvre; elle meurt parée et en rubans de couleur.

14. La vanité mesurant les forces de la nature sur notre foiblesse, nous fait regarder comme chimériques les qualités que nous ne sentons pas en nous-mêmes; la paresse et le vice s'appuient sur cette prétendue impossibilité, et ce qu'on ne voit pas tous les jours, l'homme foible prétend qu'on ne le voit jamais.

15. Il est fort à craindre que celui qui, dès la première vue, te traite comme un ami de vingt ans, ne te traitât au bout de vingt ans comme un

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/242 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

inconnu, si tu avois quelque important service à lui demander; et quand on voit des hommes dissipés prendre un intérêt si tendre à tant de gens, on présume juste qu'ils n'en prennent à personne.

16. Dans le monde, nul ne dit jamais ce qu'il pense, mais ce qu'il lui convient de faire penser à autrui, et le zèle apparent de la vérité n'est jamais en eux que le masque de l'intérêt.

17. La raison n'est pas un meuble qu'on pose et qu'on reprenne à son gré, et quiconque a pu vivre dix ans sans penser, ne pensera de sa vie.

18. C'est une folie de vouloir étudier le monde en simple spectateur. Celui qui ne prétend qu'observer n'observe rien, parce qu'étant inutile dans les affaires et importun dans les plaisirs, il n'est admis nulle part. On ne voit agir les autres qu'autant qu'on agit

soi-même ; dans l'école du monde, comme dans celle de l'amour, il faut commencer par pratiquer ce qu'on veut apprendre.

19. Quelle place faut-il occuper pour bien connoître le monde ? Le philosophe en est trop loin, l'homme du monde en est trop près. L'un voit trop pour réfléchir, l'autre trop peu pour juger du tableau total. Chaque objet qui frappe le philosophe, il le considère à part, et n'en pouvant discerner ni les liaisons ni les rapports avec d'autres objets qui sont hors de sa portée, il ne le voit jamais à sa place, et n'en sent ni la raison ni les vrais effets. L'homme du monde voit tout, et n'a le temps de penser à rien.

20. Pour les femmes du monde un jardinier est un jardinier, et un maçon est un maçon ; pour quelques autres plus retirées un jardinier est un homme, un maçon est un homme. Tout est tentation à qui la craint.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/244 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

21. Il n'y a guères d'homme si accompli et si nécessaire aux siens, qu'il n'ait de quoi se faire moins regretter.

22. L'amour, quand il s'est insinué trop avant dans la substance de l'ame, n'en peut être que rarement chassé; il en renforce et pénètre tous les traits comme une eau forte et corrosive, et l'on n'en efface jamais la profonde impression, sans effacer à la fois tous les sentimens exquis qu'on a reçus de la nature, et quand il ne nous reste plus d'amour, il ne nous restera plus rien d'estimable.

23. Des lois sages n'abrogent point celles de la nature, et s'il résulte de cet heureux accord quelques inconvéniens, ils sont beaucoup moindres que ceux qu'il prévient.

24. Le sentiment du bon est celui de tous les hommes, et souvent même en dépit d'eux. Ce divin modèle que chacun de nous porte avec lui, nous

enchante malgré que nous en ayons; sitôt que la passion nous permet de le voir, nous lui voulons ressembler, et si le plus méchant des hommes pouvoit être un autre que lui-même, il voudroit être un homme de bien.

25. S'affliger à la mort de quelqu'un est un sentiment d'humanité et un témoignage de bon naturel, mais non pas un devoir de vertu, ce quelqu'un fut-il même notre père. Quiconque en pareil cas n'a point d'affliction dans le coeur, n'en doit point montrer au dehors; car il est beaucoup plus essentiel de fuir la fausseté, que de s'asservir aux bienséances.

26. Bien des femmes du grand monde trouvent vile et roturière cette pudeur charmante qui distingue, honore et embellit leur sexe; elles ont animé leur geste et leur propos d'une noble impudence, et il n'y a point d'honnête homme à qui leur regard assuré ne

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/246 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

fasse baisser les yeux. C'est ainsi que cessant d'être femmes, de peur d'être confondues avec les autres femmes, elles préfèrent leur rang à leur sexe, et imitent les filles de joie, afin de n'être pas imitées.

27. Combien de grands noms retomberoient dans l'oubli, si l'on ne tenoit compte que de ceux qui ont commencé par un homme estimable.

28. Le vrai courage a plus de constance, que d'empressement; il est toujours ce qu'il doit être; il ne faut ni l'exciter ni le retenir; l'homme de bien le porte par tout avec lui: au combat contre l'ennemi, dans un cercle en faveur de la vérité, dans son lit contre les attaques de la douleur et de la mort. La force de l'ame qui l'inspire est d'usage dans tous les temps; elle met toujours la vertu au dessus des événemens, et ne consiste pas à se battre, mais à ne rien craindre.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/247 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

29 Il n'y a point d'ouvrage si accompli, qui ne fondît tout entier au milieu de la critique, si son auteur vouloit en croire tous les censeurs qui ôtent chacun l'endroit qui leur plaît le moins.

30. Un homme libre et qui n'a point de femme, s'il a quelque esprit, peut s'élever au dessus de sa fortune, se mêler dans le monde, et aller de pair avec les plus honnêtes gens; cela est moins facile à celui qui est engagé: il semble que le mariage met tout le monde dans son ordre.

31. Le cas n'arrive guères où l'on puisse dire: j'étois ambitieux. Ou on ne l'est point, ou on l'est toujours; mais le temps vient où l'on avoue que l'on a aimé.

32. Rien ne coûte moins à la passion que de se mettre au dessus de la raison: son grand triomphe est de l'emporter sur l'intérêt.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/248 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

33. L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce par le coeur que par l'esprit.

34. On ouvre un livre de dévotion, et il touche; on en ouvre un autre qui est galant, et il fait son impression. Oseroit-on dire que le coeur seul concilie les choses contraires et incompatibles?

35. Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.

36. Il semble que l'on dit des choses encore plus finement qu'on ne peut les écrire.

37. L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup, qu'à en faire trouver aux autres; celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit, l'est de vous parfaitement. Les hommes n'aiment point à vous admirer, ils veulent plaire; ils cherchent moins à être instruits et même réjouis, qu'à être

goûtés et applaudis; et le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.

38. L'on ne voit dans l'amitié que les défauts qui peuvent nuire à nos amis. L'on ne voit en amour de défauts de ce qu'on aime, que ceux dont on souffre soi-même.

39. Combien de filles à qui une grande beauté n'a jamais servi qu'à leur faire espérer une grande fortune.

40. Un homme qui seroit en peine de connoître s'il change, s'il commence à vieillir, peut consulter les yeux d'une jeune femme qu'il aborde, et le ton dont elle lui parle; il apprendra ce qu'il craint de savoir.

41. Une femme qui n'a jamais les yeux que sur une même personne, ou qui les en détourne toujours, fait penser d'elle la même chose.

42. Les plaisirs ne sont point assez solides pour souffrir qu'on les approfondisse; il ne faut que les effleurer.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/250 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Ils ressemblent à ces terres marécageuses sur lesquelles on est obligé de courir légèrement, sans y arrêter jamais le pied.

43. Un roi qui peut s'assurer de cent mille bras, ne peut guère s'assurer d'un coeur. Il ne sait si on ne fait pas pour son rang tout ce qu'on auroit fait pour la personne d'un autre. Sa royauté lui coûte tous les plaisirs les plus simples et les plus doux.

44. Les habits changent, mais ce n'est pas à dire que la figure des corps change aussi. La politesse ou la grossièreté, la science ou l'ignorance, le plus ou le moins d'une certaine naïveté, le génie sérieux ou badin, ce ne sont-là que les dehors de l'homme, et tout cela change; mais le coeur ne change point, et tout l'homme est dans le coeur. On est ignorant dans un siècle, mais la mode d'être savant peut venir; on est intéressé, mais la mode d'être désintéressé ne viendra point.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/251 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

45. Le personnage des femmes est de se défendre, celui des hommes d'attaquer; ce qui est bien plus aisé. Cependant le parti des femmes a ses avantages. Celui qui se défend, peut se rendre quand il lui plaît; mais celui qui attaque, n'est pas toujours vainqueur quand il le voudroit bien.

46. Il n'y a nuls vices extérieurs et nuls défauts du corps qui ne soient apperçus par les enfans; ils les saisissent d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots convenables; on ne nomme point plus heureusement. Devenus hommes, ils sont chargés à leur tour de toutes les imperfections dont ils se sont moqués.

47. Il est si ordinaire à l'homme de n'être pas heureux, et si essentiel à tout ce qui est un bien, d'être acheté par milles peines, qu'une affaire qui se rend facile, devient suspecte. L'on comprend à peine, ou que ce qui coûte si

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/252 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

peu, puisse nous être fort avantageux, ou qu'avec des mesures justes, l'on doive si aisement parvenir à la fin que l'on se propose. L'on croit mériter les bons succès, mais n'y devoir compter que fort rarement.

48. Le vrai talent, le vrai génie a une certaine simplicité qui le rend moins inquiet, moins remuant, moins prompt à se montrer, qu'un apparent et faux talent qu'on prend pour véritable, et qui n'est qu'une vaine erreur de briller, sans moyens pour y réussir.

49. S'il falloit toujours employer chaque chose selon ses principales propriétés, peut-être feroit-on moins de bien que de mal aux hommes. Les peuples bons et simples n'ont pas besoin de tant de talens; ils se soutiennent mieux par leur seule simplicité que les autres par toute leur industrie. Mais à mesure qu'ils se corrompent, leurs talens se développent, comme

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/253 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

pour servir de supplément aux vertus qu'ils perdent, et pour forcer les méchans eux-mêmes d'être utile en dépit d'eux.

50. Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même et quelquefois par les choses qui semblent le devoir éteindre, par les caprices, par les rigueurs, par l'éloignement, par la jalousie. L'amitié au contraire a besoin de secours; elle périt faute de soins, de confiance et de complaisance.

51. Quelque désintéressement qu'on ait à l'égard de ceux qu'on aime, il faut quelquefois se contraindre pour eux, et avoir la générosité de recevoir.

52. L'expérience confirme que la mollesse ou l'indulgence pour soi, et la dureté pour les autres, n'est qu'un seul et même vice.

53. Une femme infidelle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidelle; s'il la croit fidelle, elle est perfide.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/254 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

54. Il n'est pas si difficile de braver fièrement la mort, que d'en railler nonchalamment, ni de la bien recevoir quand on l'appelle à son secours, que quand elle vient sans qu'on ait besoin d'elle.

55. Ce qu'on a le plus ardemment désiré, diminue de prix dès qu'on l'obtient, et les choses ne passent point de notre imagination à la réalité, qu'il n'y ait de la perte.

56. Pour faire des satires il n'est pas toujours besoin de mépriser ceux contre qui on les fait; mais pour donner de certaines louanges fades et outrées, il semble qu'il faut en quelque sorte mépriser ceux-mêmes à qui on les donne, et les croire bien dupes.

57. La nature a fait aux hommes des plaisirs simples, aisés, tranquilles, et leur imagination leur en fait qui sont embarrassans, incertains, difficiles à acquérir; mais la nature est bien plus ha-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/255 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

bile à leur faire des plaisirs, qu'ils ne le sont eux-mêmes.

58. La terre ressemble à de grandes tablettes, où chacun veut écrire son nom. Quand ces tablettes sont pleines, il faut bien effacer les noms qui y sont déja écrits, pour y en mettre de nouveaux.

59. Il y a telle femme qui aime mieux son argent que ses amis, et ses amans que son argent.

60. Quelques femmes ont dans le cours de leur vie, un double engagement à soutenir, également difficile à rompre et à dissimuler: il ne manque à l'un que le contrat, et à l'autre que le coeur.

61. La confiance des princes n'est pas si difficile à gagner que l'on se l'imagine ordinairement; car outre que leur oisiveté les met dans un besoin presque continuel de conversation, leur coeur est sensible et impatient, et leurs

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/256 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

sentimens sont beaucoup plus vifs et plus impétueux que ceux du reste des hommes; c'est pourquoi, comme ils ont une peine extrême à les contenir, ce leur est une double commodité de pouvoir les communiquer, et de pouvoir conter tout ce qu'ils viennent d'apprendre, à des gens qui n'abusent pas de leur confiance. C'est par cette raison qu'ils aiment ceux qui ont la réputation d'être sûrs, qu'ils les favorisent en toutes occasions, et qu'ils leur font des honneurs extraordinaires; et c'est par l'opinion qu'ils ont, que les personnes qui passent pour sûres, le sont en effet, qu'ils font cas des personnes, et non point par un vrai estime de la fidélité.

62. La fidélité des peuples envers les princes n'est autre chose qu'une facilité qu'ils ont à demeurer dans l'état où ils se trouvent et où on les laisse; et comme ils n'ont pas moins de facilité

d'en sortir, pour peu qu'on les en sollicite, ne semble-t-il pas qu'ils soient toujours également disposés à se tenir dans l'obéissance, et à s'en tirer, et que leur fidélité dépend purement des temps et des conjonctures?

63. La passion que les filles ont à se marier, contribue beaucoup à leur modestie; cette passion est si forte qu'elle les fait veiller continuellement sur elles-mêmes, pour rendre toutes leurs actions conformes aux règles les plus sures de la pudeur; de sorte que leur modestie est une voie par laquelle elles insinuent aux hommes qu'ils ne hasardent rien de les épouser, et une sorte de caution qu'elles donnent de leur vertu.

64. La patience des malades est quelquefois une adresse de l'amour-propre, qui tend à leur attirer la compassion de leurs proches et de leurs amis, et à redoubler l'affection de ceux qui les servent.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/258 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

65. Les héros ne pâlissent point dans les périls qui font trembler les plus assurés, parce qu'ils ne voient dans ces périls que leur élévation ; la gloire qu'ils ont devant les yeux les empêche de voir la mort, quoiqu'elle se présente à eux à toute heure de combat.

66. Les folies de tous les hommes étant de même nature, elles se sont si aisément ajustées ensemble, qu'elles ont servi à faire les plus forts liens de la société humaine, témoin ce désir d'immortalité, cette fausse gloire et beaucoup d'autres principes, sur quoi roule tout ce qui se fait dans le monde; et l'on n'appelle plus fous que de certains fous qui sont, pour ainsi dire, hors d'oeuvre, et dont la folie n'a pu s'accorder avec celle de tous les autres, ni entrer dans le commerce ordinaire de la vie.

67. Tout l'esprit qui est au monde, est inutile à celui qui n'en a point : il

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/259 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

n'a nulles vues, et il est incapable de profiter de celles d'autrui.

68. Si la pauvreté est la mère des crimes, le défaut d'esprit en est le père.

69. On ne vit point assez pour profiter de ses fautes; on en commet pendant tout le cours de sa vie, et tout ce qu'on peut faire, à force de faillir, c'est de mourir corrigé.

70. Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de certaines misères.

71. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croie trop malheureux.

72. L'abondance du seul nécessaire ne peut dégénérer en abus, parce que le nécessaire a sa mesure naturelle, et que les vrais besoins n'ont jamais d'excès.

73. La vanité a un droit légitime sur

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/260 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

tous les ouvrages des hommes; elles les a faits, et elle les peut détruire. Les plus grands Etats mêmes n'ont pas sujet de se plaindre qu'elle les renverse, quand elle y trouve son compte; ils ne pourroient pas prouver une origine indépendante de la vanité.

74. On ne se soucie guère d'être heureux dans le moment où l'on est; on remet à l'être dans un temps qui viendra, comme si ce temps qui viendra, devoit être autrement fait que celui qui est déjà venu.

75. Plus on étudie l'homme, moins on comprend comment il se peut souffrir, et vivre en paix avec lui-même.

76. La source du bonheur n'est tout entière ni dans l'objet désiré ni dans le coeur qui le possède, mais dans le rapport de l'un et de l'autre; et comme tous les objets de nos désirs ne sont pas propres à produire la félicité, tous

les états du coeur ne sont pas propres à la sentir.

77. Le coeur ne suit point les sens, il les guide ; il couvre leurs égaremens d'un voile délicieux.

78. La science est dans la plupart de ceux qui la cultivent une monnoie dont on fait grands cas, qui cependant n'ajoute au bien-être qu'autant qu'on la communique, et n'est bonne que dans le commerce. Otez à nos savans le plaisir d'écrire ou de se faire écouter, le savoir ne sera rien pour eux.

79. Tous les hommes s'entremontrent au doigt, et cet ordre est fort judicieusement établi par la nature. Le solitaire se moque du courtisan, mais en récompence il ne le va point troubler à la cour ; le courtisan se moque du solitaire, mais il le laisse en repos dans sa retraite. S'il y avoit quelque parti qui fût reconnu pour le seul parti raisonnable, tout le monde voudroit

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/262 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

l'embrasser, et il y auroit trop de presse; il vaut mieux qu'on se divise en plusieurs petites troupes qui ne s'entrembarrassent point, parce que les unes rient de ce que font les autres.

80. L'amour chez les filles est craintif et timide; la réserve et la honte sont ses avances; il s'annonce par le refus, et sitôt qu'il transforme en faveurs les caresses, il en sait bien distinguer le prix. L'amitié est prodigue, l'amour est avare.

81. Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire, se fasse estimer.

82. C'est le rôle d'un sot d'être importun; un homme habile sent s'il convient, ou s'il ennuie; il sait disparoître le moment qui précède celui où il seroit de trop quelque part.

83. La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les momens de la vie: il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/263 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

84. L'affabilité des personnes de qualité qui n'ont aucun mérite, est une bassesse d'ame et une incapacité de soutenir leur rang.

85. Quand on est loué, on ne prend pas les louanges avec tant de rigueur; on aide à la lettre; et la pudeur de ceux qui les donnent, est bien soulagée par l'amour-propre de ceux à qui elles s'adressent. Souvent on croit mériter des louanges qu'on ne reçoit pas; et comment ne croiroit-on pas mériter celles qu'on reçoit?

86. Si jamais la vanité fit quelque heureux sur la terre, à coup sûr cet heureux-là n'étoit qu'un sot.

87. Les hommes qui se piquent de constance, s'émeuvent étrangement pour ne se pas émouvoir; ils exercent de véritables inhumanités contre leur propre coeur, et l'on peut dire que c'est une espèce de sages qui sont enragés contre eux-mêmes.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/264 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

88. Une femme galante veut qu'on l'aime; il suffit à une coquette d'être trouvée aimable, et de passer pour belle. Celle-là cherche à engager, celle-ci se contente de plaire. La première passe successivement d'un engagement à un autre, la seconde a plusieurs amusemens tout à-la-fois. Ce qui domine dans l'une, c'est la passion et le plaisir; et dans l'autre, c'est la vanité et la légéreté. La galanterie est un foible du coeur, ou peut-être un vice de la complexion; la coquetterie est un déréglement de l'esprit. La femme galante se fait craindre, et la coquette se fait haïr. L'on peut tirer de ces deux caractères de quoi en faire un troisième, le pire de tous.

89. Pour rire des choses du monde, il faut en quelque façon en être dehors; et le théâtre nous en tire. Il nous donne tout en spectacle, comme si nous n'y avions point de part.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/265 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

90. Il n'y a rien de si délié, de si simple et de si imperceptible, où il n'entre des manières qui nous décèlent. Un sot n'entre, ni ne sort, ni ne s'assied, ni ne se lève, ni se tait, ni n'est sur ses jambes comme un homme d'esprit.

91. Des gens d'honneur même se trompent trop souvent en ce qu'ils se persuadent que dans toutes leurs actions ils ont en vue le bien honnête, et qu'ils aiment la probité; cependant ce n'est point la probité qu'ils aiment, c'est l'honneur qu'elle leur fait, et le rang qu'elle leur donne parmi les hommes.

92. C'est un juste retour de l'inégalité, qu'elle coûte souvent au plus élevé des avances mortifiantes.

93. Un auteur cherche vainement à se faire admirer par son ouvrage. Les sots admirent quelquefois, mais ce sont des sots. Les personnes d'esprit ont

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/266 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

en eux les semences de toutes les vérités et de tous les sentimens; rien ne leur est nouveau; ils admirent peu, ils approuvent.

94. La nature a si bien établi le commerce de l'amour, quelle n'a pas laissé beaucoup de choses à faire au mérite. Il n'y a point de coeur, à qui elle n'ait destiné quelqu'autre coeur, et elle n'a pas pris soin d'assortir toujours ensemble toutes les personnes dignes d'estime; cela est fort mêlé, et l'expérience ne fait que trop voir que le choix d'une femme aimable ne prouve rien, ou presque rien, en faveur de celui sur qui il tombe.

95. Une grande ame est au dessus de l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la moquerie; et elle seroit invulnérable, si elle ne souffroit pas de la compassion.

96. Le monde est si solide et se gouverne si fort par raison, que ceux

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/267 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

qui veulent réussir, sont contraints de s'y élever par machines, et de s'y maintenir par toutes sortes d'artifices.

97. Les passages les plus difficiles ne sont pas ceux qui se font d'un sentiment à un autre qui lui est tout opposé, mais à un autre qui lui ressemble. On passe plus aisément de l'amour à la haine, que de l'amour à l'amitié.

98. Le bon usage du monde, celui qui nous fait le plus rechercher et chérir, n'est pas tant d'y briller, que d'y faire briller les autres, et de mettre, à force de modestie, leur orgueil plus en liberté.

99. Personne presque ne s'avise de lui-même du mérite d'un autre.

100. La morale a aussi sa chimère, c'est le désintéressement, la parfaite amitié. On n'y parviendra jamais, mais il est bon qu'on prétende y parvenir. Du moins, en le prétendant, on parvient à beaucoup d'autres vertus.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/268 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

101. Les gueux sont malheureux parce qu'ils sont toujours gueux, les rois sont malheureux parce qu'ils sont toujours rois. Les états moyens, dont on sort plus aisément, offrent des plaisirs au dessous et au dessus de soi; ils étendent aussi les lumières de ceux qui les remplissent, en leur donnant plus de préjugés à connoître, et plus de degrés à comparer. Voilà la principale raison pourquoi c'est généralement dans les conditions médiocres qu'on trouve les hommes les plus heureux et du meilleur sens.

102. La gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire, de quelques autres, c'est de n'écrire point.

103. L'amour qu'on a pour nous est un panneau où tout le monde se prend; et quand même un homme n'auroit point de qualités recommandables, si par sa constance et son assiduité il nous oblige de croire qu'il est à nous,

difficilement lui pouvons-nous dénier notre tendresse : il n'est pas jusqu'aux bêtes qui ne nous y forcent.

104. On est prompt à connoître ses plus petits avantages, et lent à pénétrer ses défauts ; on n'ignore point qu'on a de beaux sourcils, les ongles bien faits ; on sait à peine que l'on est borgne ; on ne sait point du tout que l'on manque d'esprit.

105. Les petites passions ne prennent jamais le change, et vont toujours à leur fin ; mais on peut armer les grandes contre elles-mêmes.

106. De quelque manière outrée qu'on soit loué, on en tirera toujours le profit de croire qu'on est au dessus de toutes les louanges ordinaires, et que par son mérite on a réduit ceux qui louoient, à passer toutes les bornes.

107. Les grands hommes qui répondent doucement à ceux qui leur parlent avec inconsidération et avec au-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/270 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

dace, qui laissent médire d'eux, et qui ne s'offensent point de ce qu'on les traverse, sont des gens incomparablement plus fiers et plus orgueilleux que le reste des hommes.

108. La fermeté avec laquelle les grands hommes envisagent la mort, est une vaine affectation et une envie qu'on croie qu'ils ont l'ame plus forte et plus élevée que les autres hommes ; c'est leur dernier rôle qu'ils jouent le mieux qu'ils peuvent, pour renvoyer le spectateur satisfait, et laisser une grande idée d'eux-mêmes.

109. La fausse honte mène à la véritable, et la vertu ne sait rougir que de ce qui est mal.

110. Il y a peu de femmes si parfaites, qu'elles empêchent un mari de se repentir, du moins une fois le jour, d'avoir une femme, ou de trouver heureux celui qui n'en a point.

111. Dans la société c'est la raison

qui plie la première. Les plus sages sont souvent menés par le plus fou et le plus bisarre; l'on étudie son foible, son humeur, ses caprices, l'on s'y accommode, l'on évite de le heurter, tout le monde lui cède; la moindre sérénité qui paroît sur son visage lui attire des éloges; on lui tient compte de n'être pas toujours insupportable. Il est craint, ménagé, obéi, quelquefois aimé.

112. Il y a une certaine mesure de connoissances utiles, que les hommes ont eue de bonne heure, à laquelle ils n'ont guère ajouté, et qu'ils ne passeront guère. Ils ont cette obligation à la nature, qu'elle leur a inspiré fort promptement ce qu'ils avoient besoin de savoir; car ils étoient perdus, si elle eût laissé à la lenteur de leur raison à le chercher. Pour les autres choses qui ne sont pas si nécessaires, elles se découvrent peu-à-peu et dans de longues suites d'années.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/272 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

113. La fortune n'est autre chose qu'une rencontre d'accidens qui se fait contre notre espérance et contre la prévoyance de notre jugement.

114. On est souvent plus foible en s'appuyant sur un autre, que quand on ne compte que sur soi.

115. On peut conserver les préjugés de la coutume, pour agir comme un autre homme; mais on doit se défaire des préjugés de l'esprit, pour penser en homme sage.

116. Si la raison trouve de nouvelles connoissances, il faut l'en plaindre; c'est qu'elle étoit naturellement très-imparfaite.

117. Notre malignité naturelle est la cause la plus ordinaire de notre générosité; car les services que nous rendons à ceux qui ont traversé nos desseins, sont autant de charbons de feu que nous amassons sur leur tête, et nous ne leur faisons du bien qu'afin

qu'ils ayent de la confusion de nous avoir fait du mal, et pour les rendre plus coupables, s'ils continuent à nous en faire.

118. Les froideurs et les relâchemens dans l'amitié ont leurs causes ; en amour, il n'y a guères d'autre raison de ne s'aimer plus, que de s'être trop aimés.

119. Imposer le célibat à un corps nombreux, ce n'est pas tant lui défendre de n'avoir point de femmes, que lui ordonner de se contenter de celles d'autrui.

120. La vie est courte pour le plaisir, elle est longue pour la vertu.

121. L'obligation de se marier n'est pas commune à tous ; elle dépend pour chaque homme de l'état où le sort l'a placé ; c'est pour le peuple, pour l'artisan, pour le villageois, pour les hommes vraiment utiles que le célibat est illicite. Pour les ordres qui dominent

Sächsische Landesbibliothek Dresden

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/274 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

les autres, auxquels tout tend sans cesse, et qui ne sont toujours que trop remplis, il est permis et même convenable. Sans cela l'état ne fait que se dépeupler par la multiplication des sujets qui lui sont à charge. Les hommes auront toujours assez de maîtres, et l'Angleterre manquera plutôt de laboureurs que de pairs.

122. Il est douteux si l'esprit cause des passions, mais il est bien sûr qu'il met le corps en état d'en faire naître sans le secours de la beauté, et lui donne l'agrément qui lui manquoit. Ce qui en est une preuve, c'est qu'il faut que le corps soit de la partie, et fournisse toujours quelque chose du sien, tout au moins de la jeunesse; car s'il ne s'aide point du tout, l'esprit lui est absolument inutile. Le corps semble donc destiné à recueillir le profit des passions que l'esprit même auroit inspirées.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/275 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

123. Tout le monde dit d'un fat qu'il est un fat, personne n'ose le lui dire à lui même ; il meurt sans le savoir, et que personne s'en soit vengé.

124. Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se trouver en faute, et d'avoir quelque chose à se reprocher.

125. Il y a une sorte de sincérité qui vient de la force de l'amour-propre; elle se rencontre dans des personnes grossières et naturelles, qui font connoître en toutes occasions la sincérité de leurs sentimens parce qu'elles n'ont ni le pouvoir ni l'adresse de le cacher ; de sorte qu'au lieu que ceux qui sont habiles, parlent et se conduisent de telle manière qu'il semble que leur intérêt ne leur est rien, les personnes naïves font voir celui qui les fait parler et agir, parce que la violence de l'amour-propre les découvre et les trahit.

126. Si les femmes étoient telles na-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/276 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

turellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de leur teint, qu'elles eussent le visage aussi allumé et aussi plombé qu'elles se le font par le rouge et par la peinture dont elles se fardent, elles seroient inconsolables.

127. Un homme peut tromper une femme par un feint attachement, pourvu qu'il n'en ait d'ailleurs un véritable.

128. Un noble, s'il vit chez lui dans sa province, vit libre, mais sans appui; s'il vit à la cour, il est protégé, mais il est esclave; cela se compense.

129. La cour n'est jamais dénuée d'un certain nombre de gens en qui l'usage du monde, la politesse ou la fortune tiennent lieu d'esprit et suppléent au mérite. Ils savent entrer et sortir, ils se tirent de la conversation en ne s'y mêlant point, ils plaisent à

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/277 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

force de se taire, et se rendent importans par un silence long-temps soutenu, ou tout au plus par quelques monosyllabes ; ils payent de mines, d'une inflexion de voix, d'un geste et d'un sourire ; il n'ont pas, pour ainsi dire, deux pouces de profondeur ; si vous les enfoncez, vous rencontrez le tuf.

130. Il est important pour l'honneur des événemens les plus considérables, que les causes en soient cachées.

131. Si la vie est misérable, elle est pénible à supporter ; si elle est heureuse, il est horrible de la perdre. L'un revient à l'autre.

132. Chercher des occasions dangereuses c'est mériter d'y succomber, les fuir avec trop de soin c'est souvent nous refuser à de grands devoirs, et il n'est pas bon de songer sans cesse aux tentations, même pour les éviter.

133. Les larmes qui coulent de la

source la plus basse, sont celles que la foiblesse fait répandre aux femmes en toutes sortes de rencontres ; car outre que les larmes font leur éloquence dans leurs affaires, et leur force dans leurs besoins, il semble qu'elles sont gagées pour pleurer tous les accidens de la vie, même dans les sujets qui leur sont indifférens, pourvu qu'elles en soient témoins.

134 S'il se trouve une femme pour qui l'on ait eu une grande passion, et qui y ait été indifférente, quelque important service qu'elle nous rende dans la suite de notre vie, l'on court un grand risque d'être ingrat.

135. Si nous préférons à l'estime d'un petit nombre d'hommes choisis, celle d'une multitude sans lumières, c'est que, dans une multitude, nous voyons plus d'hommes soumis à cette espèce d'empire que l'estime donne sur les ames ; c'est qu'un plus grand nombre

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/279 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

d'admirateurs rappelle plus souvent à notre esprit l'image agréable des plaisirs qu'ils peuvent nous procurer.

136. Aimer, c'est avoir besoin. Nulle amitié sans besoin: ce seroit un effet sans cause. C'est notre vanité qui nous fait refuser le nom d'amitié à l'amitié intéressée.

137. Considérant l'amitié comme un besoin réciproque, on ne peut se cacher que dans un long espace de temps, il est très-difficile que le même besoin, et, par conséquent, la même amitié, subsiste entre deux hommes. Aussi rien de plus rare que les anciennes amitiés.

138. Quand nous découvrons le peu d'importance de ce qui nous occupe et de ce qui nous touche, nous arrachons à la nature son secret; on devient trop sage, et on n'est pas assez homme; on pense, et on ne veut plus agir; voilà ce que la nature ne trouve pas bon.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/280 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

139. Tant qu'on désire, on pent se passer d'être heureux; on s'attend à le devenir; si le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité.

140. La moquerie est de toutes les injures celle qui se pardonne le moins; elle est le langage du mépris, et l'une des manières dont il se fait le mieux entendre; elle attaque l'homme dans son dernier retranchement, qui est l'opinion qu'il a de soi-même; elle veut le rendre ridicule à ses propres yeux, et ainsi elle lui démontre la plus mauvaise disposition où l'on puisse être pour lui, et le rend irréconciliable.

141. Si les lois seules sont des juges sans humeur, le sage, à cet égard, est comparable aux lois. Son indifférence

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/281 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

est toujours juste et toujours impartiale; elle doit être considérée comme une des plus grandes vertus de l'homme en place, qu'un trop grand besoin d'amis nécessite toujours à quelque injustice.

142. La plus haute vertu, comme le vice le plus honteux, est en nous l'effet du plaisir plus ou moins vif que nous trouvons à nous y livrer.

143. Dans la forme actuelle de nos gouvernemens, les particuliers ne sont unis par aucun intérêt commun. Pour faire fortune, on a moins besoin d'amis que de protecteurs. En ouvrant l'entrée de toutes les maisons, le luxe et ce qu'on appelle esprit de société, a soustrait une infinité de gens au besoin de l'amitié. Nul motif, nul intérêt suffisant pour nous faire maintenant supporter les défauts réels ou respectifs de nos amis. Il n'est donc plus d'amitié; on n'attache donc plus au mot

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/282 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

d'ami les mêmes idées qu'on y attachoit autrefois; on peut donc en ce siècle s'écrier avec Aristote: O mes amis! il n'est plus d'amis!

144. Celui qui, dans toutes les situations possibles, répond de sa vertu, est un imposteur ou un imbécille dont il faut également se défier.

145. L'homme absolument conséquent n'existe point encore; et c'est pourquoi rien de parfait sur la terre ni dans la vertu, ni dans le vice.

146. Dans un état monarchique où les lois sont en vigueur, les ambitieux sont à la chaîne, et l'on n'y voit que des intrigans. Ce n'est pas qu'en ce pays une infinité d'hommes ne portent en eux le germe de l'ambition. Mais sans quelques circonstances singulières, ce germe y meurt sans se développer. L'ambition est, dans ces hommes, comparable à ces feux souterrains allumés dans les entrailles de la terre;

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/283 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ils y brûlent sans explosion, jusqu'au moment où les eaux y pénétrent, et que, raréfiées par le feu, elles soulévent, entr'ouvrent les montagnes, en ébranlant les fondemens du monde.

147. Il y a deux manières de se louer : l'une, en disant du bien de soi ; l'autre, en disant du mal d'autrui.

148. En se moquant d'un sot, on vante indirectement son esprit.

149. La plupart des princes sont si indifférens aux bons conseils, ils ont si rarement besoin d'amis vertueux, que c'est toujours un signe de calamité publique, lorsque ces hommes vertueux paroissent à la cour.

150. L'envie et la haine s'unissent toujours, et se fortifient l'une l'autre dans un même sujet ; elle ne sont reconnoissables entre elles, qu'en ce que l'une s'attache à la personne, l'autre à l'état et à la condition.

151. Dans la gestion d'une place sub-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/284 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

alterne, les hommes nés pour le grand sont souvent inférieurs aux esprits les plus communs.

152. La défiance prématurée est le signe certain d'un coeur dépravé et d'un caractère malheureux.

153. Pour aimer les hommes il faut en attendre peu; pour voir leurs défauts sans aigreur, il faut s'accoutumer à les leur pardonner, et sentir que l'indulgence est une justice que la foible humanité est en droit d'exiger de la sagesse.

154. La disposition de ceux qui sont véritables dans leur paroles, est en quelques-uns une secrète ambition, qu'ils ont que tout le monde ajoute foi à tout ce qu'ils disent, afin de se mettre par là sur un pied non seulement honnête, mais précieux; c'est en d'autres un désir de faire voir qu'ils ont l'ame belle, parce que ceux qui sont sujets à mentir ont ordinairement l'ame basse;

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/285 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

c'est un éloignement du mensonge, non parce qu'il est opposé à la vérité, mais à cause qu'il est déshonorant, et que les menteurs sont bannis des sociétés honnêtes, et méprisés dans les plus indulgentes.

155. Il n'est point de précepteur, quelque sage et capable qu'on l'imagine, qui soit si propre à corriger l'homme, que son orgueil.

156. Les hommes n'ont besoin de rien; et les philosophes ont besoin de tout. L'art n'a point de nouveaux instrumens à donner aux uns, et jamais il n'en donnera assez aux autres.

157. L'inconstance et l'amour sont incompatibles; l'amant qui change, ne change pas: il commence ou finit d'aimer.

158. C'est dans les femmes une violente preuve d'une réputation bien nette et bien établie, qu'elle ne soit pas même effleurée par la familiarité de

quelque-unes qui ne leur ressemblent point ; et qu'avec toute la pente qu'on a aux malignes explications, on ait recours à une toute autre raison de ce commerce, qu'à celle de la convenance des moeurs.

159. Ceux qui sans nous connoître assez, pensent mal de nous, ne nous font pas de tort. Ce n'est pas nous qu'ils attaquent, c'est le fantôme de leur imagination.

160. Tel connu dans le monde par de grands talens, honoré et chéri par tout où il se trouve, est petit dans son domestique et aux yeux de ses proches, qu'il n'a pu réduire à l'estimer ; tel autre, au contraire, prophète dans son pays, jouit d'une vogue qu'il a parmi les siens, et qui est resserrée dans l'enceinte de sa maison, s'applaudit d'un mérite rare et singulier, qui lui est accordé par sa famille dont il est l'idole, mais qu'il laisse chez soi

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/287 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

toutes les fois qu'il sort, et qu'il ne porte nulle part.

161. Un prince peu éclairé, contraint par cette même raison d'attirer près de lui des gens qui lui ressemblent, est presque toujours nécessité à un mauvais choix.

162. Quand le peuple a une fois de bonnes maximes, il s'y tient plus longtemps que ce qu'on appelle les honnêtes gens. Il est rare que la corruption commence par lui; souvent il a tiré de la médiocrité de ses lumières un attachement plus fort pour ce qui est établi.

163. La neutralité entre des femmes qui nous sont également amies, quoiqu'elles ayent rompu pour des intérêts où nous n'avons nulle part, est un point difficile; il faut choisir souvent entre elles, ou les perdre toutes deux.

164. Le savant peut apprécier l'ig-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/288 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

norant, parce qu'il l'a été dans son enfance; mais l'ignorant ne peut apprécier le savant, parce qu'il ne l'a jamais été.

165. Le temps a fait, dans chaque siècle, présent de quelques vérités aux hommes; mais il lui reste encore bien des dons à faire.

166. Il y a des gens qui sont mal logés, mal couchés, mal habillés, plus mal nourris, qui essuient les rigueurs des saisons, qui se privent eux-mêmes de la société des hommes, et passent leurs jours dans la solitude, qui souffrent du présent, du passé et de l'avenir, dont la vie est comme une pénitence continuelle, et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte par le chemin le plus pénible: ce sont les avares.

167. Il est vrai qu'on ne peut trouver la pierre philosophale, mais il est bon qu'on la cherche. En la cherchant

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/289 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

on trouve de fort beaux secrets qu'on ne cherchoit pas.

168. Lorsque la clémence est ordinaire à un prince, bien loin d'être une vertu, elle est en lui l'extinction de toutes les vertus royales, c'est même une qualité si dommageable aux états qu'elle est presque toujours la cause de leur ruine; c'est une ignorance de l'utilité et de la nécessité de la justice; c'est une bonté fausse et mal entendue; c'est une douceur cruelle, et une vicieuse indifférence pour l'ordre et pour le repos public.

169. En fait de sciences, il faut qu'une infinité d'hommes se trompent pour que les autres ne se trompent point.

170. Plus il y a d'hommes ensemble, plus il sont vains et sentent naître en eux l'envie de se signaler par de petites choses. S'ils sont en si grand nombre que la plupart soient incon-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/290 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

nus les uns aux autres, l'envie de se distinguer redouble, parce qu'il y a plus d'espérance de réussir. Le luxe donne cette espérance: chacun prend les marques de la condition qui précède la sienne. Mais à force de se vouloir distinguer, tout devient égal, et on ne se distingue plus: comme tout le monde veut se faire regarder, on ne remarque personne.

171. On ne vole point des mêmes ailes pour la fortune, que l'on fait pour des choses frivoles et de fantaisie. Il y a un sentiment de liberté à suivre ses caprices, et tout au contraire de servitude à courir pour son établissement: il est naturel de le souhaiter beaucoup, et d'y travailler peu, de se croire digne de le trouver sans l'avoir cherché.

172. Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/291 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

173. Les hommes extrêmement heureux, et les hommes extrêmement malheureux sont également portés à la dureté : témoins les moines et les conquérans. Il n'y a que la médiocrité et le mélange de la bonne et de la mauvaise fortune, qui donnent de la douceur et de la pitié.

174. Il semble que le héros est d'un seul métier, qui est celui de la guerre ; et que le grand homme est de tous les métiers, ou de la robe, ou de l'épée, ou du cabinet, ou de la cour ; l'un et l'autre mis ensemble, ne pèsent pas un homme de bien.

175. On ne fait point de montre de sa félicité, sans faire aux autres une espèce d'insulte, dont on se sent satisfait.

176. La vue nette de l'indifférence de tous les hommes à notre égard, est un spectacle affligeant pour notre vanité ; mais enfin il faut prendre les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/292 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

hommes comme ils sont. S'irriter contre les effets de leur amour-propre, c'est se plaindre des giboulées du printemps, des ardeurs de l'été, des pluies de l'automne et des glaces de l'hiver.

177. La cause la plus ordinaire de la gravité est un cas excessif qu'on fait du respect des hommes, et une envie démésurée de recevoir des honneurs, qui fait que tous ceux qui ont quelque prérogative de mérite, de savoir ou d'autorité, veulent être révérés en tous lieux et à toute heure de tout le monde; et parce que leurs qualités ne sont pas toujours connues, ils se redressent et prennent un air grave, comme pour avertir ceux qui les ignorent, qu'ils doivent s'abaisser devant eux.

178. Qui dédaigne les éloges, souffre du moins qu'on le loue sur ce point.

179. Une trop grande négligence, comme une excessive parure, dans les

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/293 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

vieillards, multiplient leurs rides, et font mieux voir leur caducité.

180. La moindre faute que fait un malheureux est, pour la plupart des hommes, un prétexte suffisant pour lui refuser tout secours; on veut que les malheureux soient parfaits.

181. La place naturelle de la vertu est auprès de la liberté; mais elle ne se trouve pas plus auprès de la liberté extrême, qu'auprès de la servitude.

182. Quand on a assez fait auprès de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir, si cela ne réussit point, il y a encore une ressource, qui est de ne plus rien faire.

183. Il se pourroit bien que la raison ne fourniroit pas des principes incontestables sur certaines matières; mais sur tout ce qui regarde la conduite des hommes, elle a des désicions très-sûres; le malheur est qu'on ne la consulte pas.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/294 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

184. Il est permis de faire l'éloge de son coeur, et non celui de son esprit; c'est que le premier ne tire pas à conséquence. L'envie prévoit qu'un pareil éloge en obtiendra peu du public.

185. Avant les succès, si les grands génies en tout genre sont presque toujours traités de fous par les gens sensés, c'est que ces derniers, incapables de rien de grand, ne peuvent pas même soupçonner l'existence des moyens dont se servent les grands hommes pour opérer les grandes choses.

186. Une sage témérité confond presque toujours la prévoyance des hommes ordinaires; la hardiesse des entreprises en assure souvent le succès, et il est des cas où la suprême audace est la suprême prudence.

187. C'est en faveur des malheureux, et pour multiplier le nombre des bienfaiteurs, que le public impose, avec

raison, aux obligés le devoir de la reconnoissance.

188. Dans ce siècle, où chacun prétend à l'esprit et s'en croit beaucoup, l'esprit de conversation se réduit au talent de médire agréablement; l'on ne peut vanter la supériorité d'un homme sans blesser la vanité de tout le monde; l'on ne distingue l'homme de mérite, de l'homme médiocre, que par l'espèce de mal qu'on en dit; l'on est, pour ainsi dire, convenu de diviser les hommes en deux classes: l'une, celle des bêtes, et c'est la plus nombreuse; l'autre, celle des fous, et l'on comprend dans cette dernière tous ceux à qui l'on ne peut refuser des talens.

189. Il y a peu de familles dans le monde qui ne touchent aux plus grands princes par une extrémité, et par l'autre au simple peuple.

190. Demandons à la raison s'il faut

qu'on pleure ou qu'on rie à la mort de ses amis et de ses parens. D'un côté, vous dira-t-elle, ils sont perdus pour vous : — pleurez. D'un autre côté, ils sont délivrés des misères de la vie : — riez. Voilà des réponses de la raison ; mais la coutume du pays nous détermine. Nous pleurons si elle nous l'ordonne, et nous pleurons si bien, que nous ne concevons pas qu'on puisse rire sur ce sujet-là ; ou nous en rions, et nous en rions si bien, que nous ne concevons pas qu'on puisse en pleurer.

191. Il y a une complaisance habile et anticipée qui fait qu'on approuve le sentiment de ceux à qui l'on veut plaire, avant même qu'ils l'ayent déclaré : cette complaisance se rencontre le plus souvent dans des personnes qui ont vieilli à la cour. La pénétration et la justesse de leur esprit, jointes à leur expérience, leur font connoître à

quoi incline un grand auquel ils proposent le parti qu'ils devinent qu'il va prendre ; ce qui le chatouille plus agréablement que toutes les louanges qu'on lui donne après qu'il a dit son avis.

192. Dans un état despotique, la tranquillité n'est point une paix, c'est le silence de ces villes que l'ennemi est près d'occuper.

193. Quelquefois l'on fait semblant de mépriser l'opinion que le public a de nous ; mais pourquoi la mépriser, si elle nous étoit indifférente ?

194. Le droit de la guerre dérive de la nécessité et du juste rigide. Si ceux qui dirigent les conseils des princes, ne s'en tiennent pas là, tout est perdu. Surtout que l'on ne parle pas de la gloire du prince ; sa gloire seroit son orgueil ; c'est une passion, et non pas un droit légitime.

195. Un homme qui ne s'occupe que d'idées généralement intéressantes, se-

ra moins agréable aux sociétés dans lesquelles il vit; il y paroîtra quelquefois et lourd et déplacé; mais qu'il s'offre aux yeux du public, soit dans un ouvrage soit dans une grande place; étincelant alors de génie, il méritera le titre d'homme supérieur. C'est un colosse monstrueux et même désagréable dans l'attelier du sculpteur, qui, élevé dans la place publique, devient l'admiration des citoyens.

196. Celui-là est bon qui fait du bien aux autres; s'il souffre pour le bien qu'il fait, il est très-bon; s'il souffre de ceux à qui il a fait ce bien, il a une si grande bonté qu'elle ne peut être augmentée que dans le cas où ses souffrances viendroient à croître; et s'il en meurt, sa vertu ne sauroit aller plus loin, elle est héroïque, elle est parfaite.

197. L'honneur gâte tout en amour, dès qu'il y entre. D'abord c'est l'hon-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/299 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

neur des femmes qui est contraire aux intérêts des amans ; et puis, du débris de cet honneur-là, les amans s'en composent un autre qui est fort contraire aux intérêts des femmes.

198. Il y a telle femme qui anéantit ou qui enterre son mari au point qu'il n'en est fait dans le monde aucune mention. Vit-il encore; ne vit-il plus? On en doute. Il ne sert dans sa famille, qu'à montrer l'exemple d'un silence timide et d'une parfaite soumission. Il ne lui est dû ni douaire, ni convention : mais à cela près, et qu'il n'accouche pas, il est la femme, et elle le mari. Ils passent des mois entiers dans une même maison, sans le moindre danger de se rencontrer; il est vrai seulement qu'ils sont voisins. Monsieur paye le rôtisseur et le cuisinier, et c'est toujours chez madame qu'on a soupé. Ils n'ont souvent rien de commun, ni le lit,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/300 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ni la table, pas même le nom; et ce n'est qu'après le temps, et après qu'on est initié au jargon de la ville, qu'on sait enfin que monsieur B... est publiquement, depuis vingt années, le mari de madame L....

199. Celui, qui, logé chez soi dans un palais, avec deux appartemens pour les deux saisons, vient coucher au Louvre dans un entre-sol, n'en use pas ainsi par modestie. Cet autre, qui, pour conserver une taille fine, s'abstient du vin, et ne fait qu'un seul repas, n'est ni sobre, ni tempérant; et d'un troisième, qui, importuné d'un ami pauvre, lui donne enfin quelque secours, l'on dit qu'il achète son repos, et nullement qu'il est libéral. Le motif seul fait le mérite des actions des hommes; et le désintéressement y met la perfection.

200. La vrai puissance d'un prince ne consiste pas tant dans la facilité

qu'il y a à conquérir, que dans la difficulté qu'il y a à l'attaquer ; et, pour ainsi dire, dans l'immutabilité de sa condition. Mais l'aggrandissement des états leur fait montrer de nouveaux côtés par où on peut les prendre.

201. Vivre seul c'est blesser la vanité des hommes, et ils s'en vengent cruellement en laissant mourir seul le misanthrope.

202. La fausse grandeur est farouche et inaccessible ; comme elle sent son foible, elle se cache, ou du moins ne se montre pas de front, et ne fait voir qu'autant qu'il faut pour imposer, et ne paroître point ce qu'elle est, je veux dire, une vraie petitesse. La véritable grandeur est libre, douce, familière, populaire. Elle se laisse toucher et manier, elle ne perd rien à être vue de près : plus on la connoît, plus on l'admire. Elle se courbe par bonté vers ses inférieurs, et revient sans

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/302 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

effort dans son naturel. Elle s'abandonne quelquefois, se néglige, se relâche de ses avantages, toujours en pouvoir de les reprendre, et de les faire valoir; elle rit, joue et badine, mais avec dignité. On l'approche tout ensemble avec liberté et retenue. Son caractère est noble et facile, inspire le respect et la confiance, et fait que les princes nous paroissent grands, sans nous faire sentir que nous sommes petits.

203. Le public ne donne jamais le nom de fou à ceux qui le sont à son profit.

204. Peu de gens se souviennent d'avoir été jeunes, et combien il leur étoit difficile d'être chastes et tempérans. La première chose qui arrive aux hommes, après avoir renoncé aux plaisirs, ou par bienséance, ou par lassitude, ou par régime, c'est de les condamner dans les autres. Il entre dans cette

conduite une sorte d'attachement pour les choses mêmes que l'on vient de quitter; l'on aimeroit qu'un bien qui n'est plus pour nous, ne fût plus aussi pour le reste du monde: c'est un sentiment de jalousie.

205. La vue de l'infortuné fait sur quelques hommes l'effet de la tête de Méduse: à son aspect les coeurs se changent en rocher.

206. Ceux qu'unissent les liens d'une utilité réciproque, ne peuvent être libéraux les uns envers les autres. L'amitié ne fait que des échanges; l'indépendance seule fait des dons.

207. C'est à un conquérant à réparer une partie des maux qu'il a faits. Le droit de conquête est un droit nécessaire, légitime et malheureux, qui laisse toujours à payer une dette immense, pour s'acquitter envers la nature humaine.

208. Il coûte à un homme de mérite

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/304 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de faire assidûment sa cour, mais par une raison bien opposée à celle que l'on pourroit croire. Il n'est point tel sans une grande modestie, qui l'éloigne de penser qu'il fasse le moindre plaisir aux princes, s'il se trouve sur leur passage, se poste devant leurs yeux, et leur montre son visage. Il est plus proche de se persuader, qu'il les importune; et il a besoin de toutes les raisons tirées de l'usage et de son devoir, pour se résoudre à se montrer. Celui au contraire qui a bonne opinion de soi, et que le vulgaire appelle un glorieux, a du goût à se faire voir; il fait sa cour avec d'autant plus de confiance, qu'il est incapable de s'imaginer que les grands dont il est vu, pensent autrement de sa personne qu'il fait lui-même.

209. S'il est ordinaire d'être vivement touché des choses rares, pourquoi le sommes-nous si peu de la vertu?

210. On cesse d'être heureux, sitôt que l'on sent l'effort que l'on fait pour l'être. Si quelqu'un sentoit les parties de son corps travailler pour s'entretenir dans une bonne disposition, croiroit-on qu'il se portât bien. On le tiendroit plutôt pour malade. Le bonheur est comme la santé: il faut qu'il soit dans les hommes, sans qu'ils l'y mettent; et s'il y a un bonheur que la raison produise, il ressemble à ces santés qui ne se soutiennent qu'à force de remèdes, et qui sont toujours très-foibles et très-incertaines.

211. Le degré d'esprit nécessaire pour nous plaire est une mesure assez exacte du degré d'esprit que nous avons.

212. Il est des caractères qui ne peuvent se passer d'amis. Les premiers sont ces caractères foibles et timides, qui, dans toute leur conduite, ne se déterminent qu'à l'aide et par le conseil d'autrui; les seconds sont ces ca-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/306 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ractères mornes, sévères, despotiques, et qui, chauds amis de ceux qu'ils tyrannisent, sont assez semblables à l'une des deux femmes de Socrate, qui, à la nouvelle de la mort de ce grand homme, s'abandonna à une douleur plus vive que la seconde, parce que celle-ci, d'un caractère doux et aimable, ne perdoit dans Socrate qu'un mari, lorsque celle-là perdoit en lui le martyr de ses caprices, et le seul homme qui pût les supporter.

213. Si la noblesse est vertu, elle se perd par tout ce qui n'est pas vertueux; et si elle n'est pas vertu, c'est peu de chose.

214. Ceux qui nous ravissent les biens par la violence ou par l'injustice, et qui nous ôtent l'honneur par la calomnie, nous marquent assez leur haine pour nous; mais ils ne nous prouvent pas également qu'ils ayent perdu à notre égard toute sorte d'estime; aussi

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/307 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ne sommes-nous pas incapables de quelque retour pour eux, et de leur rendre un jour notre amitié.

215. Quand nous voyons souffrir quelqu'un d'une faute que nous avons été en danger de commettre nous-mêmes, rarement nous lui refusons notre compassion et nos secours.

216. Dans les états despotiques l'éducation est en quelque façon nulle. Il faut ôter tout, afin de donner quelque chose; et commencer par faire un mauvais sujet, pour faire un bon esclave. Pourquoi l'éducation s'attacheroit-elle à y former un bon citoyen qui prît part au malheur public? S'il aimoit l'état, il seroit tenté de relâcher les ressorts du gouvernement; s'il ne réussissoit pas, il se perdroit; s'il réussissoit, il courroit risque de se perdre lui, le prince et l'empire.

217. La vérité elle-même est soumise au principe de l'utilité publique. Elle

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/308 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

doit présider à la composition de l'histoire, à l'étude des sciences et des arts; elle doit se présenter aux grands, et même arracher le voile qui couvre en eux des défauts nuisibles au public; mais elle ne doit jamais révéler ceux qui ne nuisent qu'à l'homme même. C'est l'affliger sans utilité, sous prétexte d'être vrai; c'est être méchant et brutal; c'est moins aimer la vérité, que se glorifier dans l'humiliation d'autrui.

218. L'homme, de sa nature, pense hautement et superbement de lui-même; la modestie ne tend qu'à faire que personne n'en souffre; c'est une vertu du dehors qui règle ses yeux, sa démarche, ses paroles, son ton de voix, et qui le fait agir extérieurement avec les autres, comme s'il n'étoit pas vrai qu'il les compte pour rien.

219. Les préjugés sont le supplément

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/309 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

de la raison. Tout ce qui manque d'un côté, on le trouve de l'autre.

220. Les hommes sont habitués, par les principes d'une bonne éducation, à confondre l'idée de bonheur avec l'idée d'estime. Mais sous le nom d'estime ils ne désirent réellement que les avantages qu'elle procure.

221. Un homme de mérite, et qui est en place, n'est jamais incommode par sa vanité; il s'étourdit moins du poste qu'il occupe, qu'il n'est humilié par un plus grand qu'il ne remplit pas, et dont il se croit digne: plus capable d'inquiétude que de fierté ou de mépris pour les autres, il ne pense qu'à soi-même.

222. L'amitié suppose un besoin: plus ce besoin sera vif, plus l'amitié sera forte; le besoin est donc la mesure du sentiment.

223. Si un homme a quelque vertu, et qu'on puisse démêler qu'elle ne lui

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/310 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

soit pas naturelle, on ne la compte presque pour rien. Il sembleroit pourtant que parce qu'elle est acquise à force de soins, elle en devroit être plus estimée; il n'importe, c'est un pur effet de la raison, on ne s'y fie pas.

224. Notre vanité et la trop grande estime que nous avons de nous-mêmes, nous fait soupçonner dans les autres une fierté à notre égard qui y est quelquefois, et qui souvent n'y est pas: une personne modeste n'a pas cette délicatesse.

225. L'esprit est comme la santé: quand on en a, l'on ne s'en aperçoit point.

226. L'air de la cour consiste à quitter sa grandeur propre pour une grandeur empruntée. Celle-ci flatte plus un courtisan que la sienne même. Elle donne une certaine modestie superbe qui se répand au loin, mais dont l'orgueil diminue insensiblement,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/311 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

à proportion de la distance où l'on est de la source de cette grandeur.

227. Rarement on admire de bon coeur; ce n'est souvent que pour montrer qu'on est capable d'être touché de la vertu, de la valeur, des grands talens.

228. Comment l'orgueil ne persuaderoit-il pas aux grands qu'eux et les gens de leur espèce sont doués de l'esprit le plus propre à plaire dans la conversation, puisque ce même orgueil a bien persuadé à tous les hommes en général que la nature n'avoit allumé le soleil que pour féconder dans l'espace ce petit point nommé la terre, et qu'elle n'avoit semé le firmament d'étoiles que pour l'éclairer pendant la nuit?

229. Quand une femme paroît aimable aux yeux des hommes, elle paroît à leur esprit tout ce qu'elle veut, vertueuse même, quoiqu'elle

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/312 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ne soit rien moins; la difficulté n'est que de paroître aimable à leurs yeux, aussi long-temps qu'elle voudroit.

230. Il faut très-peu de fonds pour la politesse dans les manières; il en faut beaucoup pour celle de l'esprit.

231. Les moeurs du prince contribuent autant à la liberté que les lois; il peut, comme elles, faire des hommes des bêtes, et des bêtes faire des hommes. S'il aime des ames libres, il aura des sujets; s'il aime les ames basses, il aura des esclaves. Veut-il savoir le grand art de régner? qu'il approche de lui l'honneur et la vertu, qu'il appelle le mérite personnel. Il peut même jetter quelquefois les yeux sur les talens. Qu'il ne craigne point ces rivaux qu'on appelle hommes de mérite; il est leur égal, dès qu'il les aime. Qu'il gagne le coeur, mais qu'il ne captive point l'esprit. Qu'il se rende populaire. Il doit être flatté de l'amour

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/313 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

du moindre de ses sujets ; ce sont toujours des hommes. Le peuple demande si peu d'égards, qu'il est juste de les lui accorder ; l'infinie distance qui est entre le souverain et lui, empêche bien qu'il ne le gêne. Qu'exorable à la prière, il soit ferme contre les demandes ; et qu'il sache que son peuple jouit de ses refus, et ses courtisans de ses grâces.

232. S'il est heureux d'avoir de la naissance, il ne l'est pas moins d'être tel qu'on ne s'informe plus si vous en avez.

233. C'est à la multitude des sots qu'on doit la création du mot homme d'esprit ; celui-ci doit donc, en reconnoissance, écouter sans aigreur les injures que lui prodiguent des gens médiocres. Que ces derniers se vantent entr'eux et en secret, des ridicules qu'ils donnent au mérite, du mépris qu'ils ont, disent-ils, pour l'esprit : ils sont

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/314 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

semblables à ces fanfarons d'impiété qui ne blasphêment qu'en tremblant.

234. Pour trouver la vérité, il faut tourner le dos à la multitude; et les opinions communes sont toujours la règle des opinions saines, pourvu qu'on les prenne à contre-sens.

235. La faveur des princes n'exclud pas le mérite, et ne le suppose pas aussi.

236. Deux choses toutes contraires nous préviennent également: l'habitude et la nouveauté.

237. En fait d'amour la nature a parlé à toutes les nations. Elle a établi la défense, elle a établi l'attaque; et ayant mis des deux côtés des désirs, elle a placé dans l'un la témérité et dans l'autre la honte. Elle a donné aux individus pour se conserver de longs espaces de temps, et ne leur a donné pour se perpétuer que des momens.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/315 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

238. Certains hommes contens d'eux-mêmes, de quelque action ou de quelque ouvrage qui ne leur a pas mal réussi, et ayant ouï dire que la modestie sied bien aux grands hommes, osent être modestes, contrefont les simples et les naturels, semblables à ces gens d'une taille médiocre qui se baissent aux portes de peur de se heurter.

239. On doit juger les grands avec indulgence, et sentir que, dans une grande place, un homme médiocre est un homme rare.

240. Les bonnes qualités de l'homme tiennent à d'autres qui sont mauvaises, et il seroit dangereux de le guérir de ses défauts.

241. La vanité, à un certain point, est vice; un peu en de ça, c'est vertu.

242. Une gravité trop étudiée devient comique: ce sont comme des extrémités qui se touchent, et dont le

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn33680972 7/316 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

milieu est dignité; cela ne s'appelle pas être grave, mais en jouer le personnage; celui qui songe à le devenir ne le sera jamais. Ou la gravité n'est point, ou elle est naturelle; et il est moins difficile d'en descendre que d'y monter.

243. La société des femmes gâte les moeurs, et forme le goût; l'envie de plaire plus que les autres, établit les parures; et l'envie de plaire plus qu'à soi-même, établit les modes. Les modes sont un objet important; à force de se rendre l'esprit frivole, on augmente sans cesse les branches de son commerce.

244. Il paroît de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, exquis, qui brillent par leur vertu, et dont les qualités éminentes jettent un éclat prodigieux. Semblables à ces étoiles extraordinaires dont on ignore les causes, et dont on sait en-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/317 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

core moins ce qu'elles deviennent après avoir disparu; ils n'ont ni aïeux ni descendans, ils composent seuls toute leur race.

245. Il faut bien que les hommes sentent confusément que l'esprit est le premier des dons, puisque l'envie permet à chacun d'être le panégyriste de sa probité, et non de son esprit.

246. La nature nous a donné une merveilleuse facilité pour nous empêcher d'être la dupe de nous-mêmes. Combien de fois arrive-t-il que dans le temps qu'une partie de nous fait quelque chose avec ardeur et avec empressement, une autre partie s'en moque; et s'il en étoit besoin même, on trouveroit encore une troisième partie qui se moqueroit des deux premières ensemble.

247. Qui veut peindre pour l'immortalité, doit peindre des sots.

248. Nous affectons souvent de lou-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/318 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

er avec exagération des hommes assez médiocres, et de les élever, s'il se pouvoit, jusqu'à la hauteur de ceux qui excellent, ou parce que nous sommes las d'admirer toujours les mêmes personnes, ou parce que leur gloire ainsi partagée offense moins notre vue, et nous devient plus douce et plus supportable.

249. Une nation libre peut avoir un libérateur; une nation subjuguée ne peut avoir qu'un autre oppresseur; car tout homme qui a assez de force pour celui qui est déjà le maître absolu dans un état, en a assez pour le devenir lui-même.

250. La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude; elle en donne du moins les apparences, et fait paroître l'homme au dehors comme il devroit être intérieurement.

251. Si la plupart des grands sont

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/319 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

peu éclairés, c'est par choix, c'est parce qu'ils sont ignorans, et qu'ils ne contractent point l'habitude de la réflexion. Il n'est pas de l'intérêt des petits que les grands soient sans lumières.

252. Avec de la vertu, de la capacité et une bonne conduite, on peut être insupportable. Les manières que l'on néglige comme de petites choses, sont souvent ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal; une légère attention à les avoir douces et polies, prévient leurs mauvais jugemens. Il ne faut presque rien pour être cru fier, incivil, méprisant, désobligeant; il faut encore moins pour être estimé tout le contraire.

253. Les guerres civiles sont un malheur auquel on doit souvent de grands hommes.

254. Un homme d'esprit, et qui est né fier, ne perd rien de sa fierté et

de sa roideur pour se trouver pauvre; si quelque chose au contraire doit amollir son humeur, le rendre plus doux et plus sociable, c'est un peu de prospérité.

255. Si l'on se tait sur la médiocrité d'esprit de la plupart de ces gens si vains de leurs richesses, c'est qu'on ne songe pas même à les citer. Le silence sur notre compte est toujours un mauvais signe; c'est qu'on n'a point à se venger de notre supériorité. On dit peu de mal de ceux qui ne méritent pas d'éloge.

256. On n'admire pas beaucoup la pénétration avec laquelle un critique démêle ce que l'on peut condamner dans un ouvrage. Ou bien on n'en avoit pas encore aperçu les défauts, et alors on ne convient pas avec lui qu'ils y soient; ou bien on les avoit aperçus, et on lui ôte la gloire de sa remarque.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/321 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

En un mot, ou il a été prévenu par son lecteur, ou il n'en est pas suivi.

257. La société nous apprend à sentir les ridicules; la retraite nous rend plus propres à sentir les vices.

258. Pourquoi s'en prendre aux hommes de ce que les femmes ne sont pas savantes? Par quelles lois, par quels rescrits leur a-t-on défendu d'ouvrir les yeux et de lire, de retenir ce qu'elles ont lu, et d'en rendre compte, ou dans leurs conversations, ou par leurs ouvrages? Ne se sont-elles pas au contraire établies elles-mêmes dans cet usage de ne rien savoir, ou par la foiblesse de leur complexion, ou par la paresse de leur esprit, ou par le soin de leur beauté, ou par une certaine légéreté qui les empêche de suivre une longue étude, ou par le talent et le génie qu'elles ont seulement pour les ouvrages de main, ou par les distractions que donnent les détails d'un

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/322 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

domestique, ou par un éloignement naturel des choses pénibles et sérieuses, ou par une curiosité toute différente de celle qui contente l'esprit, ou par un tout autre goût que celui d'exercer leur mémoire? Mais à quelque chose que les hommes puissent devoir cette ignorance des femmes, ils sont heureux que les femmes qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits, ayent sur eux cet avantage de moins.

259. Tout ouvrage qui ne tire son mérite que de la finesse des observations faites sur la nature de l'homme et des choses, ne peut cesser de plaire en aucun temps.

FIN.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/323 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

TABLE

DES MATIERES

contenues dans les deux Parties de l'ouvrage intitulé : L'ESPRIT DES ESPRITS.

Le chiffre Romain marque la partie, et le chiffre Arabe les numéros des Pensées.

A

ABONDANCE, P. II. n°. 72.
Activité, I. 244.
Administration, I. 168.
Admirer, II. 227.
Adresse, I. 155.
Adversité, I. 217, 271.
Affabilité, II. 84.
Affliction, II. 25.
Age, I. 29, 214.
Aimer, I. 57, 164, 233. II. 136.
Amant, I. 22, 93, 148.
Ambition, I. 235, 332.

Ame (grande) II. 95.
Ami, I. 33, 172, 223, 264. II. 15, 212.
Amitié, I. 40, 65, 111, 167, 259. II. 9, 10, 38, 50, 80, 97, 100, 118, 136, 137, 143, 206, 214, 222.
Amour, I. 51, 87, 111, 112, 144, 259, 287, II. 22, 38, 50, 80, 94, 97, 103, 118, 157, 197, 237.
Amour de la gloire, I. 117, 299.
Amour-propre, I. 7, 10, 24, 48, 56, 96, 128, 185 310.
Anarchie, I. 356.
s'Appuyer, II. 114.
Art, I. 255, 327. II. 11.
Art d'écrire, I. 351.
Avare, II. 166.
Audace, I. 253. II. 186.
Avenir, I. 29.
Avis, I. 228.
Auteur, I. 193. II. 93.

B

BEAUTÉ, I. 49, 81, 88, 245, 335. II. 39.
Bienfait, I. 7.
Bienfaiteur, I. 104.
Bienveillance, II. 8.
Blâmer, II. 4.

Bonheur, I. 347, II. 76, 139, 210, 220.
Bourgeoise, I. 237.
Bravoure, I. 203.

C

CALOMNIE, I. 215.
Capricieux, I. 283.
Célibat, II. 119, 121.
Chagrin, I. 65. II. 12.
Chapeau, I. 35.
Coeur, II. 33, 44, 77.
Comédienne, I. 278.
Compagnie, I. 241.
Complaisance, II. 191.
Confidence, I. 65.
Connoissance, II. 112, 116.
Connu (être) I. 200.
Conquérant, II. 173, 207.
Conquête, II. 207.
Conscience, I. 188.
Conseil, I. 228, 309.
Conseiller, I. 139.
Contradiction, I. 288.
Contredire, I. 254.
Conversation, II. 37, 188.
Coquette, I. 210, 293, 298, 322. II. 88.
Corps politique, I. 272.
Cour, I. 102, 294. II. 129, 226.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/326
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Courage, I. 203. II. 28.
Courtisan, I. 298, 336. II. 79, 226.
Critique, II. 29, 256.
Croire, I. 192.
Curiosité, I. 14.

D

DANGER, II. 132.
Défaut, I. 158, 162, 178. II. 46, 104.
Défiance, II. 152.
Désintéressement, II. 51, 100.
Désirer, II. 55.
Dévot, I. 34.
DIEU, I. 192.
Discours, I. 75.
Discret, I. 227.
Disgrâce, I. 172.
Disputer, I. 251.
Distance des grands hommes, I. 3.
Divorce, I. 32.
Douleur, I. 151.
Droit de la guerre, II. 194.
Dupe, I. 126.

E

ECONOMIE, I. 126.
Edifice, I. 258.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/327
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Education, I. 353. II. 216.
Egalité, I. 3.
Enthousiaste, I. 34.
Entreprendre, I. 236.
Ennemi, I. 172.
Envie, I. 123, 250. II. 150.
Erreur, I. 132, 231, 232.
Erudit, I. 52.
Erudition, I. 343.
Espérance, I. 95, 204.
Esprit, I. 4, 5, 25, 55, 90, 122, 135, 140, 173, 180, 182, 187, 196, 212, 245, 261, 305, 331, 333, 334, 344. II. 2, 33, 67, 68, 122, 211, 225, 230, 245.
Esprits (beaux) I. 52, 304.
Esprits (petits) I. 181.
Estime, II. 135, 214, 220.
Estimer, I. 179, 252.
Etablissement, I. 190. II. 171.
Etat despotique, II. 192, 216.
Etat monarchique, II. 246.
Etat moyen, II. 101.
Etourdi, I. 224.
Etudier le monde, II. 18.
Exemple, I. 45.
Expérience, I. 110.
Expression, I. 174.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/328
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

F

FANTASQUE, I. 283.
Fat, II. 123.
Faveur, I. 57.
Favori, I. 15.
Faute, I. 307. II. 124, 215.
Félicité, I. 42. II. 175.
Femmes, I. 16, 25, 26, 37, 44, 49, 50, 61, 66, 74, 82, 87, 94, 107, 121, 133, 137, 152, 161, 226, 233, 234, 237, 242, 245, 253, 268, 274, 284, 286, 291, 296, 300, 321, 322, 325, 329, 350, 358. II. 13, 20, 26, 41, 45, 53, 59, 60, 88, 110, 126, 127, 133, 134, 158, 163, 197, 198, 229, 243, 258.
Feu, I. 235.
Filles, II. 63, 80.
Filles de l'opéra, I. 193.
Finesse, I. 6.
Flatteur, I. 85.
Fleurs de Rhétorique, I. 315.
Foible, I. 243.
Foiblesse, I. 128.
Folie, I. 197. II. 66.
Fondateur, I. 190.
Fortune, I. 126, 143, 157, 247, 250, 301. II. 113, 171.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/329
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Fou, I. 139. II. 111, 203.
Frondeur, I. 103.

G

GALANTERIE, I. 237.
Générosité, II. 117.
Génie, I. 36, 117, 333. II. 48, 185.
Gens d'affaires, I. 278.
Gens contens, I. 134.
Gens d'Eglise, I. 341.
Gens d'Esprit, I. 201, 206, 273, 297, 311. II. 93.
Gens d'Honneur, II. 91.
Gens de Lettres, I. 341.
Gens de néant, I. 280.
Gloire, I. 21, 299.
Goût, I. 95. II. 11.
Gouvernement, I. 9, 168, 263. II. 143.
Grâce, I. 13.
Grandeur, II. 202.
Grands (les) I. 118, 175, 220, 230, 280, 292. II. 228, 239, 251.
Gravité, I. 324. II. 242.
Guerre civile, II. 253.
Gueux, I. 2. II. 101.

H

HABILE, I. 266.
Habit, II. 44.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/330
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Habitude, I. 41. II. 236.
Haine. I. 156. II 97, 150.
Hardiesse, I. 186.
Héros, I. 17, 299. II. 65, 174.
Heureux, I. 141. II. 74.
Histoire, I. 58.
Homme, I. 225, 233, 319, 342, 352. II. 45, 75, 79, 87, 153, 156, 170, 204, 218.
Homme de bien, I. 34.
Homme borné, I. 36.
Homme de courage, I. 2.
Homme discret, I. 227.
Homme éclairé, I. 113.
Homme d'esprit, I. 62, 91, 297, 314. II. 1, 233, 254.
Homme d'état, I. 89.
Homme généreux, I. 153.
Homme de génie, I. 62, 109.
Homme habile, II. 82.
Homme haut, I. 256, 270.
Homme d'honneur, I. 108.
Homme d'idées, II. 195.
Homme libre, II. 30.
Homme méchant, I 275.
Homme de mérite, II. 221.
Homme modeste, I. 99. II. 71.
Homme sans philosophie, I. 120.
Homme en place, I. 302.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/331
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Homme prudent, I. 150.
Homme riche, I. 38.
Homme satisfait, I. 70.
Homme sensé, I. 224.
Homme vain, I. 256, 270. II. 71.
Homme vertueux, I. 12. II. 244.
Homme vulgaire, I. 116.
Honneur, I. 53, 69, 101, 142. II. 91, 197.
Honnête homme, I. 113.
Honnêteté, I. 113.
Honte, I. 253. II. 109.
Hypocrite, I. 136, 144.

I

JALOUSIE, I. 154. II. 204.
Jeunesse, I. 132.
Ignorance, I. 72, 90.
Ignorant, II. 164.
Ignorer, I. 115, 169.
Imagination, I. 23, 114, 125, 129.
Importunité, I. 202.
Inconstance, I. 160. II. 157.
Indépendance, II. 206.
Indifférence, II. 176.
Indiscret, I. 60.
Indolence, I. 244.
Indulgence, II. 52.
Industrie, I. 238.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/332
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Inégalité, II. 92.
Infidélité, I. 242.
Infidelle, I. 124.
Infortuné, II. 205.
Ingrat, I. 149 II. 3.
Ingratitude, I. 104, 240.
Insensibilité, I. 353.
s'Instruire, I. 48.
Intérêt, I. 171, 185. II. 15, 16.
Jouissance, I. 204.
Juge, I. 83, 89.
Jugement, I. 25, 114, 122, 173, 303.
Jurisprudence, I. 180.
Justice, I. 63.
se Justifier, I. 54.

L

LAIDEUR, I. 81.
Larmes, II. 133.
Lettres, I. 52, 261.
Liaison, I. 41.
Liqueur, I. 51.
Livres, I. 110.
Loi, I. 39, 191, 265. II. 23, 141.
Louange, I. 68, 171. II. 85, 106.
Louer, I. 252. II. 85, 106, 147, 178, 184.

M

MAGISTRAT, I. 265, 302.
Maîtresse, I. 79, 148.
Malade, II. 64.
Maladie, I. 355.
Malheur, I. 141, 177, 346.
Malignité, II. 117.
Manières polies, I. 46.
Mari, I. 10, 25, 82. II. 110, 198.
Marier, II. 121.
Maux, I. 129.
Méchant, I. 243.
Médecin, I. 85.
Mémoire, I. 60.
Mensonge, II. 154.
Mépris, I. 8, 156.
Mérite, I. 202, 294, 295. II. 99, 102.
Métaphysique, I. 345.
Ministre, I. 79, 168, 302, 306.
Miroir, I. 67.
Misère, II. 70.
Modestie, I. 18, 27, 47, 127, 166, 239. II. 238.
Moine, II. 173.
Mollesse, I. 14. II. 52.
Monde, I. 78, 148, 317. II. 18, 19, 96, 98.
Moquerie, II. 140.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/334
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Morale, II. 6, 100.
Moraliste, I. 222.
Mort, I. 80, 170, 216. II. 54, 83, 108, 190.
Multitude, I. 146.

N

NAISSANCE, I. 295. II. 232.
Nation libre et subjuguée, I. 249.
Nature, I. 56, 132, 205, 355.
Nécessaire, II. 72.
Négligence, II. 179.
Négliger, I. 30.
Noble, II. 128.
Noblesse, II. 213.
Nouveauté, II. 236.

O

OFFENSE, I. 11.
Opinion, I. 4, 328, 334. II. 193, 234.
Oreille, I. 77.
Orgueil, I. 162, 229, 267, 270. II. 155.
Ouvrage, II. 259.

P

PARDON, I. 267.
Parler, I. 105.
Parleur (beau) I. 194.
Partisan, I. 130.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/335
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Parure, II. 179.
Passé, I. 29.
Passion, I. 1, 84. II. 32, 105, 122.
Pauvre, I. 38.
Pauvreté, II. 67.
Peintre, I. 222.
Penser, II. 5, 16, 159.
Perfidie, I. 242.
Personel, I. 354.
Personne modeste, I. 18.
Persuader, I. 184.
Pesanteur, I. 324.
Peuple, I. 35. II. 162.
Philosophe, I. 34, 43, 52, 116, 120, 262, 326, 338. II. 156.
Philosophie, I 163, 326, 339, 357.
Pierre philosophale, II. 167.
Place subalterne, II. 151.
Plaideur, I. 63.
Plaindre, I. 177.
Plaire, I. 249, 300.
Plaisir, I. 186, 290. II. 42, 57.
Pleurer, II. 190.
Poësie, I. 348.
Poli (être) I. 316.
Politesse, II. 250.
Poltron, I. 2.
Prédicateur, I. 281.
Préjugé, I. 20, 116. II. 115, 219.
Présent, I. 29.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/336
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Prince, I. 165. II. 61, 62, 149, 161, 168, 194, 200, 231, 235.
Prince (bon) I. 79, 349.
Prince foible, I. 79.
Prince voluptueux, I. 79.
Probité, II. 91.
Projet, I. 76, 183.
Promesse, I. 171.
Prospérité, I. 217.
Protecteur, I. 269.
Pudeur, I. 253, 320.
Punir, I. 170.

R

RAISON, I. 1, 84, 112, 125. II. 17, 32, 111, 116, 183.
Recevoir, I. 176.
Rechercher, I. 30.
Reconduire, I. 176.
Reconnoissance, I. 7, 218. II. 187.
Réflexion, I. 110.
Refus, I. 57.
Renommée, I. 260.
Reproche, II. 124.
Réputation, I. 28, 73, 115, 126, 202, 260.
Respect, I. 51.
Retraite, II. 257.
Rire, II. 81, 89, 172, 190.
Roi, II. 43, 101.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/337
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

S

SAGE, I. 50, 138, 159, 207. II. 111.
Sagesse, I. 197.
Satire, II. 56.
Savant, I. 304. II. 164.
Savoir, I. 169.
Schismatique, I. 97.
Scholastique, I. 106.
Science, I. 52, 113, 327. II. 78, 169.
Sculpteur, I. 39.
Secourir, I. 98.
Secrets, I. 71. II. 35.
Secte, I 31.
Sensibilité, I. 353.
Sentiment, I. 337. II. 24.
Silence, I. 246. II. 255.
Sincérité, II. 125.
Société, I. 119. II. 111, 257.
Solitaire, II. 79, 201.
Solitude, I. 199, 211. II. 201.
Sort, I. 277.
Sot, I. 91, 139, 158, 198, 201, 206, 241, 257, 273, 297, 314. II. 1, 82, 90, 93, 148, 247.
Sottise, I. 24, 72, 221, 333.
Souvenir du bien, I. 195.
Spéculation, I. 318.
Système, I. 209.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/338
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

T

TALENT, I. 285. II. 48, 49.
Taxe, I. 19.
Témérité, II. 186.
Temps, II. 165.
Tendresse, I. 65.
Terre, II. 58.
Traduction, I. 351.
Tranquillité, I. 9.
Travail, I. 244.
Tribunal, I. 276.
Trône, I. 79.

V.

VANITÉ, I. 62, 92, 155, 270. II. 14, 73, 86, 204, 241.
Vérité, I. 43, 64, 132, 146, 189, 219, 231, 232, 326, 330. II. 7, 217, 234.
Vertu, I. 34, 50, 53, 86, 98, 100, 101, 185, 208, 271, 285, 295, 312, 313. II. 109, 142, 144, 181, 209, 223.
Vice, I. 165, 185, 208, 282. II. 44, 142.
Vie, I. 248, 340. II. 120, 131.
Vieillard, II. 179.
Vieillesse, I. 131, 132.
Vivacité, I. 196.
Vivre, I. 352. II. 201.
Vulgaire, I. 59.

Fin de la Table.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/339
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/340
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/341
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/342
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

29 80 4840

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/ppn336809727/344
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG